

ÉCLAIRÉE DE SA GLOIRE

Robert J. Wieland



Préface

Un monde se trouvant actuellement dans de tragiques ténèbres attend le dernier message de l'Évangile qui doit éclairer la terre de sa gloire... Apocalypse 18:1-4 nous donne la Bonne Nouvelle de la venue d'un quatrième ange qui ajoutera sa puissante voix à celle des trois anges qui ont déjà proclamé leur message depuis le début du 19^e siècle.

Le fait le plus surprenant de l'histoire du Mouvement adventiste est certainement la déclaration d'Ellen G. White affirmant que le quatrième ange vint et commença son œuvre par le moyen du message de 1888.

Et cependant, une centaine d'années plus tard, une infime fraction des habitants de la terre seulement est au courant de ce message. Pourquoi ce retard, ce délai ?

Préparez-vous à quelques questions et réponses de nature à bouleverser les cœurs. Il est grand

temps qu'il soit permis à ce quatrième ange de terminer ce qu'il a commencé il y a un siècle.

Introduction

Pourquoi ce sujet est-il si important ?

L'histoire et le contenu du message de 1888 présentent un vif intérêt pour tous les Adventistes du Septième Jour. Ellen White a répété souvent que ne pas réussir à comprendre ni à accepter ce message a grandement retardé les progrès de l'Église et le triomphe du message de "l'Évangile éternel". De nos jours, les schismes, les apostasies, les fanatismes, les interprétations contradictoires des prophéties et les incursions de la soi-disant "nouvelle théologie" constituent des plaies pour l'Église : d'où de lourdes pertes en pasteurs et en membres. Tous ces problèmes résultent de la confusion et des idées fausses concernant l'histoire et le message de 1888.

Ceux qui croient au Nouveau Testament reconnaissent que les Juifs rejetèrent et crucifièrent leur Messie. Si la nation juive souhaitait actuellement se mettre en règle avec Dieu, ne serait-il pas juste qu'elle comprenne cette faute et

s'en repente ? Si nous souhaitons nous mettre en règle avec Dieu, ne serait-il pas sage de comprendre notre histoire et d'accepter la repentance qu'elle nous suggère ? "Nous n'avons rien à craindre pour l'avenir, sauf si nous oublions la façon dont le Seigneur nous a conduits, et son enseignement dans notre histoire passée" (Life sketches, p. 196). Il s'ensuit logiquement que nous avons tout à craindre si nous oublions notre passé et négligeons "ses enseignements dans notre histoire passée".

Il est encourageant de se souvenir que Jésus promet : "Vous connaîtrez la vérité et elle vous rendra libres". Tandis que la fin des temps approche, de plus en plus de vérité viendra à la lumière, car Jésus a dit : "Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre". Tout chercheur de la vérité dans le monde peut être réconforté par l'assurance que si nous demandons du pain, il ne nous donnera jamais une pierre.

En ce qui concerne d'une manière spéciale le message réconfortant de 1888, un nombre croissant

d'Adventistes dans de nombreux pays découvrent maintenant qu'il est en fait ce qu'Ellen White en a dit, c'est-à-dire très précieux. Il a renouvelé leur confiance dans le fait que Dieu dirige les événements, et aussi dans le triomphe futur de l'Église adventiste, et ils sont encouragés à croire qu'il amènera le bon navire du peuple de Dieu au port sans catastrophe. Beaucoup de gens témoignent que ce message les a empêchés de quitter l'Église, découragés.

Bien mieux, le message de 1888 est la Bonne Nouvelle glorieuse du salut par la foi seule, un message de délivrance de la puissance dominante du péché, un message d'espérance spirituelle. C'est une compréhension plus claire de "l'Évangile Éternel", tel qu'il s'apparente à la vérité adventiste unique de la purification du sanctuaire. C'est une vérité qui a été confiée aux Adventistes. "C'est le message que Dieu a ordonné d'annoncer au monde" (T.M., p. 92). Toutes les puissances de Satan peuvent-elles empêcher ce message d'atteindre les extrémités de la terre comme Dieu l'a ordonné ? Non. Pourtant, il y a des questions, des perplexités

et des objections de gens sincères, et nous désirons les examiner.

Chapitre 1

Questions concernant le message de 1888

Pourquoi l'Évangile est-il si important ?

Une véritable compréhension de l'Évangile est précisément ce que ce monde maudit par le péché a désespérément besoin de connaître. Après la proclamation de l'Évangile que la chrétienté professe avoir faite durant deux mille ans, l'angoisse et le mal dans le monde semblent empirer. Des millions de gens qui veulent croire en Dieu se sentent forcés de douter de son existence et de son amour. Se pourrait-il que le pur Évangile n'ait pas encore été proclamé comme il devrait l'être ?

Quelque surprenant que cela puisse être, il y a plus que l'Évangile :

a) La pure vérité que Paul et les apôtres

prêchèrent, qu'il appelle "la grâce du Christ".

b) Il y a une contrefaçon de l'Évangile qui, dit-il, est "un autre Évangile qui n'en est pas un autre", mais une perversion de "l'Évangile de Christ", qui finit par être une "malédiction" (Gal. 1:6-9).

La raison pour laquelle Satan se spécialise pour pervertir l'Évangile, c'est qu'il sait que le véritable est "la puissance de Dieu pour le salut" (Rom. 1:14), tout comme la bonne nourriture est saine pour le corps. Mais un peu d'arsenic mélangé à la nourriture est mortel. Au jugement final, tous verront que la souffrance continue du monde a été le résultat direct d'une perversion de l'Évangile que "Babylone" a introduite subrepticement dans le monde (Apoc. 18:24).

Les adventistes du septième jour ont-ils quelque chose de spécial à faire pour retrouver ce pur Évangile ?

Beaucoup parmi nous ont souvent supposé que les églises Évangéliques populaires proclament

l'Évangile au monde, et que notre tâche spéciale est de proclamer la loi. On a pensé que si nous ajoutons à leur "évangile" notre compréhension unique du décalogue avec le Sabbat, alors nous proclamons ainsi le "message du troisième ange" : Bref, les Adventistes du Septième Jour seraient sans plus une Église parmi beaucoup d'autres, sans message distinct, si ce n'est une liste spéciale des choses que l'on doit apprendre à faire si l'on souhaite être sauvé.

La vérité est que Dieu nous a donné un message particulier de la Bonne Nouvelle que l'on doit apprendre à croire. Dieu n'appela jamais les Adventistes à prêcher le légalisme au monde. Notre mandat spécial est de retrouver et de proclamer la Bonne Nouvelle précise, qui est déjà "le salut de Dieu", et qui prépare un peuple pour le retour de Christ. En fait, le message des trois anges d'Apo. 14 est dans un sens unique "l'Évangile Éternel" pour les derniers jours. Il doit être la meilleure Bonne Nouvelle que le monde ait jamais entendue.

Comment le message de 1888 s'accorde-t-il

avec notre tâche spéciale ?

"Dieu, dans sa grande miséricorde, envoya "ce message comme "le début" du message du grand cri d'Apo. 18:1-4 (T.M. p. 91-93; Review and Herald 22.11.1892). Ellen White a souvent reconnu en cela sa véritable identité (cf lettre B2A 1892; M.S. 15,1888). Elle n'a jamais dit qu'il était un simple nouveau renforcement de ce que les pionniers avaient toujours cru ou que les Églises évangéliques protestantes enseignent.

Elle a aussi identifié le message de 1888 comme "la pluie de l'arrière-saison venant du ciel" (Spécial Testimonies Série A no 6, p. 19). Elle avait déjà déclaré que la pluie de l'arrière-saison viendrait comme une préparation pour le grand cri ou en même temps que lui (Premiers Écrits p. 271; M.S. 15.1888). Jamais elle n'a identifié un autre message à aucun autre moment comme étant la pluie de l'arrière-saison. Elle n'aurait pas pu dire que le grand cri commença avec le message de 1888, à moins que la pluie de l'arrière-saison ne soit arrivée au même moment. Celle-ci et le grand

cri sont pour l'Église aujourd'hui ce que la naissance de Jésus fut pour les Juifs. Durant bien des décennies, nous avons prié pour que Dieu nous donne la pluie de l'arrière-saison, comme les Juifs prièrent pour la venue de leur Messie. Ils devaient trouver l'accomplissement de leur destinée en lui. Mais ils ne le reçurent pas (Jean 1:11). De même, l'Église Adventiste doit trouver l'accomplissement de sa destinée dans la pluie de l'arrière-saison et le grand cri débutant il y a plus d'un siècle.

Que, signifient "le grand cri" et "la pluie de l'arrière-saison" ?

Les trois anges d'Apocalypse 14 proclament un message mondial, mais l'original grec offre l'image de leur vol "au milieu du ciel", comme celui d'un hélicoptère au-dessus des arbres. L'histoire depuis 1840 montre que leur message a, en 1991, commencé à pénétrer en partie notre monde. Mais le quatrième ange d'Apocalypse 18 descend "avec une grande puissance et la terre est éclairée de sa gloire". Cet ange arrive comme un grand vaisseau spatial, avec une lumière qui enveloppe le monde

entier. Il crie "puissamment d'une voix forte". Là, enfin, le message pénètre totalement et finalement le monde entier.

Comme Dieu est amour et qu'Il doit être juste avec tous, le message de la Bonne Nouvelle doit aller partout avant que Christ puisse revenir. Un messager inspiré dit que la marque de la bête "doit être montrée sous un certain aspect à toute institution et à tout individu" (Selected Messages III, p. 396). Pour être juste, Dieu doit s'assurer que le message d'avertissement pénètre d'une façon égale.

La "pluie de l'arrière-saison" est la pluie de la fin des temps du Saint-Esprit. Elle donnera au peuple de Dieu la puissance pour être ses témoins dans le dernier conflit de l'histoire. Bien que la pluie de la première saison, à la Pentecôte, ait été glorieuse, il est dit que la pluie finale sera beaucoup plus forte en importance.

Quel est le sujet le plus important du

message de 1888 ?

Il est tout d'abord une "révélation de la justice de Christ, le Rédempteur qui pardonne le péché" (Review and Herald, 22.11.1892). Il proclame la justification par la foi dans la sécurité apportée par ... la justice de Christ (Testimonies to Ministers, pp. 91, 92).

En lisant les centaines d'approbations d'Ellen White du message de 1888 à 1896 (cf l'Appendice), on est impressionné par sa conviction qu'il était "le début" d'une révélation finale de l'Évangile de la justice par la foi. Cela devait être plus clair et plus puissant que ce que notre peuple et le monde avaient entendu, au moins depuis les jours de Paul. Une déclaration va jusqu'à dire qu'il était le début d'une lumière qu'on n'avait pas vue depuis les jours précédant ceux de Paul, c'est-à-dire depuis la Pentecôte (Fundamentals of Christian Education, p. 473; cf Review and Herald, 3.6.1890). Bref, même Paul aurait pu apprendre quelque chose avec "le message en vérité du troisième ange". Il y avait d'autres aspects

secondaires du message, tels que la réforme sanitaire, l'éducation et l'organisation. Mais ce qui réjouissait par-dessus tout, c'était la grâce surabondante de la justice par la foi de ce message. Il est aisé de voir que ses centaines d'approbations concernent essentiellement cet aspect du message.

J'ai entendu dire souvent que le message de 1888 était simplement "une nouvelle insistance" de la prédication de Luther, Calvin, des frères Wesley et des Évangélistes populaires du dix-neuvième siècle, tels que Moody et Spurgeon. Est-ce vrai ?

Une étude du contenu réel du message de 1888 révèle des différences très nettes avec celui des Réformateurs protestants du seizième siècle et des "Évangéliques" du dix-neuvième siècle ou même d'aujourd'hui. Ellen White a reconnu ces différences. Elle dit que le message de 1888 de la justice par la foi est "le message du troisième ange en vérité" (Review and Herald, 1.4.1890). C'est un problème pour certains parmi nous, car on a cru en général qu'il n'y a qu'une seule sorte de justice par

la foi celle que les "Évangéliques" enseignent. Mais le problème peut être aisément résolu en posant une seule question simple : Luther, Calvin, les frères Wesley et les "Évangéliques" observateurs du dimanche, de son époque, proclamèrent-ils "le message du troisième ange" ? Si l'on répond "oui", alors nous n'avons pas de fondement pour notre dénomination, et il n'y a pas de raison pour que notre Église existe. Logiquement, l'opinion populaire de "la nouvelle théologie" dit cela, et elle a créé la confusion qui a amené beaucoup de pasteurs et de membres à quitter l'Église. Si les "Évangéliques" prêchent le véritable Évangile de la justice par la foi, pourquoi ne pas les rejoindre ? Autant que nous sachions, Ellen White n'a jamais décrit le message de 1888 comme une "nouvelle insistance" sur l'Évangile; que les autres ont enseigné. En fait, elle dit qu'il était "le premier enseignement clair sur ce sujet sortant de lèvres humaines" qu'elle ait jamais entendu proclamer en public (M.S. 5.1889).

Nul doute, il y eut quelques aspects mineurs du message que les autres avaient toujours proclamés;

mais elle reconnut une perspective nouvelle et distincte qu'on n'avait jamais vue clairement auparavant. Comme une image plus nettement au point, "de grandes vérités qui étaient restées négligées et cachées depuis la Pentecôte brillèrent dans la Parole de Dieu avec leur pureté première" (Fundamentals of Christian Education, p. 473). C'est pourquoi elle identifia le message comme "le début" de la pluie de l'arrière-saison et du grand cri, lumière qui n'avait jamais encore éclairé la terre de sa gloire.

Si nous acceptons le message de la justice par la foi des Églises populaires d'aujourd'hui (chrétiens évangéliques) observant le dimanche, cela ne peut-il pas se substituer au message de 1888 ?

Si le message de 1888 "est le message du troisième ange en vérité", il est évident que les concepts "évangéliques" ne peuvent se substituer à lui, car les Églises populaires qui observent le dimanche ne proclament pas le message du sceau de Dieu et de la marque de la bête. Cela doit

inclure l'observation du quatrième commandement ! Or, les Églises "évangéliques" se sont en général opposées au Sabbat et aux vérités du sanctuaire durant la période entière de l'existence de l'Église Adventiste. Il y a les vérités fondamentales de la purification du sanctuaire, de la croix, du sens de l'amour et de la foi authentique, de la motivation de l'obéissance, qui sont soit absentes dans "la justice par la foi" des "Évangéliques" ou qui sont sérieusement déformées par eux. Les esprits "évangéliques" les plus subtils ne s'attaquent pas au problème réel de l'expiation. Pourquoi deux mille ans ont-ils passé depuis le grand évènement de la croix qui, disent-ils, fut la victoire finale ? Autrement que par la prédétermination calviniste, ils sont impuissants à expliquer pourquoi ce long retard continue. Israël était toujours tenté et séduit par les doctrines de contrefaçon de ses voisins. Ces idées païennes étaient superficiellement semblables. Telle était celle du culte de Baal. Si Dieu a confié le message du troisième ange aux Adventistes, nous devons aussi faire face, en principe, à la même tentation pour être dérouté par la confusion en raison d'une contrefaçon. Pour une

certaine raison, une vérité plus compréhensible de la croix de Christ doit apparaître, plus claire que celle présentée par les Églises qui observent le dimanche.

Durant beaucoup de décennies, nous avons entendu la justice par la foi prêchée dans nos églises, camp-meetings et assemblées des ouvriers de Dieu. Comment le message de 1888 est-il différent de ce que nous avons déjà entendu toutes ces années ?

Il y a beaucoup de nouvelles et belles vérités dans ce message, qui ne sont pas habituellement comprises de nos jours. Par exemple :

1) La révélation de la proximité du Sauveur. C'est ce qu'Ellen White appela "le message de la justice de Christ". La justice signifie autre chose que "la sainteté". À la naissance, Il était "cet être saint" (Luc 1:35). Mais quand il devint homme et arriva à la croix, Christ forma un caractère de "justice". La sainteté est le signe du caractère de celui qui, avec une nature sans péché, est saint.

C'est pourquoi on lit les mots "saints anges" et jamais "anges justes".

La justice indique le caractère de celui qui a revêtu une nature humaine pécheresse, mais qui a résisté et vaincu le péché. Ainsi, l'expression "Christ notre justice" signifie que le Christ "a vaincu" et "condamné le péché" avec la même nature pécheresse et déçue que la nôtre. Il s'est approché si près de nous, il y a deux mille ans, et toujours depuis, qu'il a "condamné le péché dans la chair" (cf Apoc. 3:21; Ro. 8:3). Comme le Père et le Fils sont un seul, et que le Père était en Christ durant Son expérience d'incarnation, on dit aussi du Père qu'il est "juste".

Christ a fait du péché quelque chose de fané, défraîchi. Il n'y a plus d'excuse pour le péché. Jésus est devenu l'un de nous, cent pour cent Dieu, pourtant aussi cent pour cent humain. "Il revêtit sa nature sans péché avec notre nature pécheresse" (Medical Ministry, p. 181), ainsi il peut sauver chacun de nous de nos péchés, et non pas dans nos péchés. Il sait combien nous sommes tentés, car il

fut "en tous points tenté comme nous le sommes, et pourtant il fut sans péché" (Héb. 4:15).

Cette Bonne Nouvelle étireint les cœurs. En elle se trouve la vérité qui explique la raison du retard de deux mille ans pour le retour du Christ que les Églises populaires ne comprennent pas.

2) Le ministère de l'expiation finale de Christ dans le sanctuaire au temps de la fin. C'est ici que la vérité de la nature de Jésus brille avec le plus d'éclat, et transcende la discussion théologique stérile. L'Apocalypse nous montre un peuple qui constitue enfin les "prémices" du sacrifice de Christ et qui se tient devant son trône "sans péché" (14:5-12). La raison de sa victoire est qu'il triomphe tout comme il triompha (3:21).

Ici la vérité de la nature de Christ reprend sa valeur et ses droits. Le ministère du Souverain Sacrificateur dans le lieu Très Saint du sanctuaire céleste depuis 1844 est une grandiose vérité qui doit encore éclairer la terre et faire voir très nettement le résultat final du grand conflit

(Évangéliser, p. 206). Notre identité adventiste du septième jour repose sur le fondement de la vérité du sanctuaire, pourtant il est bien connu qu'elle est si souvent laissée de côté dans nos prédications actuelles. Et nos frères "évangéliques" n'enseignent pas la doctrine de ce ministère du Jour des Expiations (pardon, purification, réconciliation).

3) Le message de 1888 unit la justification par la foi à cette œuvre finale et spéciale de l'expiation. C'est pourquoi Ellen White vit qu'il devait être d'une façon distincte et unique "le message du troisième ange en vérité" : Elle se réjouit de reconnaître cette relation longtemps attendue. Du 21 Janvier au 3 Juin 1890, ses articles de la Review and Herald démontrèrent comment ce message est l'essence de la vérité de la purification du sanctuaire.

4) Ce message n'est pas une exigence sévère de "se tenir prêt ou bien", mais la glorieuse Bonne Nouvelle de la façon de se tenir prêt. Il transforme les ordres adventistes en possibilités de l'Évangile. Il révèle le Sauveur comme le Médecin

divin des âmes, celui qui est tout proche, guérit toutes les blessures causées par le péché dans le psychisme humain. Il est l'Original efficace, grandiose de tout succédané humain, de tout programme en douze points conçu par des experts pour satisfaire le besoin désespéré des intoxiqués de toute sorte, depuis les alcooliques jusqu'aux pilleurs de boutiques (drogues). Il est aussi le seul espoir pour les saints intoxiqués par la tiédeur du monde.

C'était l'intention du ciel que les intoxiqués de toutes sortes "trouveraient la délivrance ... dans le peuple du reste" plutôt que dans les programmes du monde (cf Joël 2:32). Les Adventistes ont été appelés à être "les tout-premiers" à exalter un Sauveur réel qui fut tenté en tous points comme tout intoxiqué ici-bas l'est, et pourtant sans péché. Ainsi, il peut sauver totalement.

5) L'assurance du salut accompagne la vérité de 1888 de la justification par la foi. Le Calvinisme dit que Christ mourut seulement pour les élus. Tandis que l'Arminianisme proteste qu'il

mourut pour "tous les hommes", il dit aussi qu'il prit simplement une "disposition" par laquelle il puisse être possible pour "tous" d'être justifiés s'ils prennent l'initiative de faire quelque chose de bien d'abord. Si le pécheur ne profite pas de cette offre, alors la mort de Christ ne lui a fait et ne lui fera aucun bien.

Telle est l'idée que notre église a eue. Les messagers de 1888 dirent que la croix accomplit beaucoup plus que de fournir une simple disposition qui dépende de l'initiative du pécheur. Christ a fait quelque chose pour tous les hommes. Ils doivent même cette vie présente au sacrifice de Christ. Le salut de l'homme dépend de l'initiative de Dieu et la perdition dépend de l'initiative de l'homme. Quand le pécheur apprend la Bonne Nouvelle et croit, il répond à l'initiative de Dieu, et ainsi il fait l'expérience de la justification par la foi.

C'est là que l'opinion de 1888 sur la justification par la foi démasque un légalisme subtil. Dans la pure justification par la foi du Nouveau Testament, "l'orgueil ... est exclu" (Ro.

3:27), mais d'après l'opinion populaire le facteur principal est l'initiative du pécheur. Il peut dire "J'ai profité de l'offre, j'ai accepté la disposition, j'ai pris la décision qui m'amène au ciel. Le sacrifice de Christ ne m'a fait aucun bien avant que je ne fasse quelque chose à cet égard". Ainsi, un état d'esprit égocentrique est retenu et un légalisme inconscient demeure.

Quelque chose fait tragiquement défaut dans cette idée. Christ a réellement goûté la seconde mort "pour tous", et a fait propitiation pour les "péchés du monde entier" (Héb. 2:9; 1 Jean 2:2). Les péchés de "tous les hommes" furent légalement imputés à Christ quand il est mort, de sorte que personne n'a eu encore à porter le véritable fardeau de sa culpabilité (Ro.5:16-18; 2 Cor.5:19).

Donc, "tous les hommes" vivent parce qu'il est mort pour eux, qu'ils croient ou qu'ils ne croient pas (versets 14, 15). Non seulement à Pâques, quand on mange des petits pains décorés d'une croix, mais "chaque pain porte la marque de la croix". Cela signifie que les saints et les pécheurs

sont également nourris "chaque jour" par le sacrifice de Christ (Jésus-Christ, p. 664). Il a apporté la vie et l'immortalité à la lumière par l'Évangile (2 Tim 1:10). Pour qui a-t-il apporté la vie? Pour "tous". Pourquoi a-t-il apporté l'immortalité? Pour ceux qui croient.

Donc, puisque tous les hommes "vivent parce que leurs péchés ont été imputés à un seul qui est mort à leur place, il est juste de dire qu'une justice légale a été faite pour tous les hommes (Certains préfèrent les mots "justification collective" ou "justification universelle temporaire". La vérité est la même). Comme "tous les hommes" sont sous la "condamnation légale en Adam" par naissance, ainsi Christ est devenu "le dernier Adam" en qui l'humanité est légalement acquittée (1 Cor. 15:22; Ro. 5:16-18). C'est l'expression "en Christ" du Nouveau Testament.

Ceci ne signifie pas que "tous les hommes" seront sauvés contre leur volonté. Le don que Christ fit à "tout homme" peut être méprisé et refusé. Il ne veut forcer personne. Mais les

messagers de 1888 soutinrent que quand le pécheur apprend et croit cette Bonne Nouvelle, son expérience de la justification par la foi le rend immédiatement "obéissant à tous les commandements de Dieu", y compris celui du Sabbat. C'est le seul résultat possible quand un pécheur se saisit de la justice de Christ par une foi informée et intelligente. Pas étonnant qu'Ellen White se soit réjouie dès qu'elle entendit ce qu'était ce message. Ainsi, le message de 1888 reconnaît toute la vérité qu'il y a dans le Calvinisme, l'Arminianisme, mais il les dépasse de loin. Comme le Calvinisme le discerne bien, le salut du pécheur est dû entièrement à l'initiative de Dieu. Comme l'Arminianisme le discerne bien, tous les hommes ont la même possibilité égale de salut. Mais comme aucun ne le discerne, Christ a porté les péchés "de tous les hommes", et a subi la seconde mort pour "chaque homme". L'homme perdu a pris l'initiative de mépriser et de rejeter la justification placée dans sa main. (cf Jean 3:16-19; 12:48).

Ainsi, le message de 1888 considère le péché

sous un jour beaucoup plus sérieux que la plupart des Adventistes ne le font. Ce n'est pas le fait de ne rien faire, passivement. Le péché est si terrible qu'il résiste constamment et rejette la grâce salvatrice de Dieu. Le pécheur ne se rend pas compte de ce qu'il fait, et il faut le lui dire. Sous cette lumière seule on peut voir et apprécier la repentance sous ses véritables dimensions.

6) Le Saint-Esprit est beaucoup plus puissant que nous ne l'avons cru. Quand on comprend et croit combien bonne est la Bonne Nouvelle, alors on voit qu'il est facile d'être sauvé et difficile d'être perdu.

Le salut ne dépend pas du fait qu'on cherche et trouve Dieu (élément à la base de toute religion païenne) mais du fait de croire qu'il nous cherche et nous a trouvés. Le Saint-Esprit est plus fort que la chair (Gal.5:16 et 17) et la grâce abonde beaucoup plus que le péché qui abonde (Rom. 5:20).

7) Bref, le message de 1888 élève l'amour de Dieu comme Sauveur très au-dessus de la

catégorie de simple disposition. Il ne présente pas Jésus comme faisant fortuitement au pécheur une offre à accepter ou refuser, "Tant pis si vous ne profitez pas de l'occasion". On considère Christ comme "un Bon Berger qui cherche activement sa brebis perdue jusqu'à ce qu'il la trouve" (Luc 15:4). Le pécheur doit entendre la Bonne Nouvelle."

L'amour de Dieu est dépeint d'une façon démesurée par les concepts bibliques dans le message de 1888. Voici le seul résultat possible : le remplacement des œuvres mortes par le service de la foi, venant du cœur, un dévouement qui ne connaît pas de limite. La tiédeur devient impossible pour celui "qui comprend et croit au pur Évangile.

8) La puissance de la vérité des deux alliances : elle change les cœurs. Ce concept unique de 1888 n'est pas bien compris dans l'Église aujourd'hui, ni dans "l'Évangélicisme" moderne. Ellen White "a vu" que Dieu donna aux messagers de 1888 une vue correcte (Lettres 30, 59, 1890). Ceci, répété, n'est pas une énigme théologique. C'est de la piété pratique. Paul dit qu'une idée

fausse des alliances "enfante pour la servitude" (Gal. 4:24). Ne sachant pas ce que nous faisons, nous avons enseigné aux jeunes les idées de l'ancienne alliance durant des décennies, et ainsi beaucoup se sont perdus spirituellement. Quand le point de vue de 1888 des deux alliances se compare avec celui généralement enseigné parmi nous aujourd'hui, on ne s'étonne pas que 70% de nos jeunes ne comprennent pas l'Évangile selon la Valuegenesis et que nous en perdions tant. Et encore, comme une idée inadéquate de la justification, l'idée non-1888 ouvre la porte à une motivation centrée sur le moi —essence du légalisme. Nous ne sommes pas sauvés en faisant des promesses à Dieu, mais en croyant à ses promesses pour nous. Une redécouverte de l'idée de 1888 des deux alliances fut l'étincelle qui engendra le renouveau actuel de l'intérêt pour ce message.

9) Une motivation correcte pour servir Christ est un autre terme pour la dynamique de la justification véritable par la foi. La justification légale s'accomplit à la croix pour "tous

les hommes" elle est objective. L'expérience de la justification par la foi pousse le croyant au dévouement complet à Christ : elle est subjective. Toute motivation centrée sur le moi entraîne le légalisme. Être "sous la grâce", c'est réaliser la plus haute motivation imposée par l'appréciation, venant du cœur, de la grâce de Christ. Ceci délivre des motivations inférieures de la crainte de la perdition ou de l'espérance de la récompense (cf Rom. 6:14-15. Jésus-Christ, p. 478).

Alors que le message de 1888 est la glorieuse Bonne Nouvelle pour ceux qui apprécient la croix de Christ, il présente la possibilité d'une très Mauvaise Nouvelle pour les Adventistes inconscients de leur véritable condition spirituelle. Être "sous la loi" est l'opposé d'être "sous la grâce". C'est pourquoi le légalisme est la véritable essence de toute motivation imposée par la peur d'être perdu ou le désir de récompense. Mais il y a un remède. "L'amour parfait (agapé) bannit la crainte" (1 Jean 4:18). Notre intérêt pour une assurance — salut— superficielle apparaît enfantin en comparaison; mais le concept de 1888 de la grâce

rend possible une délivrance de cette racine profonde de l'égoïsme. Il rend le croyant capable de participer à une totale communion avec Christ, et d'incorporer à Christ le moi qui est "crucifié avec Lui". Paul s'adresse fréquemment aux "croyants incorporés à Christ". Il dit que "nous sommes devenus un seul être avec Lui dans une mort comme la sienne" (Éph. 1:1; Rom. 6:5, etc). Rien qui soit en-dessous de ceci est "une justice par la foi" complète, convenant seulement à une demoiselle d'honneur au mariage. Une véritable épouse a un souci plus élevé : l'honneur et la défense de son Époux, car elle est enfin "incorporée" à Lui.

10) Ainsi, l'idée de 1880 de la "perfection" n'est pas l'emprise d'une sécurité, que la peur oriente, mais un intérêt centré sur Christ, de le voir recevoir sa récompense. Le triomphe n'est plus abaissé à être un sujet de discussions théologiques transformant avec force les mots d'Ellen White en contradictions qui entortillent l'esprit. Oui, une véritable motivation "sous la grâce" est impossible pour un humain pécheur sans

la révélation du sacrifice de Christ. Mais "se glorifier de la croix" est une expérience qui est possible pour tout pécheur qui contempera et croira. Un peuple pourra être préparé pour le retour de Christ !

Devons-nous prétendre à "l'inspira non verbale" de Jones et Waggoner ?

Non, on ne peut pas non plus prétendre à "l'inspiration verbale" des mots réels de la Bible, ni des écrits de l'Esprit de Prophétie. La valeur d'un message est dans la lumière qu'il contient, les idées qui illuminent les vérités de l'Évangile Éternel qui ont été tellement perdues de vue. Personne ne revendique plus pour Jones et Waggoner qu'Ellen White elle-même ne l'a fait en leur faveur. Elle a dit qu'ils étaient "les messagers délégués du Seigneur" qui avaient "les lettres de créance du ciel" (cf Appendice).

Le message de Jones et Waggoner tel qu'on le trouve dans leurs livres et articles contient ses propres lettres de créance. Il plaît aux gens

aujourd'hui, car ses concepts de base sont si différents et rafraîchissants qu'ils se présentent toujours comme une "lumière nouvelle". Et ils étaient seulement "le début" de la lumière du "grand cri" qui devait finalement pénétrer partout.

Bien que nous ayons besoin de nouvelles rations du "pain de vie" pour aujourd'hui, quand Jésus nourrit les cinq mille personnes, il dit aux disciples "Ramassez les morceaux qui restent, afin de ne rien perdre" (Jean 6:12). Si Dieu "envoya" le message de 1888, nous devons ramasser les "morceaux" que sa providence a laissés pour nous. Sûrement, le temps est venu pour que le peuple de Dieu, partout dans le monde, réfléchisse sérieusement. N'est-il pas irrévérencieux que nous exigions de Dieu plus de lumière quand nous critiquons et rejetons celle qu'il nous a déjà envoyée ?

Le message de 1888 s'adressait à une civilisation différente de celle d'aujourd'hui devant nous. Comment ce message, vieux d'un siècle, peut-il nous aider à satisfaire les besoins

de gens à l'esprit mondain, qui ne croient plus en Dieu ni en la Bible ?

L'homme moderne s'est enfermé spirituellement dans un bunker souterrain aux murs profanes épais de quatre mètres. Mais le Saint-Esprit a un missile de croisière qui peut les percer : le message d'amour agapé de la Croix. Ceci ne signifie pas que d'autres aspects du message adventiste ne sont plus valables. Il est toujours vrai que la réforme sanitaire est le "bras droit du message", et aide à briser les préjugés. La fraternité dans l'Église aide à satisfaire les besoins sociaux des gens. L'éducation patronnée par l'Église fournit (dans une certaine mesure) un refuge pour les enfants et les jeunes. Nos vingt-sept croyances fondamentales donnent de la cohésion à notre philosophie religieuse.

Mais persuader l'homme profane moderne d'entrer dans notre club religieux n'est pas "éclairer la terre de la gloire de l'Évangile".

La même orientation vers le moi peut

l'emporter dans notre "club" comme au dehors. Ce qu'il faut, c'est la Bonne Nouvelle qui éclairera un monde obscurci par une méprise au sujet de Dieu, et réconciliera avec lui les cœurs rebelles et étrangers. Ce message est une compréhension de l'amour de Dieu qui surpasse les idées de la Babylone moderne. "Le message du troisième ange, en vérité", qui est venu à nous en 1888 est le "début" de ce message. En essence, il est une révélation d'un amour dépassant la compréhension habituelle. Rien moins que la pleine révélation de cet amour ne peut suffire. Le "grand cri" ne sera pas un appel provoquant la terreur, un appel à la peur, mais aux derniers jours "la révélation du caractère d'amour de Dieu" (Paraboles, p. 426 Edition 1953 —dernier chapitre).

Par exemple, si nous rendons claire pour un évolutionniste athée la réalité de l'amour agapé, nous pourrions lui demander d'où il pense qu'une telle idée si radicale a pu venir. Il sera obligé de répondre: sa seule origine est une croix sur une colline solitaire en un lieu. appelé le Calvaire ... "L'amour incomparable de Christ, par le moyen du

Saint-Esprit, apportera la conviction de péché et la conversion au cœur endurci" (Voir Christ notre justice). Dans une déclaration précédemment inconnue Ellen White ajoute : "Durant des années, j'ai vu qu'il y avait un maillon brisé qui nous a empêchés d'atteindre les cœurs, ce maillon est remis en place en présentant l'amour et la miséricorde de Dieu" (Remarks to Presidents, 3.3.1891. Archives de la Conférence Générale).

Personne ne peut exalter la croix comme les Adventistes si nous voulons humilier nos cœurs pour recevoir la lumière que Dieu nous envoya, parce qu'aucun autre peuple ne comprend la nature de l'homme et la nature de Christ comme Dieu a voulu nous le faire comprendre. Les profanes de ce dernier siècle de l'ère chrétienne ont besoin du même message que celui que Dieu envoya aux païens du premier siècle — Christ et Christ crucifié. Les apôtres parlèrent le langage de leur temps; nous parlerons le langage de notre temps. Mais la même proclamation de la croix lance encore un défi à la pensée de l'homme moderne et transperce les défenses dans lesquelles il a enfermé

son cœur matérialiste.

"L'adventisme historique" engendre la peur du jugement investigatif. Le message de 1888 fournit-il une solution à ce problème ?

Il est vrai qu'une telle peur a assombri l'Église durant des décennies. R.L. Dudley trouve, parmi les lycéens, l'idée fréquente de cette peur (Why Teenagers reject religion, R.H. 1978, pp. 9-21). M. Moore dans The refener's Fire 1990, reconnaît combien ce problème est général et il cherche sincèrement une solution.

L'apôtre Jean déclare que partout où l'on trouve la peur, sa présence trahit l'absence d'agapé, car "l'amour parfait (agapé) bannit la peur" (1 Jean 4:18). Il serait impossible qu'une telle peur saisisse nos jeunes en 1991 si l'on avait accepté "le très précieux message" au temps de 1888 et depuis. Cet amour spécial, agapé, "est le concept de base fondamental de ce message.

La solution au problème de la peur, c'est de

révéler le véritable Christ qui est venu dans la "similitude de la chair de péché et pour le péché, condamna le péché dans la chair". La vérité qui libère se voit ainsi : "Donc comme tous les enfants participent au sang et à la chair, il y a aussi participé lui-même afin que par la mort il puisse détruire celui qui avait la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable, et délivrer ceux qui par peur de la mort, étaient toute leur vie retenus dans l'esclavage" (Héb. 2:14, 15).

Mais comment ce message délivre-t-il de la peur ?

Tous ses aspects convergeaient sur la 'réalité de ce qui arriva à la croix. Cette "révélation" fut comme les rayons du soleil passant à travers une loupe —elle alluma un feu qui consuma la peur dans le cœur. Une contribution spéciale de l'Adventisme au message de la croix est que Christ subit une mort équivalant à la seconde mort, la mort où il abandonna tout espoir de résurrection (Jésus-Christ, p. 757).

Quand un cœur rempli de peur perçoit le véritable Christ dans cette "révélation" de l'agapé, il s'identifie à lui de telle sorte que le moi est "crucifié avec Christ" et le croyant est alors un avec lui, comme le dit Paul. L'union est aussi intime que celle de l'épouse avec son époux. Le croyant "laisse cet esprit venir en lui, qui était aussi en Christ Jésus" (Phil. 2:5). Il devient un avec le Seigneur crucifié. —Voyant la réalité de sa descente aux enfers pour sauver notre âme, comment il affronta ce total anéantissement de l'espoir, comment il décida de descendre dans l'obscurité éternelle, de souffrir l'absence éternelle de la face de son Père pour nous racheter— Cette union avec lui dilate notre cœur rabougri, de sorte que nous pouvons commencer à comprendre le prix qu'il lui coûta pour nous sauver.

Nous ne pourrons jamais reproduire son sacrifice, mais nous pouvons l'apprécier. Nous "contempons la croix merveilleuse où le Prince de gloire mourut". Cela déracine la peur dans le cœur. Voici comment : puisqu'aucune peur ne peut être aussi grande que la peur de la perte, si cette

peur est vaincue en attachant du prix à son sacrifice grâce à la communion avec lui sur sa croix, toutes les peurs moindres doivent être dissipées. Par exemple, comment le brigand repentant sur la croix pourrait-il être de nouveau tourmenté par la peur? Pour quiconque a été "crucifié avec Christ", la même délivrance doit avoir lieu. Il ne reste aucune peur qui puisse survivre à une union de cœur avec lui à cette heure de la croix.

Mais encore, on doit dire que les vraies dimensions de ce sacrifice ne sont comprises qu'à la lumière du "message du troisième ange en vérité". Tel fut l'impact du message de 1888. Il recouvra la vraie grandiose obsession de Paul "L'agapé de Christ nous presse, car nous estimons que si un seul est mort pour tous, tous donc sont morts" (2 Cor. 5:14). Comment celui qui sait qu'il est "mort" peut-il encore avoir peur de quelque chose ? Comment celui qui est déjà allé en enfer (en étant crucifié avec Christ) peut-il encore avoir peur de tout ce qui est moindre que l'enfer ? 19

Mais la peur adventiste ou jugement

investigatif n'est-elle pas précisément cela —la peur de la perdition ?

Sans le concept du message, l'Adventisme est dominé par cette peur. Que le "moi" soit crucifié avec Christ ne signifie pas un effort humain pour nous torturer par une angoissante auto crucifixion personnelle. Elle se produit "avec Christ". Le message de la croix" pousse désormais à une vie de service en faveur de Christ, sans peur. "Il est mort pour tous afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort pour eux et est ressuscité" (2 Cor. 5:15).

Quand Paul dit "Je suis crucifié avec Christ", il ne dit pas "Voyez comme je suis un chrétien fort ! Je plante des clous dans mes mains et mes pieds, je me crucifie moi-même". Il dit plutôt "Quand je contemple la croix merveilleuse, sur laquelle le Prince de gloire a donné sa vie, je considère mes gains les plus grands comme une perte, et regarde avec mépris tout mon orgueil". Il dit "Mon moi orgueilleux est déjà crucifié avec lui" ... Le moi ne peut pas vivre et régner plus longtemps car l'agapé

a anéanti l'amour du moi. Et puisque le moi est maintenant crucifié avec lui, la peur a disparu, car elle se nourrit toujours de l'amour du moi".

Le message de 1888 a mis au point la doctrine du jugement investigatif dans sa perspective véritable en introduisant un intérêt centré sur Christ plutôt que sur notre propre salut personnel. C'est pourquoi Ellen White a réuni le message de 1888 de la justification par la foi et la vérité du jugement investigatif dans la série spéciale d'articles de la *Réveil and Herald* durant les premiers mois de 1890.

Mais voici une citation d'Ellen White qui m'a toujours inquiété. *Tragédie des Siècles*, p. 461. L'a-t-on bien saisie ? Malachie dit : Qui pourra soutenir le jour de sa venue ? Et qui restera debout quand il apparaîtra ? Car il est comme le feu du fondeur et la potasse des foulons ; il s'assiéra comme un fondeur, comme celui qui purifie l'argent : et il purifiera les fils de Lévi et il les épurera comme on épure l'or et l'argent, afin qu'ils puissent offrir à Dieu des offrandes avec justice" Mal. 3:2; 3. 'Ceux qui

vivent ici-bas quand l'intercession de Christ cessera dans le sanctuaire céleste devront se tenir devant un Dieu saint, sans un médiateur. Leur robe devra être sans tache (immaculée), leur caractère devra être purifié du péché par le sang de l'aspersion. Par la grâce de Dieu et leur propre effort assidu, ils devront être vainqueurs dans la lutte avec le mal. Alors que le jugement investigatif continue dans le ciel, et que les péchés des croyants repentants sont enlevés du sanctuaire il doit y avoir une œuvre spéciale de purification, de rejet du péché, dans le peuple de Dieu sur terre". Cette œuvre est plus clairement présentée dans les messages d'Apocalypse 14.

En vérité, ce texte a causé beaucoup de crainte chez les Adventistes, car ils n'y ont pas vu la Bonne Nouvelle. Pour s'efforcer de diminuer cette peur, certains auteurs et enseignants ont essayé de contourner son sens évident en abaissant le niveau voulu pour être "sans tache" et "purifié". Ils contredisent ce sens en disant que le caractère n'a pas besoin d'être l'un ou l'autre. Tout ce qui est nécessaire c'est une imputation légale de justice

extérieure.

On fait des efforts pour éluder le problème en disant que le Christ sans tache doit continuer de se substituer à nous, et ainsi couvrir nos péchés continuels. Ceci "doit encore avoir lieu", disent-ils, après que "son intercession ... aura cessé dans le sanctuaire". Répétons-le, ceci nie la déclaration ci-dessus, car on déclare le contraire. Le message de 1888 était "le début" de la réponse au problème :

a) Le sacrifice de Christ sur la croix assura une justification légale pour "tous". C'est alors qu'il devint notre Substitut. Comme leurs "offenses" lui furent toutes "imputées", un vêtement "sans tache" fut aussi légalement attribué à "tous les hommes". Ils ont reçu la vie présente simplement en vertu de sa mort à la place de la leur. Ainsi "tous les hommes" ont été "élus" pour le salut.

Toute peur d'être perdu est anéantie par l'appréciation venant du cœur du résultat du sacrifice sur la croix. Aux dernières heures de l'histoire, un peuple "comprendra" enfin ce que

cela signifie. En tant que Souverain Sacrificateur, Christ accomplira tout ce pour l'accomplissement de quoi il mourut : à savoir, non seulement une œuvre pour son peuple, mais aussi en lui, si nous cessons de l'en empêcher.

b) La déclaration ci-dessus dit clairement que c'est Christ qui "purifiera les fils de Lévi et les épurera". C'est son "sang de l'aspersion" qui les purifie. La purification du sanctuaire n'est pas l'œuvre du peuple, mais celle du Souverain Sacrificateur. Elle dépend de sa divine initiative; son peuple, en fait, a bien quelque chose à faire, mais son œuvre est de coopérer avec lui, pour le laisser la faire (Phil. 2:5; 3:15; Col. 3:15 etc).

c) La purification du sanctuaire est "la purification finale", le fruit de tout ce que Christ a accompli sur la croix. Il est le "Sauveur du monde". Nous ne sommes le sauveur de personne, et surtout pas notre propre sauveur.

Attention, le texte dit que c'est par "leur propre effort assidu qu'ils doivent être

vainqueurs". Mon manque "d'effort assidu" est ce qui me rend craintif.

Le texte dit, "par la grâce de Dieu et leur propre effort assidu. Qu'est-ce qui intervient d'abord ?

Il est clair que le Souverain Sacrificateur accomplira cette œuvre si nous ne l'en empêchons pas. Notre propre "effort assidu" est le même que la "contrainte" de l'agapé qui motiva Paul à vivre pour Christ et non pour le moi. "L'amour de Christ" communique une nouvelle motivation "sous la grâce" qui prend la place de la motivation "sous la loi" imposée par la peur. Notre "propre effort assidu" n'est jamais l'œuvre de notre propre initiative; c'est toujours une réaction à l'initiative du Saint-Esprit, le Consolateur qui est appelé à demeurer avec nous pour toujours.

La pensée de nos vêtements "sans tache" ne doit pas nous paralyser par la peur, pas plus qu'une épouse ne s'inquiète au sujet de sa robe de mariée sans tache aux yeux de son époux; ce qui la pousse est seulement son amour et son respect pour lui,

non pas la peur qu'il la rejette. La raison pour laquelle Dieu envoya le message de 1888 fit qu'il puisse faire naître dans son peuple l'intérêt à l'égard de Christ, comme celui de l'épouse pour son époux. C'est une idée totalement différente du souci enfantin habituel concernant notre propre sécurité personnelle. Dans une telle "union avec Christ", le fait d'être concentré sur soi est réduit à néant.

Mais comment une telle "union" pourrait-elle nous purifier du péché ?

Parce que la délivrance du souci pour le moi grâce à l'union avec Christ purifie toujours du péché. Le résultat que le message de 1888 aurait obtenu, s'il n'avait pas été empêché, est montré dans Apocalypse 19:7,8.

"Réjouissons-nous et soyons dans l'allégresse, et donnons-lui gloire; car les noces de l'Agneau sont venues et son épouse s'est préparée et il lui a été donné de se revêtir d'un fin lin, éclatant, pur— Car le fin lin, ce sont les œuvres justes des saints". Voilà la "robe" qui est "sans tache" et "le sang" a

accompli la purification parce que l'Époux est l'Agneau qui a été mis à mort.

"Mais aucun des rachetés ne sut jamais, combien profondes furent les eaux traversées, ni combien sombre fut la nuit que le Seigneur a passée, avant qu'il put trouver sa brebis qui était perdue" (Poème).

Mais enfin il y a un peuple qui a appris à apprécier cette traversée des eaux profondes et cette sombre nuit où l'agneau souffrit ! "Le sang de l'aspersion" est l'élément essentiel "du jugement investigatif" qui souvent fait peur. Combien il est tragique que l'épouse ait retenu la marche en avant durant plus de cent ans, résistant à notre Seigneur "dans son ministère", pour emprunter les mots d'Ellen White (Review and Herald, 21.1.1890). Combien doublement tragique fut le fait que nous avons été effrayés par le ministère le plus béni jamais accompli pour nous ! Imaginons le véritable amoureux d'une femme cherchant à séduire son cœur pour qu'elle vienne à lui. Mais tandis qu'elle s'inquiète sans fin au sujet des taches de sa robe de

mariée, elle lui résiste et retarde le mariage parce qu'elle ne peut pas comprendre ni apprécier combien le futur époux l'aime réellement.

Veut-on dire alors que le péché n'a pas d'importance ? Que nous n'ayons pas beaucoup de travail à faire pour vaincre ?

Non, naturellement. Le message de 1888 dit simplement que la vraie gloire de Dieu est révélée dans la lumière aveuglante de la croix. Et le péché ne peut pas exister dans cette lumière. "La foi agit par l'amour et purifie l'âme". Ce n'est pas nous qui purifions notre âme; c'est la foi qui accomplit cette œuvre. Plusieurs fois notre grand Dieu a tenté de faire comprendre à son peuple la vérité donnée en 1888 que la justice vient par la foi, non par les œuvres. Ce n'est pas en agissant que nous lavons nos vêtements, mais en croyant dans le sang de l'Agneau. Et ce fut pour Christ une grâce terriblement coûteuse.

C'est seulement dans les dernières heures de l'histoire que le peuple de Dieu apprendra enfin à

saisir combien cette grâce lui a coûté. Le péché est vaincu à jamais, car l'amour du moi est vaincu et le grand conflit s'achève. Nous avons beaucoup à faire. "C'est l'œuvre de Dieu que vous croyez à Celui qu'il a envoyé" (Jean 6:29). Notre " œuvre" est d'apprendre continuellement ce que cela signifie de croire ! Il est impossible pour un croyant de continuer à transgresser la loi de Dieu si son cœur a été attendri à la vue de ce "sang".

Mais comment pouvoir apprendre à "faire nos délices" de la loi de dieu, des dix commandements ?

Ceci nous incite à dire "Non" aux convoitises impies et à toutes les intoxications invétérées et les perversions que Satan peut provoquer ce n'est pas la peur de la punition ni l'espoir de la récompense, mais c'est de contempler la croix merveilleuse. La grâce de Dieu a réellement apporté le salut à tous les hommes, et elle nous apprend comment dire ce mot "Non" (cf Tite 2:11). Comme une chrysalide laide se changeant en un magnifique papillon, les dix commandements cessent d'être dix

prohibitions, et deviennent dix glorieuses promesses.

Dieu dit en effet que, si nous voulons seulement attacher du prix à ce qu'il lui a coûté pour nous racheter, et comment il nous a fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude, il promet que nous ne volerons ni mentirons, ni serons adultères etc ... jamais (cf Bible Commentary 1, p. 1105). Ceci parce que le Saint-Esprit devient une motivation plus forte pour le croyant que les provocations de sa nature de péché (cf Gal. 5:16-18). En tant qu'Église, avons-nous besoin des bénédictions du message donné en 1888 ? "Le Seigneur dans sa grande miséricorde" nous l'a envoyé. N'est-ce pas être plutôt arrogant de dire que nous n'avons pas besoin de ce que Dieu nous envoie ? Que peut-il penser de notre négligence à cet égard ?

Comment l'idée de 1888 de la justification par la foi résoud le problème de tant d'adventistes qui n'ont pas l'assurance du salut ?

La vérité de la justification par la foi obtenue dans le message de 1888 est l'élément qui manquait dans "l'Adventisme historique" et dans la "nouvelle théologie" qui, en général suivent l'Arminianisme : celui-ci en effet fait dépendre le salut de l'initiative du pécheur. Ceci soulève la question de savoir si le croyant ne peut jamais avoir la véritable certitude du salut. Peut-il jamais être totalement sûr que sa coopération ou réaction a été assez complète ? En contraste, cette assurance est contenue dans les concepts du message de 1888 qui croit que le sacrifice de Christ a réellement acquis la justification pour "tous les hommes". Tout ce que les hommes sont "en Adam" a été totalement changé par tout ce qu'est l'humanité "en Christ". "Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils Unique (engendré) (Jean 3:16). Il a goûté la mort pour "chaque homme" (Héb. 2:9). Il est la propitiation pour les péchés des croyants, mais aussi pour les péchés du monde entier (Jean 2:2). Personne n'est oublié ! Il est "le Sauveur de tous, spécialement de ceux qui croient" (1 Tim. 4:10). Il a porté et porte encore la vraie culpabilité de "tous

les hommes" car "Christ est mort pour tous" (2 Cor. 5:14, 15), Autrement "tous" seraient déjà "morts". C'est une justification légale ou judiciaire effectuée et non simplement offerte comme une disposition provisoire pour "tous". Ainsi, ce don réellement accordé à eux tous "gratuitement par sa grâce" (Rom. 3:23, 24). Rien ne peut être un don jusqu'à ce qu'il soit attribué.

La vie physique de "tous les hommes", leur souffle, tout ce qu'ils ont, ils en jouissent uniquement par la grâce de Christ. Pourtant, ils peuvent n'avoir jamais compris qu'elle est la véritable source de la "grâce de la vie" qu'ils ont reçue. Christ est si généreux et magnanime qu'il laisse gratuitement son soleil briller sur les bons et les méchants, et envoie la pluie sur les justes et les injustes. Également, il a entouré tout le monde d'une atmosphère de grâce aussi réelle que l'air que nous respirons (Le meilleur chemin, p. 66). Croyons à cette Bonne Nouvelle et notre aliénation par rapport à Dieu sera guérie. Paul dit clairement que nous ne pouvons pas être inquiets concernant l'assurance du salut si nous considérons la croix.

"Celui qui n'a pas épargné son propre Fils mais l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas toutes choses gratuitement, aussi, avec lui" (Rom. 8:32).

On n'a dit de me méfier de cette Bonne Nouvelle, car on y trouve le danger de l'universalisme.

Ce n'est pas de l'universalisme —loin de là ! Certains seront perdus, non parce que Dieu les a prédestinés à être perdus, mais parce qu'ils choisissent de résister, de rejeter et de mépriser sa grâce et de refuser de l'accepter. La "grâce irrésistible" du Calvinisme n'est pas biblique. "Le pécheur peut résister à cet amour, refuser d'être attiré à Christ; mais s'il ne résiste pas, il sera attiré jusqu'à la repentance" (Le meilleur chemin, p. 25). Mais s'il résiste, il récupère finalement toute la condamnation dont Christ l'avait déjà sauvé (Jean 3:26-18)

Ainsi, à la fin, sa perdition viendra seulement par son initiative. (Voir Tragédie des Siècles, p.

591)

Comment répondriez-vous à l'objection de ceux qui disent que cette idée amoindrit la vraie obéissance et la stricte adhésion aux principes élevés ?

Voici l'objection précise que beaucoup de nos chers frères opposants soulevèrent à la session de 1888. Au début, ils rejetèrent ce "très précieux message", car ils eurent peur que si notre peuple appréciait pleinement combien "la grâce surabondait", il se relâcherait pour garder la loi. Mais Paul aurait pu calmer leur peur : "Anéantissons-nous donc la loi par la foi ? Dieu nous en garde ! Nous confirmons la loi" (Rom. 3:31). Il n'y a pas d'autre façon d'obéir vraiment que par une telle foi authentique.

Les superficiels "il suffit de croire" ou "grâce bon marché" du christianisme populaire ne sont pas la foi véritable. Celle-ci ne comprend pas quelle fantastique dynamite spirituelle il y a implicitement dans la vraie justification par la foi. C'est pour cette

raison que le christianisme populaire en général, croit à l'immortalité naturelle de l'âme. Si cette doctrine était juste, Christ n'aurait pas pu vraiment mourir sur la croix. Ainsi, beaucoup de gens ne peuvent pas apprécier la dimension si grandiose de l'agapé révélé. On ne peut pas échapper à certains résultats. Leur idée de la foi n'est pas à la hauteur, et leur foi dévitalisée ne peut agir pour produire l'obéissance totale à tous les commandements de Dieu. Il en résulte la mondanité, l'orgueil, la suffisance et la négligence continuelle de la loi de Dieu. C'est pourquoi on a refusé d'obéir au quatrième commandement. Il exige de porter une croix, et l'on ne sait pas comment accepter sa propre croix, car on ne comprend pas vraiment ou l'on n'attache pas vraiment de prix à la croix de Christ.

Le vrai "message du troisième ange en vérité" prépare un peuple pour l'épreuve du feu et de la tempête, de "la marque de la bête" (cf 1 Cor. 3:12, 13). Beaucoup d'âmes sincères de toutes les religions attendent cela pour répondre avec joie au "message du troisième ange en vérité".

On m'a dit que le message de 1888 enseigne que l'humanité pécheresse fut rendue juste contre et sans sa volonté, que les païens et les adorateurs de Satan, les meurtriers et les voleurs, sont tous justes est-ce vrai ?

C'est une déformation du message. Il ne dit rien et de loin, de ce genre. Paul aussi dut lutter contre ceux qui déformaient son message.

Voici l'opinion des messagers de 1888 qu'Ellen White soutint : "De même que la condamnation a atteint tous les hommes (Rom. 5:18), la justification les a atteint tous. Christ a subi la mort pour tous les hommes. Il s'est donné pour tous, et même il s'est donné à chacun. Le don gratuit est parvenu à tous. Le fait que c'est un don gratuit est une preuve qu'il n'y a pas d'exception. S'il était réservé à ceux qui ont une qualification spéciale, eh bien ce ne serait pas un don gratuit. C'est donc un fait clairement établi par la Bible que le don de la justice et de la vie en Christ a atteint tout homme" (E. J. Waggoner, Signs of the Times, 12.03.1896;

Waggoner on Romans, p. 101). Ceci est en harmonie avec Jean 3:16, 17; Rom. 3:23, 24; 5:12-18; 1 Tim. 2:6, 4:10; 2Tim. 1:10; Heb.2:9; 1 Jean 2:2). Mais ce n'est pas la justification par la foi. C'est purement une justification légale "temporaire" ou "solidaire". Mais ceci ne rend personne juste expérimentalement, à moins qu'il n'ait cru avant. C'est le fondement sur lequel repose la justification par la foi.

Il est clair que la bible enseigne cette magnifique vérité. Mais E. G. White est-elle d'accord ?

Elle n'est jamais en désaccord avec la Bible. Mais nous la lisons parfois avec un voile d'incrédulité sur les yeux, comme les Juifs d'autrefois lisaient l'Ancien Testament, n'arrivant pas à y voir "la justification par la foi". Ellen White reconnaît souvent cette vérité. Par exemple, dans "Our High Calling, p. 52 : "L'œuvre de médiation de Christ débuta avec le commencement de la culpabilité, de la souffrance et de la misère humaines, dès que l'homme devint un

transgresseur". Le mot "homme" signifie "tous les hommes" et l'œuvre de Christ pour nous "débuta" avant que nous nous repentions.

Considérons aussi Jésus-Christ, p. 660 : "Nous devons même cette vie terrestre à la mort du Christ". Le pain que nous mangeons (qui "nous"? "Tous les hommes") est acquis par son corps brisé. L'eau que nous buvons est achetée par son sang répandu. Jamais un saint ou un pécheur ne mange journallement sans être nourri par le corps et le sang de Christ. La croix du Calvaire marque son empreinte sur tous les pains".

Un peu avant qu'Ellen White écrive ces mots fameux, elle commenta avec plus de force même, dans un manuscrit non publié, la réalité d'une justification légale universelle "Toutes les bénédictions doivent venir par un Médiateur. Or, tous les membres de la famille humaine sont placés entièrement entre les mains de Christ, et tout ce que nous possédons — que ce soit le don d'argent, de maisons, de terres, de force, de raisonnement, de force physique, de talents intellectuels— dans la

vie présente et les bénédictions de la vie future, sont mis en notre possession comme des trésors de Dieu devant être fidèlement utilisés pour le profit de l'homme. Chaque don porte l'empreinte de la croix et l'image et le nom de Jésus-Christ. Tout vient de Dieu. Des plus petits bienfaits jusqu'aux plus grandes bénédictions, tout vient par le canal unique —une médiation surhumaine inondée du sang qui a une valeur inestimable parce qu'il était la vie de Dieu dans son Fils (MS 36, 1890 The E. G. White 1888 Materials p. 814).

Lisons Messages Choisis, vol. 1, p. 425 : "Il mit sous son emprise le monde que Satan prétendit diriger comme son territoire légal, et par son œuvre merveilleuse en donnant sa vie, il restaura la race entière des hommes dans la faveur de Dieu".

Et encore : "Jésus, le Rédempteur du monde, se tient entre Satan et chaque âme ... les péchés de tout homme qui a vécu sur terre furent placés sur Christ, témoignant du fait que personne n'a besoin d'être perdant dans le conflit avec Satan" (Review and Herald 23.5.1899)."Tous les jugements à

l'égard des hommes, avant la fin du temps de grâce, ont été tempérés par la miséricorde. Le sang de Christ qui plaide, a protégé le pécheur qui n'a pas reçu la pleine sanction de sa culpabilité" (Tragédie des Siècles, p. 681-682). Ellen White dit que les adversaires de Paul qui vinrent à Antioche de Jérusalem refusèrent de croire que Christ mourut pour "le monde entier", et ainsi justifia légalement "tous les hommes" (cf. Sketches from the life of Paul p. 121).

"Tous les hommes" mourraient soudains s'ils devaient porter la vraie culpabilité de leurs péchés. Ainsi Adam et Ève seraient morts en Éden si un Agneau n'avait pas été mis à mort pour eux "depuis la fondation du monde" (Apo. 13:8). C'est ce que Paul signifie quand il dit que "le don gratuit est venu pour tous les hommes en vue de la justification de la vie" (Ro. 5:18). Ellen White croyait cela.

Quelqu'un peut-il être justifié sans l'obéissance ?

Aucun pécheur ne peut être justifié par la foi sans la repentance et l'obéissance; et il ne peut pas conserver l'expérience de la justification par la foi sans une coopération continuelle avec le Saint-Esprit, laquelle est l'obéissance.

Si l'incrédule choisit de rejeter ce que Christ a déjà fait pour lui, et le repousse, il met le fardeau complet de la culpabilité à nouveau sur lui, et doit subir la seconde mort. Mais cela n'est pas nécessaire si ce n'est à cause de son incrédulité opiniâtre.

Voilà l'opinion de 1888 sur la justification par la foi. Elle exalte la loi de Dieu comme rien d'autre ne peut le faire. Écrivant sous l'inspiration du message de 1888, Ellen White éclaira le problème des "conditions" du salut : "La question sera soulevée. Qu'en est-il ? Est-ce sans conditions que nous recevons le salut ? Y a-t-il des conditions pour venir à Christ ? Et si nous venons à lui, quelle est la condition ? La condition est justement celle-ci : que par une foi vivante nous saisissons totalement et entièrement les mérites du sang d'un

Sauveur crucifié et ressuscité. Quand nous faisons cela, alors nous accomplissons les œuvres de la justice. Mais quand Dieu appelle le pécheur qui est dans le monde et l'invite, il n'y a pas de condition. Il est attiré par l'invitation pressante de Christ. Il faut tout d'abord "répondre" pour venir à Dieu. Le pécheur vient et alors il voit Christ élevé sur la croix du Calvaire: Dieu fait comprendre à son esprit qu'il y a là un amour au-delà de tout ce qu'il a imaginé, et dont il s'est saisi ... Christ attire tout être qui n'a pas dépassé la frontière du péché contre l'Esprit (M.S. 9, 1890).

Y a-t-il conflit entre l'apôtre Jacques et l'apôtre Paul concernant la justice par la foi ? Jacques affaiblit-il l'Évangile de Paul ?

Jacques (ch. 2:11-25) n'essaie pas de contredire Paul. Son point de vue est qu'il y a deux sortes de foi : la foi vivante et la foi morte. Il y a aussi deux sortes de gens —les vivants et les morts. Les morts n'agissent pas, et la foi morte n'agit pas. C'est le genre de foi des démons, quand ils tremblent : une foi morte qui n'apprécie pas l'agapé de Christ et qui

ne produit pas les œuvres de la justice. Paul parle d'une foi vivante qui attache du prix à la croix et nous pousse à une obéissance volontaire et joyeuse (Ro. 13:10; Gal. 5:5, 6; 2 Cor. 5:14 à 6:1).

Les Juifs dirent à Jésus "Que ferons-nous pour pouvoir faire les œuvres de Dieu? C'est simplement ce que nous voulons savoir. Il répondit : "Voici l'œuvre de Dieu : que vous croyiez à Celui qu'il a envoyé" (Jean 6:28, 29). Que ces mots puissent être écrits en lettres d'or et gardés sans cesse devant les yeux de tout chrétien qui combat.

Le semblant de paradoxe est ainsi écarté. Les œuvres sont nécessaires; pourtant la foi est pleinement suffisante, parce que la foi accomplit cette œuvre ... La difficulté c'est que beaucoup ont une conception incorrecte de la foi ... La foi et la désobéissance sont incompatibles. Peu importe ce que celui qui viole la loi déclare; le fait qu'il viole la loi montre qu'il n'a pas la foi ... Que personne ne dise que la foi a peu d'importance.

Mais l'apôtre Jacques ne dit-il pas que la foi

seule ne peut sauver un homme, et que la foi sans les œuvres est morte ? (Waggoner pose cette question).

Considérons un instant ses paroles. Trop de gens les ont, avec une intention sincère, perverties et changées en un légalisme sans vie ... Si la foi sans les œuvres est morte, l'absence des œuvres indique l'absence de foi; car ce qui est mort n'a pas d'existence. Si un homme a la foi, les œuvres apparaîtront nécessairement ...

Alors, qu'en est-il de Jacques 2:14 qui dit : "Mes frères que sert-il à quelqu'un de dire qu'il a la foi, s'il n'a pas les œuvres ? Cette foi peut-elle le sauver ? (Waggoner pose cette question).

"La réponse nécessairement supposée est bien naturellement qu'elle ne peut pas le sauver. Pourquoi ? Parce qu'il n'a pas la foi. À quoi cela sert-il à quelqu'un de dire qu'il a la foi, si, par sa conduite mauvaise, il montre qu'il n'a pas la foi ? Devons-nous critiquer la puissance de la foi simplement parce qu'elle ne fait rien pour l'homme

qui fait une fausse profession de cette foi ? ... La foi n'a pas de puissance pour sauver un homme qui ne la possède pas" (E.J. Waggoner, Bible Echo, 1.8.1890).

Tandis qu'il est vrai que Jacques ne contredit pas Paul, on a essayé de le dire. Sa perspective est différente. Il ne mentionne jamais une seule fois la croix ni le sang de Christ. En quelque sorte, le Saint-Esprit a jugé bon que nous ayons quatorze lettres de Paul dans notre Nouveau Testament et seulement une lettre de Jacques.

Chapitre 2

Questions pratiques concernant le message de 1888

Le message de 1888 fait-il quelque chose de pratique pour ceux qui y croient ?

Oui, il a produit un renouveau et une réforme chez les laïcs qui l'entendirent; immédiatement après la Conférence de Minnéapolis (cf A. V. Olson *Trough Crisis to Victory*, pp. 56-81). La réforme aurait été complète s'il n'y avait pas eu l'opposition continue de la Conférence Générale et des dirigeants de la *Review and Herald* (E.G. White *Review and Herald*, 11 & 18.03.1890).

Ce message apporte joie et espérance à des milliers de cœurs qui croient aujourd'hui.

Comment la tempérance et la réforme sanitaire ont-elles un rapport avec le message de

1888 ?

Il retrouve la vraie motivation de la tempérance et de la réforme de la santé en relation avec la justification par la foi et la purification du sanctuaire céleste. Quoique nous vivions au jour antitypique des Expiations, il y a une indifférence générale courante pour cette vérité dans l'Église. Entre temps, cependant, "l'alcoolisme modéré" est devenu un tel problème dans l'Église que des articles paraissent maintenant dans la presse officielle adventiste, cherchant à affronter ce problème. La prohibition biblique de l'alcool fut en général enseignée par les églises évangéliques avant la Révocation Nationale de 1933, mais les "Évangéliques" ont maintenant largement abandonné ces convictions jadis entretenues en faveur du soi-disant "alcoolisme modéré".

Pourquoi les "Évangéliques" ont-ils largement perdu leur zèle contre l'alcool ?

Il leur a manqué la motivation que la compréhension de la vérité du jour des Expiations

procurerait. Nous aussi, nous pouvons citer les mêmes défenses bibliques, "ne bois pas", "dis non", mais sans la grandiose motivation de la vérité du sanctuaire, elles s'avèreront également inefficaces parmi nous, et surtout chez nos jeunes. Il y a à présent un progrès alarmant de l'alcoolisme social dans certains cercles adventistes, spécialement dans nos grandes institutions. La vérité unique du sanctuaire est le pivot d'où ont rayonné les réformes adventistes de la santé et de la tempérance. La négligence de cette vérité apparaît comme liée à notre problème de l'alcoolisme.

Pourquoi la justice par la foi dans le cadre du jour des expiations est-elle si importante ?

Ellen White dit que "la compréhension correcte du ministère dans le sanctuaire céleste est le fondement de notre foi" (Évangéliser, p. 221), "le pilier central qui soutient la structure de notre position au temps actuel" (lettre 126, 1897). Si nous ne le comprenons pas clairement, "il sera impossible ... d'exercer la foi qui est essentielle à ce moment" (Tragédie des Siècles, p. 531).

La seule vraie dissuasion contre l'intempérance se trouve dans cette "foi". La peur de la maladie ou des accidents, même de la mort et de la perte, elle-même, n'est pas une motivation assez forte. Nous pouvons rabâcher sans fin avec la motivation de la peur, mais cela ne retiendra pas nos jeunes de la tentation. "Nous pouvons insister sur la punition de tout péché et sur la punition épouvantable infligée aux coupables, mais cela n'attendrira pas, ni ne subjuguera pas l'âme" (M.S. 55, 1890).

Les Israélites des anciens temps ont-ils bu de l'alcool ?

Tandis qu'il est bien vrai que Dieu a toujours interdit l'usage de l'alcool, son peuple autrefois a eu un problème à ce sujet (cf Gen. 9:20, 21; 1 Sam. 25:36-38; Ruth 3:7; 2 Sam. 13:28). La Bible a aussi interdit la mondanité et le matérialisme, mais ils furent pratiqués. Le peuple d'Israël ne prit jamais une goutte d'alcool le Jour des Expiations (Lev. 16:29,30; 23:27-32). Il est vrai que l'intempérance et "l'alcoolisme modéré", et même l'usage des

drogues, "abondent" aujourd'hui, même dans l'Église. Mais rien ne peut résoudre ce problème, sauf une révélation de la "grâce surabondante", celle qui est manifestée par le Souverain Sacrificateur dans son œuvre finale d'expiation dans le Lieu Très Saint. Dans ces derniers jours "périlleux", il faut trouver une meilleure motivation que l'intérêt personnel ou même l'intérêt collectif, et c'est l'intérêt pour l'honneur et la défense de Celui qui se donna pour nous.

Parlant encore du message de 1888, Ellen White le relia aux vérités du Jour des Expiations : "Nous sommes au Jour des Expiations, et nous devons œuvrer en harmonie avec l'œuvre de Christ qui purifie le sanctuaire des péchés du peuple ... Nous devons maintenant placer devant le peuple (qui inclut nos jeunes) l'œuvre que par la foi nous voyons notre Souverain Sacrificateur accomplir dans le sanctuaire céleste" (Review and Herald, 21.01.1890).

Quelle est la motivation vraiment efficace pour accomplir la réforme de la tempérance et

de la santé ?

La vraie raison de pratiquer la réforme de la santé en général, ce n'est pas de pouvoir jouir de quelques années en plus pour rechercher la facilité et le luxe, mais de posséder un esprit plus clair afin de comprendre l'œuvre de Christ, Souverain Sacrificateur dans l'expiation finale. Notre meilleure santé nous permet de le servir, ainsi que nos semblables, plus efficacement. Ce n'est pas la recherche de plus de jeux et de plaisir personnels.

C'est une réponse venant du cœur à son amour plutôt qu'un souci basé sur le moi, et un "qu'y a-t-il là pour moi". Le 25.02.1982, le numéro spécial de l'Adventist Review sur la tempérance contenait une brève mention de la purification du sanctuaire comme étant la raison réelle de notre message adventiste de santé et de tempérance. Ce serait merveilleux si l'on pouvait faire davantage pour que cette vérité puisse apparaître encore dans notre presse officielle.

Nature du péché. Peut-on le définir comme

une relation brisée ?

"Relation" est un mot brumeux, flou. Une relation peut être bonne ou mauvaise. Ce mot n'apparaît pas dans la Bible. C'est plutôt le péché qui y est défini comme la transgression ou la haine de la loi (anomia: 1 Jean 3:4). Le péché est plus qu'une relation rompue; il est la rébellion contre Dieu.

La différence peut être illustrée par la croix de Christ. Quand il souffrit là dans les ténèbres, il fit nettement l'expérience d'une "relation brisée", car il s'écria "Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné". Pourtant cela ne signifia pas que Christ pécha. Dans sa totale solitude, son obscurité, son abandon et son état désespéré, il décida de ne pas pécher, mais de croire. "Dieu est agapé 1 Jean 4:8). Donc agapé peut supporter une relation rompue sans pécher. Ceci prouve qu'"une relation brisée" ne peut pas être une définition suffisante du péché.

La Bible exprime plus clairement les vraies

définitions du péché et de la foi que par le mot "relation". La confusion engendrée par ce mot pourrait être la cause du manque d'assurance de bien des gens.

A. Wallenkampf écrit: "Le mot "relation" est souvent utilisé aujourd'hui dans la conversation. Il l'est aussi en matière religieuse, impliquant une liaison salutaire avec Dieu. Mais relation n'est pas une panacée. Une personne ou une organisation peuvent entretenir une relation d'une certaine façon avec quelqu'un ou quelque chose ... Les trois voyageurs qui ont vu le malheureux, dépouillé et battu sur la route de Jéricho (cf Luc 10:25-37) entretenirent une relation avec lui, mais pas la bonne". Ainsi, le mot relation n'est pas convenable pour décrire un contact salutaire d'une personne avec Dieu". Une relation égoïste avec Dieu ne garantit pas le salut. Satan lui-même entretient une relation avec Dieu. Le salut résulte juste d'une relation d'amitié ou d'association de l'âme avec Dieu. Ce fut seule la relation d'amitié du Samaritain avec le voyageur dans la souffrance qui le sauva de la mort (What Every Adventist Should

Know About 1888, p. 86).

L'idée que Christ mourut pour "tous les hommes" soulève la question "quand un nom est-il inscrit dans le livre de vie ?"

Dans l'index des écrits d'Ellen White, il y a beaucoup de références à ceux qui sont "inscrits dans le livre de vie". Mais à part deux exceptions, elles ne disent pas quand le nom y est écrit. Et même ces deux exceptions ne sont pas très claires :

a) "Quand nous devenons enfants de Dieu, notre nom est écrit dans le livre de vie de l'Agneau, et il y reste jusqu'au moment du jugement investigatif" (Bible Commentary, vol. 7, p. 987).

b) "Le pécheur, grâce à la repentance de ses péchés, à la foi en Christ et à l'obéissance à la loi parfaite de Dieu, voit la justice de Christ lui être imputée; elle devient sa justice et son nom est enregistré dans le livre de vie de l'Agneau" (Testimonies, vol. 3, pp. 371, 372).

Quand un pécheur peut-il se repentir et devenir "un enfant de dieu" ?

Dans certains cas, à un âge très précoce. Dans le sein de sa mère Élisabeth, Jean-Baptiste réagit au Saint-Esprit (Luc 1:44). Dans le sein de sa mère, Jérémie fut appelé, sanctifié et destiné à être prophète (Jér. 1:15). Dans un certain sens, Christ a été le "Sauveur de tous les hommes" avant même qu'ils répondent. À cause de son amour, "tous les hommes" sont candidats à la vie éternelle en vertu de son sacrifice —qui, en réalité, procura la vie à tous les hommes (Rom. 5:18). Le livre de vie et le don de la vie vont de pair. Dieu veut "que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité" (1 Tim. 2:4).

Puisque Christ choisit de "subir la mort pour tout homme", il a mis en place la vie pour "tous les hommes", le contraire de la mort qu'il subit pour eux. Certainement Dieu veut que le nom de tous soit dans le livre de vie, et ces noms y resteront à moins qu'en choisissant les ténèbres plutôt que la lumière, les êtres opposent leur veto à "l'élection" à

la vie éternelle que Dieu a déjà choisie pour eux (Jean 3:16-19); Dans l'obscurité de notre esprit, nous ne comprenons pas son élection miséricordieuse, jointe au salut, jusqu'au moment où nous l'apprenons, où nous y croyons, et où nous répondons. À ce moment-là, dans la mesure où cela nous concerne, notre nom est inscrit dans ce livre.

À quel âge peut-on dire à un enfant que son nom est inscrit dans le livre de la vie ?

Nous ne devons jamais tracer un cercle pour exclure un enfant de l'assurance de l'élection de Dieu pour la vie éternelle. Dans Jésus-Christ, p. 557, on lit que Christ "ne refusa pas la plus simple fleur cueillie par un enfant et offerte avec amour. Il accepta les offrandes des enfants et bénit ceux-ci, inscrivant leur nom dans le livre de vie". Les enfants de deux ou trois ans seulement peuvent cueillir une fleur et vous la donner avec amour. Paul (Héb. 7:9) eut une idée inhabituelle qui peut nous aider à comprendre. Lévi "paya la dîme en Abraham. Car il était déjà dans les reins de son père, quand Melchisédek le rencontra". Bref, Dieu

a inscrit dans son "livre" que Lévi paya la dîme avant même sa conception ! Autrement dit, "Dieu ... appelle les choses qui ne sont pas comme si elles étaient" (Ro. 3:17).

L'illustration de Paul, de l'enfant inconscient de Gal. 4:1, nous aide aussi: Le fils du maître de la propriété est traité sans ménagement par les esclaves avant d'être majeur. Alors le garçon ne comprend pas qui il est vraiment. Mais tout ce temps, il est le vrai maître du domaine. Son père l'avait "inscrit" comme tel avant qu'il l'ait compris.

Combien cette vérité est-elle importante pour gagner les âmes ?

Nous ne devons dire à personne que Dieu projette de l'exclure du ciel. Le plan du salut n'exige pas que le pécheur fasse le premier pas dans son plan pour lui, car Dieu a déjà fait ce pas "en Christ". Et Jean 3:14 nous dit que le rôle du pécheur est de répondre avec une foi venant du cœur, car "avec le cœur l'homme croit et parvient à la justice" (Rom. 10:10). C'est une partie de la

Bonne Nouvelle de dire au pécheur que Dieu l'a prédestiné à la vie éternelle, car il n'a prédestiné personne à la perdition. Ainsi, dans Son "Esprit infini", il a déjà considéré le pécheur comme un candidat pour le ciel, et s'il attache du prix à ce grand bienfait et répond et triomphe, Dieu veut conserver son nom dans ce livre de vie. Le pécheur doit comprendre que, par sa résistance continuelle à la grâce de Dieu, il prend l'initiative d'effacer son propre nom.

Si la maladie d'un patient a été guérie, il n'a plus besoin de médicament. Notre peuple aujourd'hui n'a-t-il pas une bien meilleure compréhension de la justice par la foi que dans les décennies passées ? Le message de 1888 ne devrait-il pas être réduit au silence ?

Il y a un siècle (1891), Ellen White dit de ce message "Il n'y a pas une personne sur cent qui comprend par lui-même la vérité biblique sur ce sujet (la justification par la foi) qui est si nécessaire à notre prospérité présente et éternelle" (Review and Herald 3.9.1889) (cité dans Jésus-Christ notre

Justice A. G. Daniells p .62) Notre peuple aujourd'hui jouit-il d'une proportion sensiblement meilleure de compréhension ? A.G. Daniells dit en 1926 qu'il pensait que non, car il a dit que "ce message (de 1888) n'a jamais été accepté, ni proclamé, et qu'on ne lui a pas donné libre cours comme on aurait dû le faire" (p. 33). Il fut un temps où les concepts "évangéliques" furent admis et étiquetés comme étant "le message de 1888 mais ses éléments de base ont manqué. L'analyse du "mobile" peut prouver ce fait. Quand dans le siècle actuel (le vingtième), peut-on dire que les vérités de 1888 ont été retrouvées et promulguées ?

La Adventist Review du 6.1.1991 signala une enquête prouvant que 70% de nos jeunes ne comprennent pas l'Évangile. Par "Évangile", l'enquête concerne les concepts "évangéliques" de base adoptés par les églises non-adventistes (l'Enquête Valuegenesis était fondée sur les critères de l'Institut de Recherche). Donc, les faits montreront vraisemblablement qu'un beaucoup plus petit pourcentage de nos jeunes aujourd'hui comprend les vérités uniques de la justification par

la foi à laquelle Ellen White se référait ci-dessus.

Elle n'aurait guère dit que "pas une personne sur cent", de son temps, ne comprenait le concept protestant populaire de la justification par la foi comme Moody ou Spurgeon l'enseignèrent, car ils furent des prédicateurs bien connus du dix-neuvième siècle, et des foules burent leurs sermons. Elle se référait directement au message de 1888 lui-même. Quand ces concepts sont présentés à nos assemblées de membres aujourd'hui, beaucoup, jeunes et adultes, témoignent souvent qu'il ne les ont jamais compris auparavant, même s'ils ont été baptisés des années, parfois même des décennies auparavant. Nous n'avons pas un prophète qui puisse nous donner un chiffre de pourcentage inspiré, aujourd'hui comme c'était le cas il y a un siècle. Que la proportion soit ou non meilleure maintenant qu'"un sur cent", un seul fait est clair : si elle était en meilleure santé spirituelle, l'Église ne pourrait pas être tiède, car le fait de comprendre et de croire cette vérité glorieuse rend la tiédeur impossible.

J'essaie de comprendre à quel point la justification devient nôtre en tant qu'expérience.

La seule réponse biblique est : au moment où nous commençons à croire combien la Bonne Nouvelle est bonne; au moment où notre cœur commence à apprécier ce qu'il coûtà au Fils de Dieu pour nous racheter. Voilà la foi biblique et la justification effective par la foi. Selon Gal. 5:6, cette foi commence à "œuvrer" immédiatement et cette expérience est la justification subjective par la foi.

Waggoner dit que notre principal problème est l'incrédulité —le contraire de la foi : "Quant à votre appartenance à Christ, vous seul pouvez régler cela. Vous avez vu ce qu'il donna pour vous. Alors, vous êtes-vous donné à lui? Si oui, vous pouvez être sûr qu'il vous a accepté. Si non, c'est uniquement parce que vous avez refusé de lui livrer ce qu'il a acheté. Vous êtes en train de l'escroquer ... Quant à croire ses paroles, et pourtant douter de son acceptation car vous n'éprouver pas le témoignage de votre cœur, alors je redis encore

que vous ne croyez pas" (Christ et sa justice, p. 32, première édition en français)

Notons que la justification objective a déjà eu lieu à la croix pour "tous les hommes". Nos péchés furent "imputés" à Christ (2 Cor. 5:19). Mais cette justification objective ne fait pas de changement dans le cœur. Quand le pécheur attache du prix à ce fait et croit, ce qui est subjectif devient alors une réalité —ou au moins commence à l'être et cela continue et s'approfondit durant toute la vie.

J'essaie toujours de comprendre ce que Dieu demande avant que la justification devienne notre en expérience.

La seule réponse biblique demeure un seul mot : la foi. C'est tout ce que Dieu demanda à Abraham (Gen. 15:6). Le mot hébreu "croire" est la racine de notre mot "amen".

La réponse d'Ellen White est la même. Dieu demande une seule chose : "Si nous venons à Christ, alors quelle est la condition ? ... La foi

vivante" (MS 9-1890). Jérémie répondit à "l'alliance" de Dieu sans faire de promesse comme Israël au Sinai : il dit juste "amen". C'est tout ce que Dieu a toujours exigé de quiconque en tout temps. Une vraie réponse de la foi inclut une dynamique intégrée —toute l'œuvre et la coopération qui rendent le croyant pleinement obéissant à tous les commandements de Dieu.

La justification par la foi prend-elle soin des péchés passés seulement ?

Une simple confession des péchés passés n'est pas la vraie confession dans le sens de 1 Jean 1:9 : "Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité". Nous ne comprenons pas vraiment ce que sont nos péchés pour les "confesser" avant que nous réalisions qu'en fait 'ils sont plus gravés que nous ne l'avons compris superficiellement. "En Adam", la Bible voit la race humaine entière comme un seul homme. Ceci définit notre relation solidaire. Si nous n'avions pas un Sauveur, nous serions coupables des péchés du monde entier —

solidairement.

Personne parmi nous n'est d'une façon innée, par nature, meilleur qu'un autre. Tous de la même façon ont péché (Rom. 3:23). Notre vraie culpabilité concerne ce que nous ferions si nous en avions la pleine occasion comme les autres l'ont eue. "Les livres du ciel enregistrent les péchés qui auraient été commis s'il y avait eu une occasion" (Ellen White Bible Commentary Vol. 5, p. 1085). Selon le message de 1888, la vraie justification par la foi est une réalité présente "qui continue". Non seulement il y a les péchés du passé, mais il y a le péché caché du présent, l'inimitié du cœur envers la justice qui ont besoin d'être compris, puis intelligemment confessés.

Notre culpabilité personnelle que nous comprenons concerne les péchés que nous savons avoir commis personnellement. Mais c'est simplement le sommet de l'iceberg de la réalité, et il nous révèle ce que serait le reste sans la grâce de Christ. Le problème n'est pas de nous confesser de sorte que "le passé" ne nous affronte jamais plus.

Même notre vraie culpabilité pour le présent ne doit pas demeurer pour nous affronter au jugement. Selon ce qu'on a lu plus haut, les livres du ciel enregistrent tout péché que je commettrais si j'en avais "l'occasion". Ceci doit inclure la crucifixion du Fils de Dieu !

Donc, la vraie repentance et la confession doivent l'inclure ... Ceci nous amène à Zach. 12:10 et 13:1 "Alors je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit de grâce et de supplication, et ils tourneront les regards vers moi, celui qu'ils ont percé. Ils pleureront sur lui comme on pleure sur un fils unique. Ils pleureront amèrement sur lui, comme on pleure sur un premier-né". "En ce jour-là, une source sera ouverte pour la maison de David et les habitants de Jérusalem, pour le péché et pour l'impureté". Plusieurs fois Ellen White applique ce passage à l'œuvre du scellement qui doit avoir lieu avant la fin du temps de grâce (cf. Jésus Christ, p. 289; Signs of the Times 28.1.1903). Durant bien des années, nous n'avons pas compris la vérité de 1888 de la justification par la foi. En conséquence, nous

avons résisté à l'idée de la culpabilité et de la repentance collectives.

Il y a eu une famine de la justice par la foi qui véritablement purifie le cœur du peuple de Dieu (la KJV dit "la maison de David et les habitants de Jérusalem"). Le Seigneur veut nous accorder cette vraie compréhension et alors cette source sera ouverte pour le péché et pour l'impureté. Puisse ce jour-là arriver bientôt.

N'y a-t-il pas un danger de rendre la Bonne Nouvelle trop bonne ?

L'Évangile est très certainement la Bonne Nouvelle. Non pas que Dieu nous sauve dans nos péchés, mais de nos péchés. Son rôle est d'être un tel Sauveur et il en est tout à fait capable. Notre manque de volonté pour abandonner le péché constitue tout le problème. Ce n'est pas la Bonne Nouvelle qu'il nous laisse nous vautrer dans le péché tout en chérissant un vain espoir. Il délivre vraiment du péché et ainsi il peut préparer un peuple pour son retour.

Nous ne pouvons pas être sincères et nier que "Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné (non pas prêté) son Fils unique, afin que quiconque croit en lui (non pas fait) ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle". Son amour est actif; il est un Bon Berger cherchant sa brebis perdue. On doit résister à sa grâce pour être perdu. Non, cette Bonne Nouvelle est pure et elle est bonne. Elle est bonne car la grâce de Dieu communique au cœur qui croit le désir d'abandonner le péché. Alors le croyant est motivé pour obéir pleinement. "Venez à moi vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur; et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux et mon fardeau léger" (Matt. 11:28-30). "Il te serait dur de regimber contre les aiguillons" (Actes 26:14).

On a dit que le message de 1888 interprète certains textes comme celui-ci à l'opposé de ce que nous avons toujours compris.

Oui, cela peut être vrai. Le pur Évangile dérange toujours les membres d'église tièdes. La compréhension habituelle que l'on a fait pénétrer dans l'esprit de notre peuple et spécialement de nos jeunes, c'est qu'il est très dur d'être un bon chrétien, et très facile d'être perdu. Jésus dit le contraire, comme peut le voir quiconque considère ses paroles de vie.

Voici un autre texte qui est habituellement compris à l'envers : "La chair a des désirs contraires à ceux de l'Esprit et l'Esprit en a de contraires à ceux de la chair; ils sont opposés entre eux, afin que vous ne puissiez pas faire les choses que vous voudriez" (Ga1.5:17).

La plupart d'entre nous ont pensé que ceci signifie que nous ne pouvons pas faire les bonnes choses que nous aimerions faire. Mais le message de 1888 voit ce texte dans un sens tout différent ! Si nous croyons combien la Bonne Nouvelle est bonne, le Saint-Esprit se révélera comme plus fort que la chair, et puisqu'il a des désirs contraires à ceux de la chair, celle-ci est vaincue et nous ne

pouvons pas faire les choses mauvaises auxquelles elle nous inciterait. Bref, voilà un commentaire sur Rom. 1:16 où l'on lit que "l'Évangile est la puissance de Dieu pour le salut" (notre mot "dynamite" vient du grec qui signifie "puissance"). La lumière est plus forte que les ténèbres; l'amour est plus fort que la haine; la grâce est plus forte que le péché, et le Saint-Esprit est plus fort que la chair. Le point de vue de 1888 est correct pour Gal 5:16 : "Marchez dans l'Esprit, et vous n'accomplirez pas les convoitises de la chair".

Oui, la Bible peut dire que la Bonne Nouvelle est très bonne; mais Ellen white ne dit-elle pas qu'elle n'est pas aussi bonne que cela ?

Ellen White ne veut jamais contredire la Bible, et sûrement pas contredire Christ. Elle ne refuse pas le concept de 1888 de la justification par la foi, mais il est possible que nous lisions dans ses écrits nos propres idées d'Arminianisme qui ont été nourries toute notre vie. Ainsi, nous pouvons la lire comme les Juifs ont lu l'Ancien Testament —avec un voile sur notre cœur (cf 2 Cor. 3:14-16).

Quand elle parle de "garder la justification" le contexte indique toujours qu'elle veut dire la justification par la foi. Celui qui obstinément continue à pécher immédiatement, renie son expérience de la justification par la foi. S'il continue à pécher et s'il considère le sang de l'alliance, par lequel il a été sanctifié comme une chose non sacrée (Héb. 10:29), il a méprisé la grâce de Dieu et repris la pleine condamnation sur lui.

Ellen White est enthousiasmée car le sacrifice de Christ a embrassé le monde entier. Ceci doit signifier qu'aucun débit légal contre nous ne figure dans les livres du ciel, sauf si nous rejetons la justification déjà réalisée pour nous, et qui est déjà "intervenue" pour nous, pour emprunter encore l'expression de Rom. 5:18.

Christ a enlevé (fait disparaître) l'accusation écrite contre nous, en la clouant sur sa croix (cf Col. 2:13,14). Est-il possible de prendre les mots, les propositions, les phrases, les expressions d'Ellen White et de les rassembler pour donner

l'impression qu'elle renie ce que Jésus a dit : que son joug est "facile" et son fardeau "léger". Mais dans le contexte, elle n'a jamais contredit le Seigneur qui la racheta par son sang. Elle dit : "Pourtant donc, ne concluez pas que la voie qui monte est dure et celle qui descend est facile. Tout le long de la route qui conduit à la mort, il y a des douleurs et des pénalités; il y a des peines et des déceptions, et des avertissements pour ne pas continuer. L'amour de Dieu a rendu difficile pour les insoucians et les têtus de se détruire ... Et tout le long de la route escarpée menant à la vie éternelle, il y a des sources de joie pour rafraîchir les âmes épuisées" (Une vie meilleure, p. 162).

Si ceci se révèle être vrai, la bonne nouvelle est bonne. Mais comment le Saint-Esprit réussit-il si bien en ayant des désirs contraires à ceux de la chair ?

Le Saint-Esprit vient en Consolateur (paraklétos). Cela signifie Celui qui est appelé à venir s'asseoir à nos côtés et ne jamais nous quitter (para comme dans parallèle et klétos, appelé). Il ne

nous abandonnera jamais sauf si nous le repoussions (Jean 14:16-18; 16:7-13). Il y a un exemple de son action dans Ésaïe 30:21 : "Tes oreilles entendront une parole derrière toi : Voici la voie, marchez-y, quand vous tourneriez à droite ou à gauche". Quand vous considérez votre passé, vous pouvez voir quand vous avez commis des fautes, cela a toujours été parce que vous n'avez pas "écouté" cette "parole". Notre rôle est de l'écouter, de faire attention, de lui répondre, de le laisser nous guider. Quand il nous convainc de péché, notre rôle est de dire "Merci Seigneur; je le crois et je m'abandonne avec joie". Si notre réponse n'est pas positive, nous lui résistons et c'est la seule façon pour pouvoir être perdu. Le péché est une résistance constante contre le Saint-Esprit, nous détournant de lui, choisissant notre voie plutôt que la sienne. Le message de 1888 dit que Dieu désire beaucoup plus notre salut que nous ne l'avons pensé. C'est le rôle du Souverain Sacrificateur de purifier son sanctuaire, et non le nôtre; pourtant, nous devons coopérer avec lui et le laisser faire.

Je voudrais en savoir bien plus concernant la

raison pour laquelle il est aisé d'être sauvé et difficile d'être perdu. C'est une idée nouvelle !

Dans 2 Cor. Paul explique cette grandiose vérité. Il a donné sa vie en un service illimité pour Christ, supportant "des travaux plus abondants ... en prison plus fréquemment ... trois fois j'ai été battu de verges, une fois j'ai été lapidé, trois fois j'ai souffert un naufrage" et il continue à détailler ses persécutions (2 Cor. 11:23-28). Pourquoi ne pas prendre sa retraite et laisser les plus jeunes porter ces fardeaux ? Paul dit qu'il ne peut pas s'arrêter. Il se défend quand on l'accuse d'être "fou" ou "hors de raison". Car l'amour —agapé de Christ le presse" (ch. 5:14). Paul dit qu'il n'était pas fait d'une substance meilleure que la nôtre. Il a simplement vu quelque chose que nous n'avons pas vu —la vraie signification de la croix de Christ. Apprécier les grandioses vérités d'agapé révélé à la croix procure la motivation qui manquait pour servir Dieu. Toute motivation centrée sur le moi, et basée sur la peur ou sur l'espoir d'une récompense est puérile, comme la demoiselle d'honneur au mariage qui ne pense qu'au gâteau et à la crème

glacée. Dans ce sens, elle est "sous la loi" (cf Rom. 6:14). L'épouse a découvert une meilleure motivation pour venir au mariage —elle pense à son époux et ne pourrait pas s'intéresser au gâteau. Elle est "sous la grâce", avec une motivation nouvelle imposée par une appréciation venant du cœur et mûrie concernant le caractère, la personnalité et la personne de l'époux. Ceci ne veut pas dire que Paul fut forcé contre sa volonté. Il aurait pu choisir de mépriser la croix et de fouler aux pieds le Rédempteur crucifié. Mais il décida de croire à l'évangile. Puis il nous dit pourquoi cet amour devint pour lui une telle force puissante de motivation. Ainsi, nous jugeons que si un seul est mort pour tous, tous sont morts (ou tous seraient morts s'il n'était pas mort pour eux) et qu'il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus dorénavant pour eux-mêmes, mais pour celui qui mourut pour eux et ressuscita (2Cor. 5:14,15).

Que signifient ces versets en langage moderne ?

L'amour de Christ est une motivation si

puissante qu'il devient impossible pour la personne qui croit à l'Évangile de continuer à vivre pour elle-même. Elle éprouve alors cette contrainte qui la pousse à vivre pour Christ. La puissance de l'amour agapé est la raison pour laquelle il est facile d'être sauvé et difficile d'être perdu, si le cœur de quelqu'un veut simplement croire à la Bonne Nouvelle.

Peut-on expliquer pourquoi certaines versions de la Bible disent réellement qu'il est "difficile" d'être sauvé ? (Matt. 7:14) Ceci ne contredit-il pas le message de 1888 ?

Le texte en question dit : "Étroite est la porte et difficile la voie qui conduit à la vie, et il y a peu qui la trouvent". Mais le mot grec traduit par "difficile" est thlibo qui veut dire "comprimé" "resserré" "cerné comme une gorge dans la montagne" (cf W.E. Vine Expository Dictionary of NT Words, pp. 101; 103). Il est facile de passer par une gorge étroite si l'on abandonne ses bagages. Nos bagages sont l'amour du moi. Aussi il est dit correctement "Étroite est la porte, étroite est la voie

qui conduit à la vie et il en a peu qui la trouvent"

Oui, mais abandonner mes bagages, c'est justement ce que je trouve difficile ! Il n'est pas facile d'abandonner le moi.

Cela est vrai sauf si nous avons vu la croix de Jésus. Allez au sombre Gethsémané, agenouillez-vous près de Jésus qui sue des gouttes de sang dans sa tentation angoissante et entendez-le prier "O mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi; néanmoins, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux" (Matt. 26:39). Quand votre cœur s'unira à lui par la foi, vous trouverez facile d'abandonner votre bagage d'amour du moi, car vous vous "incorporerez à Christ", vous ne serez qu'un avec Lui, appréciant ce qu'il lui en coûta pour vous sauver.

Si nous rendons la Bonne Nouvelle trop bonne, les gens n'en profiteront-ils pas et ne continueront-ils pas à pécher ?

Non, car "l'Évangile est la puissance de Dieu

pour le salut" (Rom. 1:16). Rien d'autre ne peut nous sauver du péché. Le pécheur n'est pas remué par les mauvaises nouvelles ou par la peur, mais par la révélation de l'amour de Dieu (Jésus-Christ, p. 478). C'est la "bonté de Dieu qui te conduit à la repentance" (Rom. 2:4). Seule une incompréhension obstinée peut mal interpréter l'Évangile.

J'ai toujours en quelque sorte eu l'impression que Dieu va me juger et me condamner si je lui donne seulement une occasion de le faire. Le message de 1888 peut-il m'apporter un peu de lumière au bout de mon tunnel ?

La grandiose machine du ciel fonctionne spécialement pour sauver les pécheurs, non pas pour les condamner (Jean 3:17). Beaucoup de gens sont surpris d'apprendre que le Père a refusé de juger quelqu'un, mais il a confié tout jugement au Fils (Jean 5:22). Le texte dit qu'il a débarrassé ses mains de tout jugement et qu'il l'a placé entre les mains de Christ, car il est le Fils de l'homme. Donc

vous pouvez être certain que le Père ne vous condamnera jamais.

Vous pouvez être également certain que Christ ne vous condamnera pas. Il dit qu'il refuse de juger et de condamner quiconque. Le seul jugement qu'il prononcera c'est la justification, l'acquiescement de ceux qui attachent du prix à sa croix: "Si quelqu'un entend mes paroles et ne croit pas, je ne le juge pas, car je suis venu non pour juger le monde, mais pour le sauver" (Jean 12:47). Donc quiconque sera condamné à la fin sera condamné par son propre jugement qui incrimine le moi, car il aura décidé de ne pas croire l'Évangile : "Celui qui me rejette et ne reçoit pas mes paroles, a quelqu'un qui le juge; la parole que j'ai dite, c'est elle qui le jugera au dernier jour" (verset 48). La "colère" dont Dieu veut nous sauver n'est pas la "colère de Dieu", comme certaines versions modernes traduisent Rom. 5:9 (le texte original dit "nous serons sauvés de la colère à travers lui"); ces versions insèrent une expression qui n'est pas dans l'original.

Dieu voudrait nous sauver de la terrible

expérience de notre propre colère au jour du jugement dernier. Où l'on haïra le moi à cause d'une vie de recherche égoïste, d'occasions gâchées et de rébellion totalement injustifiée contre sa grâce.

C'est parfaitement bien de dire qu'il est aisé d'être sauvé, "si vous croyez la bonne nouvelle". Mon problème c'est que je trouve difficile de croire.

Voici une question très pratique. Il faut reconnaître, en effet que le plus difficile "à faire" est de croire. Tous nous sommes nés, nous avons été élevés, instruits, nourris et conditionnés dans l'incrédulité. Nous nous réveillons chaque jour comme un incrédule, et nous devons nous humilier à nouveau pour décider de croire. Mille fois par jour, nous avons besoin de choisir encore de croire ce que Dieu dit. "Je meurs chaque jour" dit Paul (1 Cor. 15:31). Israël ne put pas "entrer dans leur Terre Promise à cause de l'incrédulité" (Héb. 3:12-19; 4:6) et c'est notre problème aujourd'hui encore. Notre bataille est toujours "le bon combat de la foi"

(1 Tim. 6:12); bref, nous devons apprendre comment croire !

Comment puis-je croire ?

Un auteur inspiré nous a dit que nous pourrions ne jamais périr si nous voulons apprendre à faire une certaine prière simple. Nous la trouvons dans Marc 9, où un père éperdu d'un enfant possédé d'un démon supplia Jésus "Si tu peux faire quelque chose, aie compassion de nous et aide-nous". Jésus retourna immédiatement le "si" et lui dit, "Si tu peux croire, tout est possible à celui qui croit". Il semblait presque que Jésus le tentait, faisant miroiter devant lui une bénédiction glorieuse hors de son atteinte, comme nous le ressentons si souvent. L'homme pensait que simplement il ne pouvait pas croire. Mais alors il éclata en sanglots, se jeta aux pieds de Jésus et pria "Seigneur, je crois, viens au secours de mon incrédulité" (v. 23, 24). "Vous pourrez ne jamais périr si vous faites cela —jamais" (Jésus-Christ, p. 425)

"Dieu a départi à chacun la mesure de foi"

(Rom. 12:3).

Autrement dit, Dieu a accordé à chacun de nous la "capacité" de croire. Le mot "mesure" est metron, comme un récipient pour mesurer un liquide. Il a donc "départi à chacun" une aptitude à croire. Personne ne pourra l'accuser au jour du jugement d'avoir refusé cette "mesure". Aucun homme ne peut croire si tout d'abord il n'entend la Bonne Nouvelle. Vous ne pourrez pas être l'auteur de la foi en vous-même, sauf si vous comprenez l'amour de Dieu. Personne n'a de démarreur automatique pour croire. Nous ne pouvons pas faire notre propre expiation sans la révélation de Christ. La foi elle-même est le don de Dieu (Éph. 2:8). Comment alors invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru ? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler ? Et comment entendront-ils parler sans qu'il y ait un prédicateur de joyeuses nouvelles ? ... "La foi vient de ce qu'on entend et ce qu'on entend vient de la Parole de Dieu" (Rom. 10:17). Lorsque vous entendez le plus petit commencement de cette Bonne Nouvelle, prenez la décision immédiatement de la croire. Ne

tardez même pas un instant.

S'il est facile d'être sauvé, n'avons-nous jamais une bataille à livrer ?

Oui, nous avons vraiment une bataille terrible à livrer, mais ce n'est pas là où nous avons souvent supposé qu'elle était —avec l'obéissance et les œuvres < difficiles que nous ne savons pas comment réaliser. La vraie bataille est contre l'incrédulité enracinée. C'est ce que Paul appelle "le bon combat de la foi" (1 Tim. 6:12). Livrez-le ! Agenouillez-vous, luttez pour trouver votre voie dans cette obscurité, vers la lumière céleste. S'il faut du temps pour livrer cette bataille, c'est du temps bien utilisé. S'il faut des heures, même des jours de jeûne et de prière, vous en sortirez vainqueur. La lutte en vaut bien la peine. Et si vous refusez la lutte, vous devrez toujours subir la condamnation de votre péché d'incrédulité.

J'al besoin d'aide pour livrer cette bataille.

Vous pouvez obtenir l'aide précise dont vous

avez besoin dans la Bible. David dut livrer la même bataille à plusieurs reprises. Lisez les Psaumes. Décidez de croire même pour ce qui semble totalement obscur, et alors vous pourrez dire avec David "O Dieu, vraiment je suis ton serviteur, et le fils de ta servante : tu as détaché mes liens" (Psaume 116:16). Alors vous verrez vos pieds fixés sur le roc solide et vous chanterez un chant par la suite pour toujours. (Psaume 40:1-4).

Mais toute cette "bataille" ne signifie pas qu'il est plus difficile d'être sauvé que d'être perdu, ou plus facile d'être perdu qu'il ne l'est d'être sauvé. Tous les anges sont de votre côté; le Saint-Esprit lutte contre votre chair; Christ, le Bon Berger, vous recherche et essaie de vous ramener dans sa bergerie. Vous avez des preuves constantes de Sa grâce. Tout cela rend aisé pour vous d'être sauvé, si vous décidez de croire. Mais si vous choisissez de ne pas croire, vous ferez face à une lutte épuisante pour étouffer les condamnations du Saint-Esprit qui implore constamment de ne pas crucifier à nouveau Jésus-Christ. Cela est difficile à faire pour tout cœur sincère! Vous avez besoin de saisir cette

vérité que Dieu, en tant que Père, Fils et Saint-Esprit, est votre Ami, non pas votre ennemi. Même si vous avez pu être dans les ténèbres toute votre vie, commencez à remercier Dieu pour la lumière que vous ne pouvez pas encore voir, pour les bénédictions que vous ne pourriez pas encore ressentir. S'il "appelle les choses qui ne sont pas comme si elles étaient", il est temps que vous commenciez à faire de même en croyant à Sa Parole.

La lumière brille pour vous, car Christ est "la vraie Lumière qui éclaire tout homme en venant dans le monde" (Jean 1:9). Dans "Le voyage du chrétien" de Bunyan on lit que "Chrétien" demande quel est le chemin de la Cité Céleste. L'"Évangéliste" demande "Vois-tu là-bas ce passage dans la haie ? "Non" dit Chrétien. "Vois-tu là-bas la lumière qui brille"; alors il répond sagement au nom de tous les incrédules innés "Je crois que je la vois". L'Évangéliste dit: "Fixe des yeux cette lumière et tu trouveras le passage (porte)".

Si vous pensez qu'il vous est difficile de voir la lumière brillante, il y a certainement un endroit où il ne fait pas tout à fait aussi sombre que partout ailleurs. "Fixe tes regards sur cet endroit" et tu verras la lumière.

Vous dites que dieu est un ami. Ceci soulève la question, "Dieu tue-t-il ? Le message de 1888 fait-il un commentaire à ce sujet ?

Nous ne sommes pas heureux d'entrer en contestation sur ce sujet. Nous ne prêchons pas à ce sujet, et nous essayons d'éviter cette question partout où c'est possible. Avec vigueur nous ne croyons pas que notre Père céleste est un tyran cruel pire que Goebbels, Hitler et Staline, sadique et vengeur, prenant plaisir à punir les malheureux qui n'ont pas réussi à se préparer à entrer dans la Nouvelle Jérusalem. Mais nous n'avons pas de sympathie pour les tentatives tortueuses qui contredisent la Bible lorsqu'elle dit clairement que Dieu a parfois exterminé des gens d'une manière judiciaire et exécutive. Ils étaient en rébellion totale et désespérée contre le plan du salut, et une

malédiction pour les autres.

Le caractère de Dieu est l'agapé, il l'a été et le sera toujours. Mais cela ne signifie pas qu'il n'y a pas de condamnation à mort divinement prononcée envers les méchants impénitents, finalement. Il doit arriver un moment où Dieu retirera pour toujours son système subventionné de soutien à la vie. La Bible dit que Dieu fait ce qu'il n'empêche pas. Dans un tel jugement de destruction, Dieu n'agira pas unilatéralement. Ce jugement sera ratifié par l'univers entier (Apo. 16:5-7). Pour lui, retirer ses moyens de soutien aux méchants, c'est une " œuvre étrange " (Ésa. 28:21). Mais c'est une autre révélation de son amour, car ce ne serait pas de l'amour de prolonger l'existence de gens qui seraient seulement malheureux.

Les messagers de 1888 soulignèrent le caractère d'amour de Dieu quand ils discutèrent le sort final des perdus : "L'œuvre de l'Évangile terminée, cela signifie juste la destruction de tous ceux qui alors n'auront pas accepté l'Évangile (1 Thess. 1 :7-10), car ce n'est pas la manière de Dieu

de laisser les hommes vivre quand le seul usage possible qu'ils feront de la vie sera d'accumuler plus de misère sur eux-mêmes" (A. T. Jones la voie consacrée). L'incrédule qui rejette le Sauveur "est déjà condamné, car il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu" (Jean 3:18). Maintenant, il vit sous le jugement. Quand Dieu est forcé de retirer cette subvention en faveur de la vie que les perdus ont méprisée à plusieurs reprises, ils doivent périr. En fait, quand les impénitents irréductibles seront face à Dieu au jugement, ce sera l'autodestruction, car "notre Dieu est un feu dévorant" pour le péché (Héb. 12:21). Donc ceux qui se sont accrochés au péché comme la vigne à l'arbre doivent nécessairement périr avec le péché lui-même.

Ellen White nous apporte-t-elle de la lumière à ce sujet?

Elle a fait nombre de déclarations qui s'harmonisent.

Par exemple : "Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera" (Gal. 6:7). Dieu ne détruit

personne. Tout homme qui est détruit, se détruira lui-même. Quand un homme étouffe les réprimandes de sa conscience, il jette les semences de l'incrédulité qui produisent une moisson certaine" (Our High Calling, p. 26). "Dieu ne se tient pas devant le pécheur comme un exécuteur de la sentence contre la transgression; mais il abandonne ceux qui rejettent sa miséricorde à eux-mêmes, pour récolter ce qu'ils ont semé (Tragédie des Siècles, p. 37). "Dieu a déclaré que le péché doit être détruit comme un mal désastreux pour l'univers. Ceux qui s'accrochent au péché périront dans sa destruction" (Paraboles, p. 120).

Comment cette récolte ou "destruction" aura-t-elle lieu ? Ellen White ne se contredit pas. Ceci résout toute contradiction apparente et démontre qu'il y a parfaite harmonie entre ses nombreuses déclarations : "Christ dit, "Tous ceux qui me haïssent aiment la mort". Dieu leur donne l'existence pour un temps afin qu'ils puissent former leur caractère et révéler leurs principes. Ceci fait, ils reçoivent les résultats de leur propre choix. Par une vie de rébellion, Satan et tous ceux

qui s'unissent à lui, se placent tellement hors d'harmonie à l'égard de Dieu que sa seule présence est pour eux un feu qui consume. Sa gloire qui est amour les détruira (Jésus-Christ p. 770).

Alors Dieu tue-t-il vraiment les méchants au dernier jour ?

Paul dit que "le salaire du péché, c'est la mort" (Rom. 6:23), et la version qui dit "le péché paie son propre salaire —la mort", n'est pas inexacte. Si quelqu'un fume la cigarette durant bien des années et meurt d'un cancer des poumons, peut-on dire que Dieu l'a détruit ? Dans un sens il l'a fait, car ce sont ses lois que le fumeur a transgressées. Mais le fumeur s'est sûrement détruit lui-même, selon toute compréhension du langage humain.

La polémique et les anathèmes sur ce problème sont inopportuns. Ne divisons pas les églises et ne nous aliénons pas les frères et les sœurs. On peut lire dix textes de la Bible qui disent que Dieu a endurci le cœur de Pharaon, et il y a dix textes qui disent que c'est lui qui a endurci son propre cœur

(cf Exo. 8:15,32 et 9:12 etc). S'il se trouve que nous nous mettions en colère concernant de tels points de contestation, nous pouvons finir par être des tueurs nous-mêmes, car "quiconque hait son frère est un meurtrier" (1 Jean 3:15).

Comment la repentance s'accorde-t-elle avec la justification ?

La bonté de Dieu conduit déjà tout homme à la repentance (Rom. 2:4). C'est un don joyeux de Dieu (Act. 5:31) Puisque c'est le péché qui apporte le malheur, la misère et les vains regrets, le fait de se détourner du péché apporte automatiquement le bonheur. Un enfant de Dieu confesse tous ses péchés connus et se réjouit du salut par la foi, aujourd'hui; mais alors le lendemain il se rappelle un niveau plus profond du péché qu'il ne connaissait pas aujourd'hui. Ceci est la preuve que le Consolateur est arrivé, car sa première œuvre est de convaincre de péché (Jean 16:8). Œuvre bénie ! S'il ne nous faisait pas remarquer le péché, nous péririons finalement avec lui.

Pendant ce grand Jour des Expiations, le Saint-Esprit continue cette œuvre. "Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé" ... Alors quand Dieu, par sa loi, nous a donné la connaissance du péché, à ce moment même la grâce est beaucoup plus abondante que la connaissance du péché. Alors il n'y a pas de place pour le découragement à la vue des péchés, n'est-ce pas ? ... C'est le Consolateur qui réproouve ! Alors que sommes-nous pour échapper à la réprobation du péché? (A.T. Jones, Bulletin de la Conférence Générale 27.02.1893). Et ceci continue toute une vie. À tout instant donné, il y a un niveau de "tu ne sais pas" dans l'expérience du cœur." À tout pas en avant dans l'expérience chrétienne, notre repentance s'approfondira" (Paraboles, p. 159 Éditions Société internationale des retraités - Gland). Voilà l'œuvre sur la terre qui est parallèle à la purification du sanctuaire dans le ciel.

Vous dites que c'est "une œuvre heureuse". Apparemment, cela ne ressemble-t-il pas plutôt à une souffrance sans fin ?

Si l'on découvre les "impasses" d'une vie d'égoïsme et de péché, cela ne doit pas nous écraser de découragement. Plus nous serons près de Christ, plus nous ferons l'expérience de la repentance pour notre compte. La repentance est une réalité, et celle-ci est la vraie paix et le vrai bonheur pour l'âme. On voit les péchés des autres comme étant nos péchés, si ce n'était la grâce de Dieu.

Puisque Christ ne pécha pas, et pourtant fit l'expérience de la repentance pour le compte des péchés du monde, cela a dû être une repentance collective pour lui (cf Ellen White Bulletin de la Conférence Générale 1901, p. 36). Nous n'aurons jamais vraiment confessé nos péchés sauf si nous comprenons que notre vraie culpabilité, sans la grâce de Christ, est celle du péché du monde. Nous ne pouvons jamais dire que nous sommes par nature meilleurs qu'un autre. Toute notre bonté possible est entièrement imputée par Christ.

Que signifie le pardon ?

Nous n'apprécierons jamais vraiment le pardon

jusqu'à ce que nous comprenions à quoi il sert, et combien il doit pénétrer profondément. Une compréhension superficielle de notre péché entraîne un pardon superficiel. Tout cela nous fera défaut à l'heure de notre besoin le plus profond. Le mot grec pour pardon signifie l'enlèvement réel du péché. Une personne vraiment pardonnée haïra immédiatement le péché qui a été pardonné. Le mot anglais nous rappelle que le pardon signifie qu'il doit y avoir "un don pour" qui a subi la punition du péché. Donc, laissez le Saint-Esprit continuer son œuvre. Ne l'arrêtez pas, ou ne lui résistez pas. On l'appelle le Consolateur, car la connaissance de notre péché est en fait la Bonne Nouvelle qui reconforte; elle signifie qu'il y a de l'espoir pour nous.

Si vous avez un cancer mortel mais ne le savez pas, vous êtes condamné. Mais si un médecin bien informé vous dit la vérité, de sorte que vous pouvez être opéré sans retard pour vous sauver la vie, n'est-ce pas une bonne nouvelle ? Rappelez-vous que quand le Consolateur vous convainc de péché, c'est afin que vous puissiez apprendre à

comprendre les besoins du cœur des autres. Le temps arrivera où nos prières seront centrées sur les autres, et même sur Christ, plutôt que sur le moi ou sur nous-mêmes. Alors nous serons vraiment capables de prier "au nom de Jésus".

Ceci étant acquis, il, est aisé d'être sauvé, mais n'est-il pas facile de perdre notre salut ? Je trouve difficile d'observer un programme de dévotion.

La justification est toujours "par la foi", il n'arrive jamais qu'exceptionnellement elle le soit par les œuvres. Par conséquent, la justification par la foi n'est pas "difficile à conserver", comme certains le disent, à moins qu'il soit difficile de croire. Et la sanctification vient autant "par la foi" que la justification. Certains nient cela; mais pourtant nous traduisons les paroles de Jésus, qui ont la même signification quand il dit que nous "pouvons recevoir le pardon des péchés et l'héritage parmi ceux qui sont sanctifiés par la foi en lui" (Act. 26:18).

Donc, à nouveau le problème revient au fait de "croire". Donc, comme vous avez reçu Christ Jésus le Seigneur, ainsi marchez en lui" (Col. 2:6). Comment le "recevons"-nous ? Par la foi. Comment alors devons-nous "marcher" en lui pour toujours ensuite ? Évidemment, par la foi.

J'ai souvent entendu dire qu'après avoir mis en route le processus de notre salut, Christ nous laisse continuer à voler tous seuls, en conservant la vitesse acquise, sinon nous nous écraserons.

Les légalistes parmi les croyants galates croyaient que seule la justification initiale s'appuyait sur la foi et qu'ils devaient maintenir la vie chrétienne par de bonnes œuvres. Paul les remet sur le droit chemin.

"Avez-vous reçu l'Esprit par les œuvres de la loi, ou par la prédication de la foi ? Êtes-vous si insensés ? Après avoir commencé dans l'esprit, êtes-vous maintenant rendus parfaits par la chair?" (Gal. 3:2, 3). Notre salut ne dépend pas du fait que nous tenions sans cesse, très fort, la main de Dieu,

mais du fait que nous croyons que Dieu continue à tenir notre main (Ésa. 41:10, 13).

On m'a dit que je dois "lire la Bible, prier, et témoigner" pour garder le salut. Ce sont ces choses-là que je trouve difficiles.

Il est bon de lire la Bible, de prier et de témoigner, mais faire cela comme des œuvres nécessaires, ce n'est pas le moyen de conserver le salut. S'il est vrai que Dieu prend l'initiative dans notre salut, il est également vrai qu'il l'entretient. Après avoir débuté dans la vie chrétienne, ne croyez pas que Dieu se retire comme un vendeur quand vous achetez une voiture, vous laissant ensuite batailler tout seul. Lutter seul nous décourage et endurecit notre cœur.

Le Bon Berger prend toujours l'initiative de chercher sa brebis perdue. Il continue encore de frapper à la porte des cœurs. Et "Celui qui a commencé une bonne œuvre en vous l'achèvera jusqu'au jour de Jésus-Christ (Phil. 1:6). Nous ne devons jamais penser que notre Ami divin devient

indifférent à notre égard. Comment Jésus dans son humanité a-t-il préservé sa proximité avec son Père? Il était humain; il avait juste vingt-quatre heures par jour comme nous; il était occupé comme nous, et il avait besoin de dormir comme nous. Il nous donne un aperçu surprenant de sa vie de piété : Le Père maintient son initiative. Parlant de sa vie de prière et d'étude de la Bible, Jésus dit dans la prophétie : "Le Seigneur, l'Éternel m'a donné une langue exercée, pour que je sache soutenir par la parole celui qui est abattu; il éveille, chaque matin, il éveille mon oreille, pour que j'écoute comme écoutent les disciples" (Ésa. 50:4). Son Père le réveillait jour après jour afin qu'il puisse écouter et apprendre.

Dieu promet des aliments nourrissants à tous ceux qui "ont faim et soif de justice" (Mat. 5:6). Comme il n'y a qu'une sorte de justice, celle de la foi, ce que Dieu dit c'est qu'une faim constante de plus de justice par la foi c'est le bonheur. Vous avez faim d'apprendre davantage, et vous n'êtes jamais satisfaits de ce que vous avez appris hier, pas plus que vous n'êtes satisfaits de la nourriture

mangée hier pour soutenir vos forces aujourd'hui. Nous ne prenons pas nos aliments quotidiennement parce que la Bible ou même Ellen White nous le disent, mais parce que nous avons faim. Un réfugié mourant de faim vaut mieux qu'un millionnaire si malade qu'il n'a plus d'appétit. Les ministres de l'Évangile sont souvent satisfaits de ce qu'ils ont appris au collège, dans les séminaires théologiques, ou en étudiant pour leur sermon précédent. La Bible révèle un Père céleste aimant, un Christ Sauveur, et le Saint-Esprit impatient de préserver un lien permanent avec nous. Il nous invite continuellement à venir "rompre le jeûne", mais si nous n'avons pas faim, nous ne le ferons pas.

Comment puis-je avoir cette faim et cette soif ?

C'est ce que Dieu donne à ceux qui entendent et croient à la Bonne Nouvelle. Ils en veulent toujours davantage, tout comme quand vous goûtez un mets délicieux, vous en voulez encore plus. Ils n'ont pas à régler leur réveil pour se réveiller à temps pour se former à lire et à prier comme une "œuvre". Il

nous est facile de transformer une vie de dévotion en un programme d'œuvres. Charles Wesley avait raison quand il écrivit son cantique "Jésus, tu aimes mon âme"; même si les théologiens de l'Église d'Angleterre d'alors furent scandalisés par cette idée. Dieu aime votre âme; il vous recherche; il vous courtise réellement.

Notez comment Jésus répondait à l'initiative journalière de son Père pour le réveiller "chaque matin" pour "apprendre" : "Le Seigneur Dieu m'a ouvert les oreilles; et je n'ai pas résisté, et je ne me suis pas détourné" (Ésa. 50:5). Oh, combien souvent nous avons été "rebelles" et avons négligé l'occasion quand il frappait à notre porte le matin ? Parfois, c'est parce que nous avons veillé pour regarder le programme tardif de la télévision de sorte que nous nous sommes privés d'un repos convenable, et que nous nous sommes rendus sourds à ses appels. (Il y a une raison pour que la Bible dise que le jour débute au coucher du soleil !) Éveiller dans nos âmes cette faim et cette soif de justice est le but du message de 1888 de la justice de Christ.

L'Évangile est le pain de vie, et dès que vous goûterez, vous voudrez toujours "en manger" sans y être forcés. Quelle joie ! Avoir toujours faim et soif davantage. Les amusements du monde, la télévision, les sports, les activités vaines, les magasins, tout perd son attrait quand vous "goûtez" l'Évangile tel qu'il est. Bien des gens témoignent maintenant que cette faim a été éveillée dans leur âme en entendant ou en lisant les vérités du message de 1888.

Supposez que vous continuiez à essayer, mais que vous n'obteniez pas cette faim ?

L'alimentation forcée existe parfois ... Un malade doit temporairement être nourri par intraveineuse. Mais ce n'est pas une façon saine de vivre. Et nous ne retrouvons jamais la santé en prenant des médicaments au lieu d'aliments sains. Cinq ou dix minutes d'étude forcée de la Bible, à la hâte, et une prière désinvolte ne sont pas une nourriture spirituelle adéquate. Si vous êtes malade de la grippe, ne prenez-vous pas un jour de congé

pour vous aliter et récupérer ? Pourquoi ne pas prendre un jour de congé pour jeûner et prier ? Non pas rechercher Dieu comme s'il voulait se cacher mais prendre le temps de l'écouter tandis qu'il vous recherche. C'est ce que signifie Ésa. 55:6 : "Cherchez l'Éternel pendant que l'on peut le trouver, invoquez-le pendant qu'il est près". Il ne se cache pas —il est "près". (Le mot hébreu traduit par "cherchez" signifie "s'informer auprès de" "faire attention à"; voir 1 Sam. 28:7). Commencez en ayant confiance que Dieu tiendra sa promesse à votre égard. Il dit qu'"Il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent avec assiduité" (Héb. 11:6). Et encore une fois, votre rôle est de le croire !

Je me pose une question concernant "le message du troisième ange" (Apo. 14:9-11). On suppose qu'il est la Bonne Nouvelle de "la justice par la foi"; mais pourquoi semble-t-il une si mauvaise nouvelle ?

Oui, il semble contenir des menaces accompagnées de "feu et de soufre" qui s'y infiltrent. Les jeunes pensent y voir un nuage

provoquant la terreur des pécheurs malheureux, se tordant dans un tourment sans précédent jour et nuit. Et ce qu'il y a de pire, "les saints anges" et Jésus lui-même semblent se réjouir du spectacle de cette agonie sans précédent.

Quelle est la faute primordiale de ces gens dans l'agonie ? Selon Ellen White. Il semble que tout simplement ils confondent un jour de culte avec un autre. Cela peut-il être vrai ? Voici ce que dit le troisième ange : "Et un autre, un troisième ange les suivit, en disant d'une voix forte : Si quelqu'un adore la bête et son image, et reçoit une marque sur son front ou sur sa main, il boira, lui aussi, du vin de la fureur de Dieu, versé sans mélange dans la coupe de sa colère, et il sera tourmenté dans le feu et le soufre, devant les saints anges et devant l'Agneau. Et la fumée de leur tourment monte aux siècles des siècles; et ils n'ont de repos ni jour ni nuit, ceux qui adorent la bête et son image, et quiconque reçoit la marque de son nom". Apparemment, ceci tombe sur bien des gens en provoquant chez eux une peur vive. Il n'y a pas là un mot concernant la grâce, aucune mention de la

croix ou de l'amour de Dieu; et même la compassion semble totalement exclue, car "le courroux" de Dieu doit se déverser sans mélange de miséricorde. Et tout ce grand ressentiment céleste semble être provoqué par le simple fait d'observer un jour au lieu d'un autre.

Le problème le plus difficile pour les jeunes concernant ce passage est l'image qu'ils conçoivent des "saints anges" et de Jésus présidant apparemment ces tortures comme les seigneurs de la guerre Nazis sadiques jubilant à propos des tourments de leurs victimes. Même si nous pouvons pieusement rejeter avec indignation cette impression, le fait demeure que beaucoup de gens pensent la trouver dans ce texte biblique. Pour ceux qui voient la lumière de grâce surabondante dans le message de 1888 se présente un nouveau problème : comment Ellen White pouvait-elle considérer ce terrorisme et cette irritation comme étant l'Évangile ? Pour elle "le message du troisième ange en vérité" est "très précieux" (Review and Herald 1.4.1890). Parce qu'ils craignent ce problème, beaucoup de pasteurs ont cessé complètement d'en

parler.

De quelle façon ce message du troisième ange a-t-il quelque chose à voir avec l'Évangile de la justice par la foi ?

Peut-on trouver une aide dans la Bible :

1) Le troisième ange n'apporte pas de message isolé de lui-même. Deux anges l'ont précédé, et il les a simplement suivis. Le premier prépare la scène, il a "l'Évangile éternel pour le prêcher à ceux qui habitent la terre". Donc la Bonne Nouvelle doit se trouver dans le message du troisième ange autant que dans celui du premier ange.

2) Le "sceau de Dieu" est l'Évangile pur, et il est l'autre face de la pièce de monnaie de "la marque de la bête". Jean relie le sceau de Dieu d'Apo. 7:1-4 aux messages des trois anges du chap. 14, car ces deux passages traitent du fait de trouver et de sauver le groupe des "cent quarante-quatre mille". Jean a compris que le seul moyen pour eux

d'être prêts à se tenir "sans tache devant le trône de Dieu", c'est que "l'Évangile éternel" de la grâce soit finalement compris et proclamé dans sa plénitude.

3) La "marque de la bête" n'est pas une calamité ni une crise amenées par Dieu sur la terre. Selon Apo. 13, c'est le diable qui les apporte. C'est le résultat final de l'histoire de la rébellion humaine; le Ciel est impuissant pour l'en empêcher. Aucune des horreurs prédites par la Bible ne proviennent de Dieu. Il nous prévient de ce à quoi conduira inévitablement l'histoire.

4) Le message du troisième ange dit au monde que la rébellion humaine doit conduire à ce terme final. Avec miséricorde, ce message doit préparer un peuple pour affronter cette crise.

5) Mais il ne peut pas se préparer sans la révélation sans précédent de toutes les dimensions de "l'Évangile éternel", car il est la seule "puissance de Dieu pour le salut". S'il y a un ultime péché, il doit y avoir aussi une ultime révélation de la grâce pour l'affronter.

Donc, le vrai message du troisième ange est l'Évangile, et rien d'autre. Ce qui est implicite ici, c'est la plus claire et puissante présentation de la Bonne Nouvelle qui ait jamais éclairé la terre, car elle doit accomplir une œuvre de grâce sans précédent. Jamais un tel groupe de "cent quarante-quatre mille" n'a été préparé pour résister à la poussée dynamique finale de la tentation de Satan, et pour être transmué sans passer par la mort.

6) Ces infortunés tourmentés ne sont pas coupables d'une faute banale, insignifiante, en confondant deux jours de culte. Le problème du Sabbat et du Dimanche indique la différence entre la loyauté au vrai Christ et celle à son ennemi qui se fera passer pour Christ. Il présentera un faux saint esprit. Le problème n'est pas celui de la jalousie de la part de Christ. Quand les gens choisissent d'être fidèles à Satan, ils attirent la souffrance et la mort sur eux et les autres. Si l'on permettait au péché de continuer, il saboterait l'univers entier, et apporterait la ruine et le chaos à la civilisation cosmique du ciel, comme il l'a déjà

fait sur terre. Le péché est révolte et haute trahison contre Dieu et son gouvernement.

7) Le gouvernement de Satan détruira la terre. Il favorisera l'amour du moi avec l'orgueil et l'arrogance qui l'accompagnent. Le sceau de Dieu est le signe de la croix, l'expérience du moi crucifié avec Christ parce qu'il attache du prix à son amour révélé par sa crucifixion. La marque de la bête est le contraire, l'insigne du dévouement à l'intérêt du moi, la réaction instinctive et totale du cœur contre l'amour de Christ. Cette marque est le signal de l'effondrement final de tout semblant d'ordre ou de sécurité sur la terre. Nous ne pouvons pas maintenant imaginer les scènes d'horreur que le temps de détresse final créera.

8) Tous ceux qui reçoivent cette "marque de la bête" doivent finalement participer à une nouvelle recrucifixion de Christ en la personne de ses saints. Ainsi, en même temps arrivera à la fin, d'un côté la pleine révélation de la dépravation pécheresse de l'humanité, et de l'autre la pleine révélation de la justice aimante d'agapé de Dieu. Le message du

troisième ange définit le problème et agit en catalyseur afin que l'humanité se divise en ces deux camps. Évidemment, cela signifie beaucoup plus que nous l'avons superficiellement supposé. Voici pourquoi nécessairement Ellen White a dit : "Il y en a peu, même de ceux qui prétendent le croire, qui comprennent le message du troisième ange, et pourtant c'est le message pour ce temps ... Mon guide a dit "Il y a encore beaucoup de lumière qui doit éclater émanant de la loi de Dieu et de l'Évangile de la justice. Ce message compris avec son vrai caractère, et proclamé par l'Esprit illuminera la terre de sa gloire" (M. S. 15,1888).

Mais ne semble-t-il pas encore que Dieu se mette en colère dans ce message ?

Examinons de plus près le texte original. Il nous révèle une image différente de celle de Dieu ayant un gros accès de colère. Plusieurs mots grecs sont habituellement traduits de façon à donner cette impression "folle", mais ils nous apportent la Bonne Nouvelle quand on les comprend correctement.

a) "La colère de Dieu" c'est thumos, mot qui signifie "passion" plus que colère. Par exemple, thumos est utilisé dans le message du deuxième ange pour décrire la "colère" de la fornication de Babylone. Pense-t-on habituellement à la fornication comme à une explosion de colère? Non, c'est le fait de céder à une passion non contrôlée. Arndt et Gingrich traduisent le verset 8 ainsi : "Babylone a fait que les nations boivent le vin de son immoralité passionnée". Babylone a rendu les nations ivres, de la passion non contenue de son adultère spirituel. Or, le troisième ange "fait suivre" ce fait nouveau par les mots disant que Dieu ne peut pas s'empêcher de connaître cette réponse normale —une passion de sainte jalousie. Christ mourut pour racheter l'humanité et maintenant Babylone détruit le monde. Ceci dépeint Dieu sous un jour différent.

b) La coupe "d'indignation", c'est orge, d'où nous tirons "orgie". À nouveau, l'idée n'est pas tant une forte colère que le relâchement ou l'abandon de la retenue. Ce n'est pas que Dieu veut égaliser la

marque contre ces infortunés pécheurs. Il fait preuve d'une réaction totalement juste, divine et aimante contre le mal du péché qui produit la souffrance et la mort dans son monde jadis parfait. Cette dernière réaction impartiale contre le péché est autant un acte de l'agapé de Dieu que le fut le sacrifice de Christ pour le péché. Maintenant enfin cette divine réaction doit se manifester sans restriction, car les méchants ont pris leur décision définitive en faveur du péché et de ses conséquences tragiques. Ils cherchent à détruire son peuple, dont le corps collectif est l'Épouse de Christ.

c) Les perdus tourmentés "en présence des saints anges" et en présence de Jésus, cela veut dire en grec enopion de en, dans, et ops, œil, donc dans leur œil, ou devant leur visage. L'idée n'est pas que le Ciel se plaît d'aucune façon à voir leur tourment comme les inquisiteurs savourant un autodafé. Le "tourment" de ceux qui reçoivent la marque de la bête est totalement auto-infligé. Dans Apo. 6:16, les méchants demandent à être protégés de la vue de "la face de Celui qui est assis sur le trône". Or

au chap. 14, la vue de ce visage ("devint l'œil de") est ce qui cause le "tourment", non une peur abjecte de la douleur de la sanction comme celle de l'esclave craignant le fouet de son maître. C'est la vive condamnation quand on voit enfin toute la réalité de sa culpabilité contrastant avec toute la justice de l'Agneau qu'ils ont méprisé. Ellen White dit combien le fait de voir la face de Jésus et d'entendre sa voix sera un tourment pour les méchants.

"Ils prient pour être ensevelis sous les rochers des montagnes plutôt que d'affronter la face de Celui qu'ils ont méprisé et rejeté". La voix qui pénètre dans les oreilles des morts, ils la connaissent. Combien souvent ses accents tendres et plaintifs les ont appelés à la repentance, par un frère, un ami, un Rédempteur suppliant. Pour ceux qui rejettent sa grâce, aucune autre voix ne peut autant condamner ni dénoncer que sa voix qui a si longtemps supplié "Détournez-vous de vos voies méchantes, car pourquoi mourriez-vous ? Cette voix éveille des souvenirs qu'ils seraient trop contents d'effacer —avertissements méprisés,

invitations refusées, privilèges repoussés. Ils cherchent en vain à se cacher loin de la majesté divine, de sa face qui surpasse la gloire du soleil" (Tragédie des siècles, pp. 696-97, 725). Bien compris, "le message des trois anges en vérité" prépare le pécheur repentant à se tenir vivant "devant l'œil de", "en présence des saints anges et en présence de l'Agneau", sans peur, ni honte, ni culpabilité. Voilà l'ultime mesure de sa grâce. L'Église mondiale, oui, le monde lui-même, autour d'elle, attend pour entendre ce message dans sa plénitude.

Chapitre 3

Questions concernant la venue de Christ dans la chair

J'entends dire que peu importe ce que l'on croit concernant la nature de christ. Est-ce vrai ?

On laissera l'un des messagers de 1888 répondre à cette question. Waggoner dit clairement combien il est nécessaire que nous voyions Christ comme il est vraiment. Ce sont les premiers mots du premier livre qu'il publia après la Conférence de Minnéapolis, montrant combien cette idée était importante dans son message. "Dans Héb. 3:1, on a une exhortation qui comprend toutes les injonctions pour le chrétien : "Donc, frères saints participant à l'appel céleste, considérez l'Apôtre et le Grand Prêtre de notre profession, Christ Jésus". Faire cela comme la Bible le prescrit, considérer Christ continuellement et intelligemment, tel qu'il est, transformera une personne en un chrétien

parfait, car "en contemplant nous sommes changés" (Christ et sa justice, p. 1).

En peu de mots, quel était le point de vue des messagers de 1888 sur la nature humaine de Christ ?

Les deux comprirent que Christ revêtit sur sa nature sans péché, la nature déchue et pécheresse de l'humanité. Il en fut ainsi pour pouvoir être tenté en tous points comme nous, pour vaincre Satan, pour condamner le péché dans la chair, pour nous secourir dans les tentations. Pourtant il ne pécha pas (Héb. 2-11-18; 4:15). Il n'y eut jamais le plus léger doute concernant la divinité totale de Christ; ce ne fut jamais un problème.

Pourquoi ce point de vue était-il si essentiel pour leur message de la justice par la foi ?

Parce qu'ils considéraient Christ comme "un Sauveur tout proche et pas éloigné", comme Ellen White l'a caractérisé. Leur idée de l'Évangile était celle de la Bonne Nouvelle glorieuse d'un Sauveur

qui peut sauver du péché, et préparer un peuple pour le retour du Seigneur. Comme ils voyaient les choses, si Christ avait seulement assumé la nature sans péché d'Adam avant la chute, il pouvait être un Sauveur d'Adam, mais nous, enfants déchus d'Adam, serions privés de l'assurance qu'il peut nous sauver du péché. Mais voyant clairement que Christ revêtit une nature identique à la nôtre, faillible en tous points comme nous, et pourtant sans péché, nous pouvons espérer vaincre, tout comme il vainquit. Le péché n'est plus le monstre dominant tout, qui croit-on, a réussi à prouver que Dieu a tort. Cette question est essentielle pour résoudre la grande polémique.

Jones et Waggoner comprirent que la grande controverse ne peut pas être résolue simplement par le fait que Christ paie une dette légale et devienne le Substitut légal de ceux qui pèchent d'une façon continue. Son peuple doit aussi vaincre tout comme il vainquit.

Comment les messagers de 1888 répondirent-ils à l'accusation que cette idée est

le perfectionnisme ?

Waggoner répond à cette question : "Ne pensez pas, en vous trompant, que nous allons jamais être si bons que nous pourrions vivre indépendamment du Seigneur; ne pensez pas que ce corps va se convertir. Si vous le faites, vous aurez de graves difficultés, et ferez des péchés grossiers. ... Quand les hommes pensent que leur chair est sans péché et que toutes leurs impulsions viennent de Dieu, ils confondent leur chair de péché avec l'Esprit de Dieu. Ils se substituent à Dieu, se mettant à sa place, ce qui est l'essence même de la papauté" (E. J. Waggoner, Bulletin de la Conférence Générale 1901, p. 146).

Ce corps de péché luttera pour la maîtrise, tant que nous serons dans le monde, jusqu'au retour de Christ, qui rendra ce corps corruptible incorruptible, et ce corps mortel immortel. Mais Christ a tout pouvoir sur toute chair, et il le démontra quand il vint dans la similitude de la chair de péché, et qu'il condamna le péché dans la chair; et ainsi, quand consciemment nous vivons

par la foi de Christ, quand il est en nous par sa propre vie, qu'il vit en nous, il réprime le péché, et nous sommes les maîtres, au lieu que la chair soit le maître (Ibid, p. 223).

Comment cette idée de la nature de Christ se traduit-elle en une piété simple et pratique ?

Elle donna au pécheur l'espérance que la grande controverse entre Christ et Satan pouvait se terminer, que le péché est en effet "condamné dans la chair", que le peuple de Dieu peut vaincre, qu'il peut avoir un peuple qui l'honore aux derniers jours. L'opinion dominante catholique romaine et protestante suppose que tant que les hommes auront une nature de péché, ils ne pourront jamais vraiment vaincre le péché.

Pourtant, on nous dit constamment de ne pas pécher. Ainsi une tension permanente, s'installe dans l'âme, conduisant invariablement au découragement et à la peur que nous ne pourrions jamais résister, ou à la présomption qu'il est impossible de vaincre le péché, donc que le péché

est normal. L'opinion du message de 1888 est que Christ mena notre bataille contre l'ennemi de plein front sans "être dispensé" de la lutte réelle comme l'autre opinion le soutient avec insistance. Ce fut ceci qui a tant réjoui le cœur d'Ellen White dès qu'elle l'apprit. Jones l'exprima ainsi : "La conversion, donc, voyez-vous, ne place pas une chair nouvelle dans l'esprit ancien, mais un nouvel Esprit dans la chair ancienne. Elle ne se propose pas d'apporter une chair nouvelle à une intelligence ancienne, mais une intelligence nouvelle à la chair ancienne. La délivrance et la victoire ne s'obtiennent pas par le fait que la nature humaine d'un être soit enlevée, mais par le fait de recevoir la nature divine pour soumettre et dominer la nature humaine —non pas en faisant disparaître la chair de péché, mais en envoyant en elle l'esprit sans péché pour vaincre et condamner le péché dans la chair". La Bible ne dit pas : Que cette chair, soit en vous qui était aussi en Christ; mais elle dit bien : "Que cette intelligence (esprit) soit en vous qui était aussi en Christ Jésus" (Ph.2:5) La Bible ne dit pas : Soyez transformés par le renouvellement de votre chair, mais elle dit bien : "Soyez transformés

par le renouvellement de votre intelligence" (Rom. 12:2). Nous serons transmués par le renouvellement de notre chair; mais nous devons être transformés par le renouvellement de notre intelligence (Foi vivante, p. 97).

Certains disent que la nature de Christ ne faisait pas partie des sujets présentes aux réunions de la conférence générale de 1888 à Minnéapolis. Y a-t-il un témoignage qui prouve que ceci est vrai ou faux ?

Il y a une preuve que ceci n'est pas vrai :

a) Waggoner présenta ce point de vue dans ses articles des Signs of the Times débutant le 21.1.1889. Ils furent plus tard publiés presque mot à mot sous le titre de Christ and His Righteousness (Pacific Press 1890). Il aurait pu difficilement revenir sur Minnesota à Okland, Californie, à temps pour préparer la publication de l'article du 21.1, à moins de l'avoir écrit au moment de la Conférence de Minnéapolis ou juste après. L. E. Froom rapporte que dans son entrevue avec la

veuve de Waggoner, elle lui a dit qu'elle avait sténographié les causeries de son mari à Minnéapolis, les avait transcrites et qu'elles devinrent la base de ces articles des "Signs" de 1889 (cf Mouvement du Destin)

b) En 1887, Waggoner répondit au livre "La loi dans Galates" de G. I. Butler par l'ouvrage "L'Évangile dans Galates". Il ne le publia que peu avant la Conférence de 1888, et en donna un exemplaire à chaque délégué. Il y exprima clairement ce point de vue de la nature de Christ (p. 60-64). Le fait que W. C. White n'a pas inclus dans ses notes manuscrites de Minnéapolis aucune mention de ce sujet, ne prouve rien. Ces notes sont loin d'être complètes.

c) Cette question est réellement sans importance, car Jones et Waggoner continuèrent à enseigner ce point de vue durant la décennie après 1888, tandis que les approbations continues d'Ellen White s'étendirent durant 1896 et même jusqu'en 1897.

La conférence générale reconnaît-elle que le point de vue de 1888 de la nature de Christ est le vrai ?

Depuis la "Conférence de Palmdale de 1976, la Conférence Générale a reconnu que les deux points de vue sur la nature de Christ sont acceptables dans l'Église. Le personnel de la Conférence Générale se divise en ces deux clans : certains s'opposent fortement à l'opinion de 1888, d'autres le proclament ouvertement. Aucun parti ne peut refuser à l'autre la liberté de proclamer son opinion. Ainsi la Conférence Générale accorde la liberté à ceux qui partagent l'opinion de 1888, car on croit que le Saint-Esprit apportera une solution à nos différences, quand nous "avancerons ensemble" en un temps si près de la fin. La preuve existe que ce rassemblement commence déjà.

Christ fut-il tenté de l'intérieur comme nous ? Ou le fut-il de l'extérieur comme Adam sans péché en Éden ?

La Bible dit qu'il fut "en tous points tenté

comme nous, et pourtant sans péché" (Héb. 4:15). Comment sommes-nous tentés ? À la fois de l'intérieur et de l'extérieur ... Souvent Jésus dit clairement qu'il fut tenté de l'intérieur, comme nous-mêmes (Jean 5:30; 6:38; Matt. 26:30). Il lui fut nécessaire de renoncer à lui-même, car il dit que pour obéir à la volonté de son Père, il devait renoncer à sa propre volonté. Ainsi, il porta la croix toute sa vie. Mais Adam sans péché ne fut pas tenté ainsi. Il ne connut pas de lutte intime pour renoncer à lui-même, car dans son état d'innocence, il était naturellement en harmonie avec Dieu, sans la nécessité de porter la croix. Il fut tenté seulement de l'extérieur.

En 1894, Ellen White publia une brochure "Christ tenté comme nous". Elle dit explicitement que nos plus fortes tentations viennent du dedans, et Christ fut ainsi pareillement tenté. La confusion apparaît quand notre peuple pense que cette tentation est la même chose que le péché. Christ prouva qu'il est possible d'être tenté et de ne pas pécher.

Certains disent que 1 Jean 4:2, 3 n'a rien à voir avec la nature des discussions de Christ, mais que ce texte se réfère seulement à l'ancien gnosticisme. Comment les messagers de 1888 comprirent-ils l'avertissement de Jean ?

Voyons ce texte : "Reconnaissez à ceci l'Esprit de Dieu tout esprit qui confesse Jésus-Christ venu en chair est de Dieu; et tout esprit qui ne confesse pas Jésus n'est pas de Dieu, c'est celui de l'antéchrist, dont vous avez appris la venue, et qui maintenant est déjà dans le monde".

Jones et Waggoner ont compris que cet avertissement de Jean s'appliquait à la doctrine catholique romaine de la nature de Christ et à l'idée protestante populaire similaire, que Christ prit sur lui seulement la nature sans péché d'Adam avant la chute. Le dogme de l'Immaculée Conception déclare que quand la Vierge Marie fut conçue dans le sein de sa mère, un miracle la dispensa d'hériter de la chair de péché, déchue, de l'humanité. Ainsi le lien génétique fut brisé dans son cas, de sorte qu'elle ne pouvait pas être de la lignée de David

selon la chair. De cette façon, elle pouvait transmettre à son Fils une nature ou une chair sans péché, différente de celle de toute l'humanité. L'évangéliste catholique Fulton Sheen dit qu'elle doit être "désolidarisée" de la race humaine, ainsi Christ pourra aussi être séparé de nous. À la lumière de 1 Jean 4:1-3, tout ceci ne rappelle-t-il pas quelque chose?

Pourquoi sa doctrine est-elle si importante pour le catholicisme romain ?

On a vu que ce dogme signifie que "le Fils de Marie, Christ fut aussi "dispensé" de l'héritage génétique de toute l'humanité et prit seulement une chair ou une nature sans péché. L'idée de base est enracinée dans la doctrine du "péché originel" qui affirme que si une personne a une nature de péché, il lui est impossible de ne pas pécher. En y réfléchissant, on verra comment cette idée justifie logiquement le péché.

En effet, s'il y a une grande polémique qui fait rage entre Christ et Satan, ce dogme est un vote en

faveur de l'ennemi de Christ. C'est précisément ce que dit Jean : c'est l'insigne de l'antéchrist. Il révèle l'essence du conflit entre Christ et Satan, où la "petite corne" de Daniel 7 et 8 apparaît avec tant d'importance. L'affirmation fondamentale de Satan est que les hommes qui par nature ont une chair de péché ne peuvent pas vraiment obéir à la loi de Dieu (cf Jésus-Christ, p. 14-15). En y pensant un peu on verra aussi combien ceci est le problème le plus important de la grande controverse.

Que dirent expressément Jones et Waggoner concernant Jean 4:2, 3 ?

Jones "D'après l'opinion de l'Église catholique et du dogme de l'Immaculée conception, la nature de Marie était "tellement différente de celle du reste de l'humanité", tellement "plus sublime et glorieuse que toutes les autres", qu' elle était infiniment au-delà de toute ressemblance ou de toute relation réelle avec l'humanité ... Il s'en suit donc ... que dans sa nature humaine le Seigneur Jésus est "très différent" de l'humanité ... infiniment au-delà de toute ressemblance réelle ou

de tout rapport avec nous, tels que nous sommes réellement avec ce monde ... Mais ... la Bible dit, "Il n'est pas loin de chacun de nous" (Actes 17:27). Le Seigneur Jésus ... prit notre nature de chair et de sang exactement comme elle est ... Ayant "découvert que la papauté place Christ aussi loin que possible des hommes, il sera bon de connaître combien il est réellement près des hommes. "Car si la parole annoncée par des anges a eu son effet, et si toute transgression et toute désobéissance a reçu une juste rétribution comment échapperons-nous en négligeant un si grand salut, qui, annoncé d'abord par le Seigneur, nous a été confirmé par ceux qui l'ont entendu, Dieu appuyant leur témoignage par des signes, des prodiges, et divers miracles, et par les dons du Saint-Esprit distribués selon sa volonté" (Héb. 2:4).

Nier ceci, nier que Christ vint non seulement dans la chair, mais dans la seule chair qu'il y a ici-bas, la chair de péché, refuser ceci, c'est refuser Christ. "Bien aimés, n'ajoutez pas foi à tout esprit; mais éprouvez les esprits, pour savoir s'ils sont de Dieu, car plusieurs faux prophètes sont venus dans

le monde. Reconnaissez à ceci l'Esprit de Dieu : tout esprit qui confesse Jésus-Christ venu en chair est de Dieu; et tout esprit qui ne confesse pas Jésus n'est pas de Dieu, c'est celui de l'antéchrist, dont vous avez appris la venue, et qui maintenant est déjà dans le monde" (1 Jean 4:1-3) ... Donc c'est là l'esprit de l'antéchrist".

Cet article fut publié par la Review and Herald en 1894, intitulé "L'Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie, pp. 11, 12).

Les approbations les plus enthousiastes et les plus complètes d'Ellen White du message et du ministère de Jones datent de 1894, 1895 et 1896 (cf The 1888 E. G. White Materials, pp. 1240-1255). Elle soutint souvent expressément les études de Jones, Waggoner et Prescott sur la nature de Christ. Il est impossible de nier que le point de vue catholique sur la nature de Christ contredit la Bible et est la clef de voûte de la grande apostasie. Waggoner était pleinement d'accord avec Jones : "Christ fut-il l'être saint né de la Vierge Marie, né dans une chair de péché ? Avez-vous jamais

entendu parler de la doctrine catholique romaine de l'Immaculée conception? Savez-vous ce qu'elle est ? Certains d'entre vous ont pu supposer qu'elle signifiait que Christ est né sans péché. Cela n'est pas du tout le dogme catholique. Cette doctrine est que Marie, la mère de Jésus, est née sans péché. Pourquoi ? En apparence pour exalter Jésus; mais en fait, pour accomplir l'œuvre du diable, pour mettre un large gouffre entre Jésus le Sauveur des hommes et l'homme qu'il est venu sauver, de sorte qu'il ne puisse pas y avoir de communication entre eux" (Bulletin de la Conférence Générale, 1901, pp. 404, 406).

Y a-t-il une relation entre ce dogme catholique romain et l'opinion populaire des Églises évangéliques?

Jones et Waggoner répondirent affirmativement, il y a une relation entre l'opinion protestante populaire : de la nature de Christ et celle du Romanisme. Leur opinion n'était pas extrême ni déraisonnable. Nous savons tous que l'observation du dimanche par les Protestants est

une doctrine héritée directement de l'Église Catholique romaine (et du paganisme). La doctrine largement répandue de l'immortalité naturelle de l'âme a la même origine. Il n'est pas surprenant que l'opinion évangélique populaire de la justice par la foi soit aussi contaminée par le concept catholique romain. En réponse à cette question, Waggoner écrit "Chacun de nous doit décider s'il est hors de l'église de Rome ou non ... ne voyez-vous pas que l'idée selon laquelle la chair de Jésus n'était pas comme la nôtre entraîne nécessairement l'idée de l'immaculée conception de la Vierge Marie ... Cela est si étrange qu'il faut alors beaucoup de temps pour arriver au très simple ABC de l'Évangile (idem).

Si 1 Jean 4:1-3 se rapporte bien au dogme catholique romain, il doit également s'appliquer à tout enseignement qui nie que Christ dans son incarnation a revêtu la chair de péché, et déchu de l'humanité. Jean emploie pour "la chair" le mot sarx qui dans le Nouveau Testament signifie toujours la chair de péché et déchu que possède toute l'humanité.

Certains de nos orateurs adventistes importants ont ridiculisé le point de vue de 1888 sur la nature de Christ, en disant qu'il fait de nous la "risée" des églises évangéliques. Pourquoi Ellen White approuverait-elle un tel message s'il mérite d'être tourné en ridicule ?

Le ridicule est souvent plus difficile à supporter que la persécution catégorique par la force. Pierre se croyait fort pour supporter l'opposition, pourtant il faillit facilement et renia son Seigneur quand une jeune fille le ridiculisa. Mais le ridicule ne renverse pas la vérité. L'opinion de 1888 sur la nature de Christ peut être ridiculisée par certains Évangéliques, mais la vérité du Sabbat l'est aussi, ainsi que la doctrine du sanctuaire qui est le "fondement de notre foi".

Nous serions très mal avisés d'abandonner une vérité, simplement parce que certains opposants la ridiculisent. Dès qu'elle entendit le message de 1888 sur la nature de Christ, Ellen White fut assez courageuse et audacieuse pour se ranger fermement

en faveur de ce qu'elle reconnaissait être la vérité. Elle et A. G. Daniells ont écrit qu'elle dut à Minnéapolis se dresser "presque seule". Tandis qu'elle nous incite tous à être extrêmement prudents dans la façon dont nous parlons de la nature humaine de Christ, sans hésitation elle approuva la façon dont Jones et Waggoner la présentèrent. Ici comme dans tous les autres problèmes, la chose importante est de demander : Que dit la Bible ?

Le point de vue de Jones et Waggoner sur la nature de Christ fut-il quelque chose de nouveau qu'ils découvrirent ?

Selon Ellen White, ils le trouvèrent dans la Bible. S'ils le lurent chez d'autres auteurs du passé, nous ne le savons pas. Mais Harry Johnson, professeur méthodiste à l'Université de Londres, trouva la preuve qu'au cours des siècles, il y eu une minorité de savants et de réformateurs qui ont cru à cette vérité, souvent au prix d'une persécution intense. Sa thèse de docteur fut publiée sous le titre "L'humanité du Sauveur" (Epworth Press, Londres,

1962). Johnson cite Grégoire de Nissan (330-395), Felix d'Urgel (f 792), Antoinette Bourignon (1616-1680), Pierre Poiret (1646-1719), Christian Feude, J.K. Dippel (1673-1734), G. Menken (1768-1831), H. F. Kohlburgge (1803-1875) E. Irving (1792-1834), Erksine de Linlothen (1788-1870) et JCK von Hofmann (1810-1917) et Karl Barth.

Il y en avait un autre que Johnson ne cita pas — I. Garnier, auteur d'un livre en deux volumes "Le vrai Christ et le faux Christ (Londres George Allen, 1900). Garnier mit en valeur l'implication théologique de la théorie de la nature sans péché et démontra que c'est l'accomplissement de l'avertissement de l'apôtre dans 1 Jean 4. Mezgebe A. Berthe, étudiant au Séminaire théologique de l'Université d'Andrews en a cité d'autres que Johnson a omis: Cyril d'Alexandrie, Origène, Grégoire Mazianzan, St Hilaire, Victorinus Afer, Ambrose, Grégoire Évêque d'Elvira, et Anselme de Canterbury (La nature humaine de péché de Christ, manuscrit non publié).

Tous ces savants n'exprimèrent clairement en

aucune façon, le concept complet du Nouveau Testament, pas plus qu'ils ne comprennent pleinement les prophéties de Daniel et de l'Apocalypse. Mais ils firent parfois des déclarations qui indiquent une tendance dans la direction de la vérité.

Mais qu'en est-il du temps présent ? Tous les "évangéliques" observateurs du dimanche sans exception, rejettent-ils le point de vue que christ revêtit notre chair de péché et déchue ?

Nullement. Le fait est que certains chercheurs très attentifs parmi les Évangéliques adoptent de plus en plus le point de vue de Jones et de Waggoner, simplement à cause d'une étude plus exacte de la Bible. Harry Johnson dit : "L'humanité de Jésus est considérée sérieusement." Nous pouvons être d'accord, de bon cœur, avec la remarque de D. M. Baillie : "On peut dire, sûrement que pratiquement toutes les écoles de pensée théologique aujourd'hui considèrent l'humanité de notre Seigneur plus sérieusement qu'on ne l'a jamais fait avant chez les théologiens

chrétiens" (p. 201).

En même temps, certains chercheurs "évangéliques" arrivent à reconnaître que l'immortalité naturelle n'est pas la vérité biblique. En fait, Baillie utilise presque les mêmes mots que Waggoner en 1895 pour décrire l'insuffisance de la théorie de la nature sans péché, en disant que l'Église précédemment" ... était continuellement hantée par un docétisme qui rendait la nature humaine de Christ très différente de la nôtre et, en fait, largement écartée en l'expliquant comme une "apparence" plutôt qu'une "réalité" (Idem). Waggoner a dit du point de vue courant sur Rom. 8:3 "On pense en général que ceci signifie que Christ simula d'avoir une chair de péché, qu'il ne revêtit pas la réelle chair de péché, mais seulement qu'Il parut avoir la chair de péché. Mais la Bible n'enseigne pas une telle chose" (Waggoner on Romans, p. 128).

Quels facteurs ont conduit ces chercheurs modernes à adopter ce point de vue sur ce sujet ?

La réponse doit être : simplement l'étude de la Bible. La Bible est aussi claire sur la nature de Christ, qu'elle l'est sur le Sabbat du septième Jour. En fait, tout ce que l'on a à faire c'est de laisser les textes suivants libres de parler, sans commentaire ni contradiction : Jean 5:30-6:38; Rom. 3:3, 4; 15:3; Matt. 26:39; Éph. 2:14, 15; Col. 1:21,22; Hébr. 2:9-18; 4:15; Apo. 3:21, etc)

Certains de ces chercheurs modernes, non adventistes qui ont adopté pratiquement le même point de vue que nos messagers de 1888 sont : Andrew Bandstra, Oliva A. Blanchetta, D. Bonhoeffer, V. P. Branick, C. Cranfield, O. Cullmann, R. Lucien, R. Niebuhr, A. Nygen, A. Plummer, H. Ridderbos, J. A. T. Robinson, M. H. Scharhemann, J. Schneider, J. Weiss, C. Scott, R. Scroggs, R. Smith, D. Somerville, J. Steiwart et H. Weis (cf Berhe op. cit).

Ceci signifie-t-il que cette liste impressionnante de chercheurs enseigne clairement le message de 1888 ?

Non, il faut souligner que l'ensemble de ces chercheurs ne soutiennent pas l'opinion des messagers de 1888 avec logique. Souvent on voit qu'ils luttent contre ce concept; mais Berhe a rassemblé des déclarations qui montrent clairement combien leur conscience sincère les a poussés parfois à reconnaître cette idée. Il y a d'autres concepts de 1888 que, semble-t-il peu d'entre eux, ou aucun d'eux n'est encore arrivé à voir.

Les églises évangéliques acceptent-elles le point de vue de ces professeurs sur la nature de christ ?

On doit souligner qu'en général, elles n'enseignent pas ce qu'ils arrivent à reconnaître. Si le point de vue de 1888 mérite d'être la "risée" de ces églises, il serait logique que tous les chercheurs cités méritent aussi d'être ridiculisés. Mais il est clair que la direction dans laquelle beaucoup de gens avancent est celle que "le Seigneur", dans sa grande miséricorde, nous envoya il y a un siècle. Nous n'avons pas de raison de condamner ce point

de vue par crainte de nos frères qui observent le dimanche. Si nous avons le courage de proclamer ce "message de la justice du Christ", bien des Évangéliques l'accepteraient avec joie, et cela pourrait rendre la vérité du Sabbat plus aisée à comprendre. Peut-être nous, adventistes, avons été terriblement en deçà de l'érudition biblique moderne dans ce domaine. Il y a une faim très répandue de connaître "le message du troisième ange en vérité". Le Saint-Esprit et sa volonté ne béniront-ils pas sa proclamation ?

Vous proclamez l'idée de 1888 concernant la nature de Christ. Vu le fait qu'il y a une forte opposition à cette idée, ceci n'est-il pas une cause de division ?

Les déclarations claires de la Bible, les commentaires d'Ellen White et les paroles réelles des messagers de 1888 eux-mêmes, ne sont pas une cause de division. La contestation et la division proviennent de ceux qui condamnent ce qui est si clairement le cœur du message réel de 1888. Les autres ont le droit d'avoir leurs propres opinions et

méritent la liberté religieuse de les proclamer selon leurs désirs. Nous ne cherchons pas à les faire taire; nous sommes confiants que comme résultat d'une discussion ouverte et libre, fondée sur une information totale, l'église pourra arriver à la vérité. Si ce "message très précieux" de 1888 est réellement une erreur, et si E. White fut naïve et dans l'erreur pour l'approuver comme elle le fit, des arguments clairs et convaincants devraient provenir des opposants au message de 1888. Mais ils ne doivent pas chercher à réduire au silence ce message sans le réfuter avec des preuves irréfutables de la Bible.

La nature de Christ n'est-elle pas une question mineure qui devrait être mise de côté dans l'intérêt de l'unité de l'Église ?

Le Nouveau Testament présente la nature de Christ comme énormément importante, comme on peut le voir d'après Matt. 1:23; Luc 1:35; Jean 5:30, 6:38; Matt. 26:39; Rom. 1-3, 3:3,4; Éph. 2:15; Col. 1:21, 22; Hébr. 2:9-18, 4:15; 1 Jean 4:1-3, etc ... Ellen White dit que "l'humanité du Fils de

Dieu est tout pour nous" (Youth's Instructor, 13.10.1896). Et les messagers de 1888 la considéraient comme la clef de voûte de leur message.

N'est-il pas irrespectueux à l'égard de Christ de dire qu'il fut tenté comme nous le sommes ? Les gens sont tentés de faire des choses terribles !

La Bible dit qu'il fut tenté "en tous points" comme nous le sommes (Héb. 4:15). Nous savons par exemple qu'il fut tenté de prendre des drogues, car personne ne fut jamais plus tenté que lui d'être soulagé de la souffrance que lui sur sa croix, et pourtant il refusa (Matt. 27:34). La tentation n'est pas le péché, qui existe si l'on cède à la tentation, et Christ ne céda jamais. S'il y a un péché qu'on est tenté de commettre, pour lequel Christ ne fut pas tenté, à cet égard le pécheur peut éprouver qu'il n'a pas de Sauveur : "Comme lui-même a souffert d'être tenté; il peut secourir ceux qui sont tentés" (Héb 2:18). Dieu a permis qu'il devienne péché pour nous, lui qui ne connut pas le péché" (2 Cor.

5:21). Sur la croix cette terrible réalité s'accomplit et il y réalisa pleinement la méchanceté du péché.

Écrivant à un jeune, tenté comme le sont tous les jeunes, Ellen White dit "Je vous présente le grand Modèle ... Il fit face aux tentations de Satan et y résista aussi réellement que tout être humain. Jésus se tint jadis au même âge que vous avez à présent, et il a connu vos conditions et vos pensées à cette même période de la vie que la vôtre. Il connaît vos tentations" (Our high Calling, p. 57). Il serait inutile de dire que Christ "fit face à la tentation et lui résista" s'il ne fut pas tenté.

Y a-t-il un progrès important de fait dans la direction de l'unité ?

Les arbres proches nous cachent la forêt. Plus importante que tout jugement humain est l'assurance biblique que quand on approchera de la fin des temps, le peuple de Dieu arrivera à l'unité. La vérité unit, l'erreur divise. Avec persévérance, de jour en jour, la connaissance de la vérité apporte la conviction dans les cœurs partout dans l'Église.

Ce qui est encourageant, c'est de savoir que de la fin de la grande controverse entre Christ et Satan, la vérité sortira totalement triomphante. Ainsi, nous avons toutes les raisons d'être confiants.

Comment l'expression "en christ" du Nouveau Testament est-elle en rapport avec l'humanité de notre Sauveur ?

Parce qu'"en Adam tous meurent" (1 Cor. 15:22), Christ dut prendre la nature d'Adam déchu pour se qualifier en tant que second ou "dernier Adam". S'il avait pris la nature sans péché d'Adam avant la chute, il n'aurait pas pu être notre vrai Substitut, ni mourir pour nous racheter. Pour sauver les enfants déchus d'Adam, il doit entrer dans le courant collectif de l'humanité déchu, revêtir leur nature mortelle, y vivre la vie sans péché que la loi exige, se soumettre pour être "fait péché pour nous" et doit subir la mort que la loi violée exige.

Il doit y avoir une raison pour que Jésus s'appelle continuellement le Fils de l'homme. Il dut

participer à la "chair et au sang", à la nature des "enfants" d'Adam (2 Cor. 5:21; Hébr. 2:9-14). Comme "tous les hommes" sont légalement en un seul homme "en Adam", de même ils sont en un seul homme, en Christ. Sa vie et sa mort sont en notre faveur collectivement pour le bénéfice de l'humanité entière; notre péché "est devenu" le sien pour que nous puissions "devenir" justice de Dieu en lui. Cette union devient effective au moyen d'un changement de cœur et de vie, quand nous croyons. La justification biblique par la foi est donc étroitement rattachée à l'humanité de Christ. Si l'on ne voit pas cela, l'Évangile lui-même se trouve déformé à nos yeux.

Chapitre 4

Questions concernant l'histoire du message de 1888

Le "message de 1888" est-il quelque chose du passé comme les voitures hippomobiles et les lampes à gaz ?

On le penserait normalement. Une minuscule réunion de la Conférence Générale tenue il y a un siècle serait inconnue aujourd'hui (il y avait moins de cent délégués) sans un évènement inoubliable.

Ellen White raconte; "Dieu dans sa grande miséricorde, envoya un très précieux message à son peuple par les pasteurs Waggoner et Jones. Ce message devait présenter avec plus d'importance devant le monde le Sauveur élevé sur la croix, le sacrifice pour les péchés du monde entier. Ce message présenta la justification par la foi pour le salut. Il invita le peuple à recevoir la justice de Christ, qui est rendue manifeste dans l'obéissance à

tous les commandements de Dieu" (Testimonies to Ministers, pp. 91,92). Ce message était le "début" de la pluie de l'arrière-saison et du grand cri longtemps promis d'Apocalypse 18 (Spécial Testimonies, Série A no. 6 p. 19; Review and Herald 22.11.1892; Letter B2A, 1892).

Ces bénédictions eschatologiques n'ont jamais encore été reproduites, parce qu'elles déclenchent en une rapide succession les événements de la fin. La Pentecôte fut le début de la "première pluie" qui a arrosé l'âme d'innombrables millions d'êtres, depuis le temps des apôtres. Mais ces écrits déclarent que le message de 1888 est le début de la manifestation finale de ce qui débuta à la Pentecôte. Cela est d'autant plus sérieux.

L'histoire de la façon dont ce message arriva, dont il fut reçu ou rejeté, et ce qu'il contient, fascinera les Adventistes du Septième Jour jusqu'à ce que le mandat de l'Évangile s'achève. Ce message est devenu un événement épique d'une signification incomparable, comme la venue du Messie le fut pour les Juifs il y a deux mille ans.

Les Juifs n'ont plus jamais été les mêmes depuis, et l'Église adventiste du septième jour, de même, n'a jamais été depuis 1888 ce qu'elle était auparavant. Le Saint-Esprit ne laissera pas l'histoire s'arrêter.

J'entends dire que le message de 1888 est une non entité, qu'il n'existe pas, car personne n'a enregistré les messages de Jones et Waggoner à la Conférence de Minnéapolis. Se pourrait-il que tout ce discours concernant le message de 1888 soit vain ?

Il est prouvé que ce message fut en fait enregistré. C'est le message en cours qu'Ellen White approuva de tout cœur de 1888 à 1896 et même 1897. Elle ne limita jamais ses approbations seulement à ce qui fut présenté brièvement à Minnéapolis. Ainsi le message réel n'a pas été "perdu". Les nombreuses approbations suivies d'Ellen White se comptent par centaines si l'on énumère toutes celles qui sont dans la série des quatre volumes de ses mille huit cent douze pages sur 1888 (cf appendice). Elle ne suggéra jamais que Jones et Waggoner s'étaient égarés entre 1888 et

1896. De nombreux articles des Signs et de la Review contenaient aussi leur message suivi. C'est une insulte au caractère de Dieu de dire qu'il accorderait une telle bénédiction et permettrait qu'elle soit perdue, et qu'ainsi nous ne puissions la retrouver.

Il y a des rapports contradictoires sur la façon dont ce message fut reçu il y a un siècle. Certains disent qu'il fut accepté, d'autres qu'il fut rejeté. Peut-on connaître les faits ?

Les faits se trouvent surtout dans la manifestation de l'obstination humaine, que des êtres humains sincères ne peuvent nier. Les faits concernant 1888 peuvent être classés en trois secteurs : l'histoire de ce qui arriva; le contenu du message lui-même; le témoignage d'Ellen White.

Puisque les Adventistes du Septième Jour croient que Dieu l'habilita à exercer une perspicacité prophétique, son analyse de ce qui arriva doit être considérée comme plus exacte que les opinions de ceux qui n'exercent pas ce don

spécial. La sagesse conventionnelle contemporaine n'est pas suffisante. Des dizaines de fois, Ellen White déclare en insistant que le message fut rejeté, non par l'Église en général, mais par les dirigeants de l'époque (cf Messages Choisis 1, p. 276; Testimonies to Ministers pp. 63-81, 89-98).

Quant au contenu du message, une analyse objective de nos doctrines courantes démontre qu'il n'a pas encore été retrouvé complètement. On verra cela lors des questions à venir.

Pourquoi ce problème de 1888 est-il si important ? Ne peut-on avancer ... et oublier le passé ?

Les Juifs ne peuvent pas oublier l'histoire de Christ, et continuer comme si rien n'était arrivé. Ils firent une grande perte quand ils le rejetèrent, et nous avons fait une grande perte quand nous avons rejeté le message de 1888. Ce que nous avons perdu c'est "le message du troisième ange en vérité" (Review and Herald, 1.4.1890)

Quand Joseph et Marie, par insouciance, perdirent Jésus en revenant du Yom Kippour à Jérusalem (Fêtes des Expiations), ils durent retourner pour le chercher. Non seulement nous devons retrouver ce que nous avons perdu, mais nous devons aussi apprendre notre leçon pour ne pas répéter la même faute à nouveau. George Santayana a dit qu'une "nation qui ne connaît pas son histoire est condamnée à répéter la même faute" (Saturday Evening Post, 27.9.1958).

Kem Burns, chercheur réputé sur la Civil War, a dit "La grande arrogance du temps présent, c'est d'oublier l'intelligence du passé" (American Heritage, Sept. Oct. 1990). La nation allemande ne peut oublier allègrement l'Holocauste et continuer comme si rien n'était arrivé. Dieu a honoré l'Église adventiste du septième jour en confiant à nos soins le message d'Apocalypse 18. Ce message devait éclairer la terre de sa gloire et être le message final de l'Évangile. Il est douloureux pour les Juifs de réfléchir au sujet de Jésus de Nazareth; il est douloureux pour la nation allemande de rappeler l'Holocauste; il est également douloureux pour

nous de nous souvenir de 1888.

Mais cela est nécessaire. Si nous décidons d'abandonner le rôle que Dieu nous a fixé, nous pouvons oublier 1888 et avancer sans réfléchir, cherchant à conserver le statut quo. Mais si nous souhaitons remplir le rôle que Dieu nous a fixé durant les dernières heures de l'histoire du monde, nous devons retrouver ce que nous avons perdu.

Quels sont les faits concernant la façon dont le message de 1888 fut à cette époque accepté ou rejeté ?

Des auteurs sincères ont prétendu qu'il fut accepté et qu'il a été proclamé clairement et puissamment depuis lors. Si ceci est vrai, des questions troublantes restent en suspens :

1) Pourquoi l'Église est-elle généralement encore tiède cent ans après l'acceptation de ce "début" de la pluie de l'arrière-saison et du grand cri ?

2) Pourquoi le mandat évangélique n'est-il pas achevé, et pourquoi un peuple ne s'est-il pas préparé pour le retour de Christ ?

3) Pourquoi le Seigneur n'est-il pas revenu ?

Si ce message était "le début" du grand cri d'Apocalypse 18, alors il y a eu une panne, car nous voici plus de cent ans après la date à laquelle le grand cri était censé arriver "comme le feu dans le chaume" (Review and Herald, 15.12.1885). Des milliards de gens, y compris Hindous et Musulmans, n'ont pas eu connaissance du "message du troisième ange en vérité", et le message n'a pas eu non plus d'impact significatif sur la chrétienté. Ellen White dit que si ce message avait été accepté, le mandat évangélique aurait pu s'achever vers 1893 (Bulletin de la Conférence Générale, 1893, p. 419).

Certains pensent qu'elle était naïve d'envisager une telle possibilité avant l'ère de la télévision, des avions et des ordinateurs. Mais ils doivent oublier que "l'Évangile ... est la puissance de Dieu pour le

salut". Bien des Israélites incroyables doutèrent que David puisse tuer Goliath avec un caillou, mais il réussit. Et beaucoup doutèrent que les trois mille hommes de Gédéon puissent faire fuir les Madianites, mais ils le firent.

Une réponse claire à la question de l'acceptation ou du rejet est possible :

1) La recherche historique démontre que la majorité des délégués à la session de 1888 rejetèrent le message. Leur propre reconnaissance du fait est rapportée dans des documents clairs. En 1926, l'ex-président de la Conférence Générale, A. G. Daniells déclara que jusqu'à cette date le message n'avait jamais vraiment été accepté ni proclamé (L'emprunt de concepts "évangéliques" depuis lors n'a pas comblé le vide).

En 1988, le Dr Arnold Wallenkampf du Biblical Research Institute publie "What Every Adventist Should Know About 1888" (Ce que chaque adventiste devrait savoir sur 1888), où il déclare avec force que les dirigeants ont rejeté le

message et "insulté" le Saint-Esprit. Le "Ministry Magazine" de février 1988 publia un article semblable du Dr Robert Olson du White Estate. Le centenaire de 1988 fut témoin d'une volteface générale sur la question. Aucun historien responsable ne soutiendra maintenant l'opinion des auteurs qui affirmèrent auparavant que ce message fut accepté. Cependant, cela ne veut pas dire que ce message fut complètement rejeté. Certains à Minneapolis y crurent, et depuis, certains l'ont apprécié. Mais Ellen White témoigne logiquement que "beaucoup" le rejetèrent et que "peu" l'acceptèrent, et que ce "beaucoup" incluait les dirigeants et les pasteurs de la dénomination. D'où toutes les années de séjour au désert, tout comme Israël jadis erra si longtemps avant d'entrer dans la Terre Promise.

2) Théologie. Les livres, articles et manuscrits écrits après la session de la Conférence Générale de 1888 par les délégués qui rejetèrent ce message peuvent être étudiés objectivement. Alors qu'ils dirent tous croire à "la doctrine de la justice par la foi", le contenu théologique de leurs écrits

démontre qu'ils ne proclamèrent pas les éléments distinctifs de ce "très précieux message" que "le Seigneur envoya". Ainsi, il est bien connu que le principal opposant, Uriah Smith, maintint son opposition jusqu'à sa mort en 1903. Pourtant, il soutint avoir toujours cru à la justification par la foi. Beaucoup ont accepté ses idées d'opposant. Ses écrits de 1888 à 1903 démontrent qu'il n'accepta jamais ce message. Quand un conflit éclata en 1906 concernant les deux alliances, la plupart des dirigeants de la Conférence Générale et de la maison d'édition choisirent de défendre l'opinion des opposants au message, en 1890.

De tels incidents démontrent un rejet constant. Ellen White que si les fr. opposants se repentaient d'avoir rejeté le message, ce que peu firent complètement, ils ne pourraient jamais retrouver ce qu'ils avaient perdu (Lettre 9.1.1893). Cette perte est prouvée par leurs écrits. En 1900, il n'y avait pratiquement presque personne proclamant le message, sauf les trois du début, Jones, Waggoner et Ellen White.

3) Son témoignage. Des centaines de fois peut-être, elle affirme que le message de 1888 que "le Seigneur dans sa grande miséricorde envoya" fut "dans une grande mesure" rejeté par nos frères, et que cela dura jusqu'en 1901. Par exemple : "Bien des fois j'ai apporté mon témoignage aux gens présents à Minnéapolis en 1888 d'une façon claire et énergique, mais on ne le reçut pas. Quand je vins à Battle Creek ... personne ... n'eut le courage de venir à mon côté, ni d'aider le Pasteur Butler à voir qu'il avait pris des positions fausses, aussi bien que d'autres.

Le préjugé du Pasteur Butler fut plus grand après avoir entendu les divers rapports de nos frères pasteurs à la réunion de Minnéapolis (Lettre U 3,1899)". "Durant presque deux ans, nous avons poussé notre peuple à venir accepter la lumière de la vérité concernant la justice de Christ et il ne sait pas s'il doit venir saisir ou non cette précieuse vérité. Nos jeunes considèrent nos frères aînés et quand ils voient qu'ils n'acceptent pas le message, mais le traitent comme s'il n'avait pas d'importance, cela influence ceux qui ignorent les Écritures en

vue de rejeter la lumière. Les hommes qui refusent d'accepter la vérité se placent entre notre peuple et la lumière" (Review and Herald, 11 et 18.3.1892).

"Nous devrions être les derniers à céder le moins du monde à l'esprit de persécution contre ceux qui apportent le message de Dieu au monde. C'est le trait le plus terrible d'absence de ressemblance avec Christ qui s'est manifesté parmi nous depuis les réunions de Minnéapolis" (Lettre 25b, 1892). "Qui parmi ceux qui ont joué un rôle à la réunion de Minnéapolis, sont allés vers la lumière et ont accepté les riches trésors de la vérité que Dieu leur envoya du ciel ? ... Quels sont ceux qui ont confessé totalement leur zèle mal compris, leur aveuglement, leurs jalousies et leurs soupçons mauvais, leur refus de la vérité ? Personne" (Lettre 82, 1892). "À Minnéapolis ... la lumière qui doit éclairer la terre entière de sa gloire a été combattue et par l'action de nos propres frères, la lumière a été, dans une grande mesure, tenue loin du monde" (Messages Choisis, Vol. 1, p. 276).

Malgré les brefs réveils résultant des ministères

combinés d'Ellen White, de Jones et de Waggoner durant 1889 et 1890, l'opposition inspirée par Battle Creek l'emporta finalement. La déclaration de 1896 ci-dessus est concluante. Mais ceci ne signifie pas que l'Église soit dans un état désespéré d'apostasie. La repentance est possible et le Seigneur Jésus-Christ la demande (Apo. 3:19). L'Israël moderne doit répéter l'histoire de l'Ancien Israël et, comme lui, savoir revenir sur son propre passé. De même, les Israélites de jadis après des décennies d'errance durent repasser par le même chemin avant de pouvoir entrer dans leur Terre Promise. Nous sommes arrivés au moment où un "Deutéronome" antitypique doit avoir lieu.

Il est difficile de comprendre comment les dirigeants de l'Église adventiste ou septième jour d'il y a un siècle (1888) auraient pu agir vis-à-vis de Christ comme le firent les juifs. Ceci semble incroyable !

Voici simplement quelques-unes des nombreuses déclarations similaires d'Ellen White: "Ceux qui résistèrent à l'Esprit de Dieu à

Minnéapolis (1888) attendaient une occasion pour parcourir à nouveau le même itinéraire, car l'esprit était le même ... Tout l'univers des cieux fut le témoin du traitement honteux infligé à Jésus-Christ, représenté par le Saint-Esprit. Si Christ avait été devant eux, ils l'auraient traité d'une façon similaire à celle dont les Juifs traitèrent Christ" (Série A no. 6 p. 20, 16.1.1896). D'autres déclarations semblables se trouvent dans MSS 9 B, 1888; Trough Crisis to Victory, pp. 292, 297, 300); MS 13, 1889; Review and Herald, 4.3 et 11.3.1890; 11 et 18.4.1893; Testimonies to Ministers, pp. 64, 65, 75-80; The Ellen G. White 1888 Materials p. 529, 530. Une fois, elle compara le rejet du Message de 1888 à la rébellion de Korah, Dathan et Abiram (p. 600). "Si vous rejetez les messagers délégués de Christ (en 1888), vous rejetez Christ" (Testimonies to Ministers, p. 97).

N'y a-t-il pas le danger qu'en dévoilant la vérité sur ce point d'histoire, on puisse affaiblir la confiance de notre peuple en les dirigeants de l'Église ?

Par un moyen ou un autre, il est inévitable que finalement le peuple de Dieu et le monde lui-même apprennent l'entière vérité. Abraham Lincoln dit "Vous pouvez duper certaines personnes tout le temps, vous pouvez duper tous les gens un certain temps, mais vous ne pouvez pas duper tous les gens tout le temps". Une révélation complète doit se faire un jour ou l'autre.

Il a été impossible d'empêcher le monde de connaître l'histoire et l'échec des Juifs. Si les dirigeants reconnaissent la vérité de notre histoire, la confiance de notre peuple en eux ne pourra pas être diminuée, au contraire, car tout le monde sait que les hommes ne sont ni parfaits ni infaillibles. La repentance est toujours possible et l'ensemble de l'Église doit soutenir un programme de sincère repentance. La confiance peut être diminuée précisément quand les dirigeants essaient de nier les faits évidents de l'histoire, refusent leur responsabilité et repoussent l'appel de Christ à se repentir.

La Bible raconte toute la vérité sur l'histoire du

peuple de Dieu, sans jamais glisser sur les échecs des dirigeants. Reconnaître nos fautes d'il y a un siècle, ce n'est pas discréditer les dirigeants d'aujourd'hui le moins du monde. Cela illumine les recoins obscurs de notre compréhension concernant la raison pour laquelle le temps a duré si longtemps, alors que le retour de Christ était attendu il y a un siècle. "Vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres" a dit Jésus aux Juifs de son temps. Ces paroles s'appliquent aussi à notre dilemme actuel pour essayer d'expliquer pourquoi Dieu n'est pas intervenu pour arrêter les souffrances continues du monde. Son honneur et sa justification sont en jeu.

Il semble presque incroyable que les dirigeants de l'Église aient pu rejeter le début de la pluie de l'arrière-saison pour laquelle ils avaient prié durant des décennies. Comment ont-ils pu faire cela ?

Pour la même raison que les Juifs rejetèrent leur Messie alors qu'ils l'avaient attendu durant plus de mille ans. Ellen White déclare clairement :

"ce péché fut l'incrédulité". Tel est le phénomène de tous les temps. Il empêcha les chefs Juifs de reconnaître le Messie dans le bébé de l'humble étable de Bethléem, alors que les bergers et les mages le reconnurent. Durant son humble ministère, les Juifs orgueilleux ne voulurent pas "croire" car la foi exige toujours l'humiliation du cœur. Ellen White dit que notre vrai problème en 1888 et après fut le mystérieux péché d'incrédulité, l'amour orgueilleux du moi. "Si la lumière qui brilla à Minnéapolis avait pu exercer sa force convaincante sur ceux qui se dressaient contre la lumière ... ils auraient fait une riche expérience; mais le moi dit "Non". Le moi ne voulut pas être brisé, le moi a lutté pour avoir la maîtrise ... Le moi et la passion ont une attitude haïssable" (Lettre 019,1892). Elle ajouta plus tard que ce merveilleux "moi" fut ce qui tenta "de détruire les leçons du Saint-Esprit" (Testimonies to Ministers, p. 70, 1896).

Nous, aujourd'hui, participons à la même nature humaine qu'eux. Nous ne sommes pas meilleurs qu'eux. Nous devons lutter avec ce même problème

et nous échouons certainement à plusieurs reprises, jusqu'à ce que nous apprenions cette leçon. Nous savons que l'œuvre réelle de la justification par la foi doit coucher la gloire de l'homme dans la poussière, et doit faire pour lui ce qu'il ne peut pas faire par lui-même (Review and Herald, 16.9.1902). Voici ce que la foi fait dans notre cœur : "Quand je contemple la croix magnifique, où le Prince de gloire est mort, je considère comme néant mes plus précieuses richesses et verse le mépris sur tout mon orgueil" {cantique}. L'incrédulité fait le contraire. Elle alimente l'orgueil personnel, professionnel et collectif de l'Église. Tel fut le problème en 1888.

Répète-t-on la même erreur aujourd'hui qu'il y a un siècle ?

Comme notre nature est la même que celle de nos prédécesseurs, il est impossible pour nous de ne pas tomber encore dans la même faute, sauf si nous avons appris la leçon du passé. Il est impossible pour les Juifs d'aujourd'hui de ne pas répéter la faute de leurs ancêtres qui rejetèrent

Christ, sauf s'ils apprennent la leçon de leur histoire. La nature humaine est la même dans toutes les générations, et elle produira à nouveau sûrement ses traits, caractéristiques sauf si la repentance totale est acceptée.

Durant des décennies, l'Église Adventiste du Septième Jour du monde entier n'a pas connu toute la vérité de notre histoire concernant 1888, car cette vérité a été présentée de travers, et rapportée inexactement à plusieurs reprises. Le malentendu populaire a été double :

a) L'hypothèse erronée que le message de 1888 fut accepté et est donc bien compris aujourd'hui. Ceci a été une erreur très répandue car elle minimise le péché de ceux qui rejetèrent le message, et du même coup diminue notre propre péché commis en répétant leur attitude.

b) On a faussement supposé que ce message était seulement une répétition expresse des doctrines des Réformateurs du seizième siècle et des Évangéliques contemporains. Ceci a alimenté

le sentiment d'être riche et d'avoir des biens en très grande quantité, et de n'avoir besoin de rien. L'orgueil est hautement populaire.

Ces deux erreurs largement répandues rendraient inévitable qu'un processus de rejet ait lieu à nouveau aujourd'hui si dans la providence de Dieu, le message était retrouvé et à nouveau présenté dans sa fraîcheur, et si la repentance était rejetée. Cependant, Christ mourut pour la rédemption de son Église. Sa grâce agissant sur les cœurs les purifie de l'amour du moi, et communique une sincérité fondamentale qui permettra de reconnaître et de confesser la vérité une fois qu'elle sera devenue visible.

Puisque la vérité sur notre histoire de 1888 a commencé à être officiellement publiée en 1988, un changement doit sûrement avoir lieu. La publication complète grâce au White Estate, de tout ce qu'Ellen White dit concernant cette histoire est un pas dans la bonne direction (1812 pages en 4 volumes). Le Saint-Esprit a toujours béni son témoignage. Tout ce dont le peuple sincère de Dieu

a besoin pour ouvrir son cœur et recevoir de Dieu le don de la repentance, c'est la pleine connaissance de cette vérité. Il y a des signes prometteurs qu'elle ne pourra être toujours étouffée. L'opposition, bien sûr, se manifesterà dans des endroits inattendus; un "criblage" est nécessaire. Mais dans la bataille finale entre la vérité et l'erreur, Dieu doit avoir un peuple pour qui la vérité l'emportera. Autrement, le plan du salut serait perdu et le monde lui-même condamné.

Jésus dit "À leurs fruits, vous les connaîtrez". Quelle sorte de fruit le message de 1888 a-t-il porté dans la période qui suivit la conférence de Minnéapolis ?

Ellen White dit, en face de l'opposition officielle :

"Je vis que la puissance de Dieu accompagnait le message partout où on l'annonçait. On ne pouvait pas faire croire aux gens à South Lancaster que ce n'était pas un message de lumière pour eux. Le peuple confessait ses péchés et s'appropriait la

justice de Christ. Dieu a mis sa main pour faire ce travail. La bénédiction de Dieu descendit sur nous (Jones, Waggoner, Ellen White à Chicago) quand nous avons indiqué aux gens l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. Combien de temps les dirigeants de l'œuvre se tiendront-ils éloignés du message de Dieu ?" (Review and Herald, 5.3.1890}. "Or bien qu'il fit un effort déterminé pour rendre nul ce message, ses fruits ont prouvé qu'il venait de la lumière de la vérité. Ceux qui ont chéri l'incrédulité et les préjugés, qui, au lieu d'aider à faire l'œuvre que Dieu aurait voulu qu'ils fassent, se sont levés pour barrer la voie, contre toute évidence, ne peuvent être estimés comme ayant une vie spirituelle plus claire, car ils ont trop longtemps fermé la porte à la lumière que Dieu envoya à son peuple" (Lettre A19, 1892). "Le témoignage universel de ceux qui ont parlé a été que ce message de lumière et de vérité pour notre peuple est justement la vérité pour notre temps, et partout où ils (Jones et Waggoner) vont dans les églises, la lumière, la délivrance et la bénédiction divines ont pénétré" (MS 10, 1889).

Après la Conférence Générale de Minnéapolis, combien magnifiquement l'Esprit de Dieu œuvra : des hommes confessèrent qu'ils avaient volé Dieu en retenant dîmes et offrandes. Beaucoup d'âmes se convertirent. Des milliers de dollars arrivèrent à la Trésorerie. Ceux dont le cœur était illuminé par l'amour de Dieu racontèrent de riches expériences (MS 22, 1890). Ces étonnants réveils cessèrent quand l'opposition arrêta l'œuvre du Saint-Esprit. La Conférence Générale dispersa rapidement l'équipe. En 1891 Ellen White fut exilée en Australie; en 1892, Waggoner fut finalement exilé en Angleterre. Mais les brefs réveils manqués décrits ci-dessus ont toujours attesté que ce message venait en fait du Seigneur.

J'al lu des rapports disant que Jones et/ou Waggoner étaient durs, grossiers et non chrétiens, eux-mêmes à blâmer pour l'opposition qu'ils devaient subir. Ainsi les frères qui rejetèrent leur message ne commirent pas un péché si grave; en outre, aujourd'hui ne pouvons-nous pas être excusés si nous rejetons ce message encore ?

Plusieurs faits répondent:

a) Prophète inspiré, Ellen White parle du "péché", qu'"en rejetant le message, les frères ont commis avec ce qui eut lieu à Minnéapolis" (Lettre O 19, 1892). Elle aurait pu difficilement dire cela si elle pensait que les deux messagers étaient de quelque façon à blâmer pour avoir été rejetés.

b) Elle parle de Waggoner en 1888 comme d'"un honnête homme chrétien" (MS 15, 1888).

c) Elle parle de Jones présentant son message avec "clarté, grâce et puissance" (Lettre 9.1.1893).

Dans ses messages et dans la façon dont il les proclamait, "le peuple ... vit la vérité, la bonté, la miséricorde, et l'amour de Dieu comme il ne les avait jamais vus auparavant" (Review and Herald, 21.2.1889). Elle dit plus tard encore, qu'il "exposa ce message avec beauté et charme, pour gagner ceux dont le cœur n'est pas fermé par les préjugés" (ibid, 27.5.1890). Quand il devint nécessaire dans

une certaine crise qu'il mentionne l'opposition de ses frères, Frère Jones parla très clairement, mais avec tendresse" (Lettre IV 84, 1890). Ses volumineux sermons aux sessions de la Conférence Générale de 1893 et 1895 sont sténographiés dans les "Bulletins" et sont facilement disponibles aujourd'hui pour quiconque. Selon Ellen White, seul un esprit "partial" peut trouver des preuves de dureté ou d'impolitesse.

d) Jones et Waggoner avaient quelque chose qu'aucun autre pasteur adventiste de l'histoire n'a eu selon ce que l'on sait — "les lettres de créance du ciel" (Review and Herald 18.3.1890; MS 9, 1890).

Mais n'y a-t-il pas de document disant que Jones était dur et brusque ?

Presque quarante ans après l'évènement, un critique raconta qu'en une occasion durant les réunions de Minnéapolis, Jones parla sans respect à Uriah Smith. Personne ne sait, avec certitude, même, si la prétendue remarque était ou non une plaisanterie. Ellen White ne mentionna jamais cet

incident dans son journal, ceci indiquant qu'elle pensait que c'était un épisode mineur. Il y a des preuves abondantes que l'attitude générale de Jones ces années-là était celle d'un chrétien sincère, humble, au cœur aimable et bienveillant. Assurément, les deux "messagers" étaient faillibles, "seulement des hommes", dit Ellen White, comme nous le sommes tous. Nous devons faire attention de peur de porter un faux témoignage contre eux en nous efforçant de discréditer leur message et leur ministère.

C'est un fait bien connu que Jones et Waggoner s'égarèrent finalement. Ceci indique-t-il qu'il y a quelque chose de faux dans leur message ?

Il est vrai qu'ils commencèrent à s'égarer au début du vingtième siècle. Alors Jones commença à laisser des gouttes de fiel pénétrer dans son esprit, ce qui provoqua des réprimandes venant d'Ellen White. Finalement, il perdit confiance dans les dirigeants de la Conférence Générale, et son esprit devint mauvais. Waggoner perdit la foi dans

le message du sanctuaire, et souffrit à cause d'une tragédie familiale. Pensons bien au fait que les approbations d'Ellen White concernant leur message et leur ministère continuèrent de 1888 à 1896. Elle souligna que leurs échecs plus tard ne peuvent être honnêtement blâmés en raison de leur message du début. Ellen White dit que s'ils devaient finalement s'égarer, leurs opposants se saisiraient de cette tragédie comme d'une excuse pour rejeter leur message, et qu'ainsi ils "triompheraient". Mais en faisant cela, ils "s'exposeraient à une erreur fatale" (Lettres O19; S24, 1892). La dernière erreur dans laquelle nous pourrions tomber serait celle-là et serait illusoire. Nous devons reconnaître pourtant que ni Jones ni Waggoner n'abandonnèrent jamais leur foi en Christ, ni leur amour pour la vérité du Sabbat. Dans le climat actuel des règles concernant les conditions pour être un membre d'église, ils seraient probablement demeurés membres de l'Église.

Pourquoi Jones et Waggoner perdirent-ils leur puissance spirituelle ?

La raison qu'Ellen White donne est que leurs opposants les traitèrent si injustement, et même si "cruellement" qu'ils les forcèrent presque à trébucher : "Le soupçon et la jalousie, les suppositions méchantes, la résistance à l'Esprit de Dieu venant d'opposants influents, étaient plus que ce que les Réformateurs avaient supporté. Ce fut la façon même dont l'église méthodiste avait traité la famille de mon père et huit d'entre nous. J'ai dit que la ligne de conduite suivie à Minnéapolis fut de la cruauté à l'égard de l'Esprit de Dieu" (MS 30,1889).

Ce n'est pas l'inspiration céleste qui conduit à être soupçonneux, observant pour trouver une occasion à saisir avidement pour prouver que les frères qui sont différents de nous dans certaines interprétations de l'Écriture ne sont pas dans la foi. Il y a un danger que cette façon d'agir produise le résultat supposé; et dans une grande mesure la culpabilité en reposera sur ceux qui guettent le mal ... L'opposition dans nos propres rangs a imposé aux messagers du Seigneur (Jones et Waggoner)

une tâche laborieuse et éprouvante pour l'âme (Bulletin de la Conférence Générale 1893, pp. 419-421).

Étant admis que Jones et Waggoner furent maltraités, cela fut-il une excuse pour leur échec ?

Non. Le péché n'est jamais excusable chez personne. Mais ce qu'ils eurent à endurer fut ce qu'Ellen White appela une "persécution anti-chrétienne" (ibid, p. 184). Naturellement, même le fait d'endurer la persécution n'est jamais une excuse pour le péché. Mais leur épreuve fut incomparablement plus sévère spirituellement que celle de Martin Luther persécuté par le pape, les cardinaux et les évêques. Luther put se réjouir dans les persécutions, car il savait que la papauté était la "petite corne" de Dan. 7 et la "bête" d'Apocalypse 13.

Mais Jones et Waggoner ne purent pas trouver une telle consolation. Ils savaient qu'ils étaient dans la véritable Église "du reste", de la prophétie.

Aucune huitième Église ne doit succéder à Laodicée. Et la victoire, et non l'échec spirituel, est ce qui doit arriver selon la prophétie. Le terrible rejet du "début" de la pluie de l'arrière-saison et du grand cri était quelque chose qu'ils ne pouvaient pas comprendre. Il était totalement hors du plan de Dieu pour régler les grands problèmes de la controverse. Le ciel fut surpris, car même les anges ne s'attendaient pas à cette phénoménale réaction contre le Saint-Esprit, au point même "d'être cruel" et de "l'insulter" à une réunion de la session de la Conférence Générale. Une telle opposition cinglante aurait dû finir au bout des mille deux cent soixante années de persécution. Selon Ellen White, c'était la première fois que les dirigeants de l'Église Adventiste du Septième Jour s'élevèrent avec force contre la grâce surabondante de Christ, répétèrent le péché des Juifs de jadis, et dans cette opération, rejetèrent même le propre ministère d'Ellen White.

Mais Jones et Waggoner n'étaient-ils pas des hommes forts qui auraient dû supporter leur épreuve ?

Il n'est pas surprenant qu'il y ait eu des victimes, car Jones et Waggoner étaient des hommes faibles comme nous. Cela doit avoir été une raison pour laquelle Dieu les appela pour leur œuvre spéciale, car il ne peut pas utiliser les gens "forts". Il dit à Paul "la force est rendue parfaite dans la faiblesse" (2 Cor. 12:9). Ils n'étaient pas des prophètes comme Ellen White, mais seulement des hommes. Une femme fut capable de supporter l'épreuve, bien qu'elle aussi ait énormément souffert.

Leur compréhension n'était pas seulement limitée, elle était restreinte par un manque apparent d'information biblique ou prophétique pour expliquer ce qui arriva. Ce fut une Grande Déception, plus mystérieuse même que celle de 1844. Ils ne purent pas comprendre ni prévoir qu'un autre siècle d'histoire humaine pleine de violence et d'agonie devait encore s'écouler. Ainsi, ils perdirent la "bonne direction", dit Ellen White. Avant de les punir, nous ferions bien de nous demander si nous aurions pu endurer mieux qu'eux cette expérience amère. La plus douloureuse

épreuve que tout Adventiste loyal puisse rencontrer est bien celle de l'opposition déterminée persistante des dirigeants de l'Église. Néanmoins, la grâce de Dieu a été et est toujours suffisante.

Cette épreuve fut essentiellement la même que celle de Joseph quand ses dix frères s'opposèrent à lui, et celle de David face à Saül, et celle de Jérémie face aux rois Jéojakim et Zédékias et aux prêtres et "prophètes" de son temps. Jones et Waggoner ont dû souffrir; et pour leur honte, ils ne réussirent pas à supporter l'épreuve avec succès. Une autre raison peut bien être que la lumière qu'ils avaient était juste "le début" de l'effusion finale du Saint-Esprit. Ce début était insuffisant pour leur permettre de supporter une épreuve spirituelle qu'aucun serviteur de Dieu dans le passé n'avait été appelé à traverser. Une telle "persécution indigne d'un chrétien", fomentée par les dirigeants de l'Église durant le Jour antitypique des Expiations est sans précédent dans l'histoire sacrée. Le ciel et les enfers ont dû s'étonner du succès obtenu par Satan (cf Messages Choisis vol. 1, p. 276).

C'est une pensée sérieuse que "le Seigneur dont le nom est Jaloux, est un Dieu jaloux" (Exo. 34:14). Dans ces derniers jours du grand conflit, Dieu donnera à tous ceux qui les veulent des "crochets" où "suspendre" leurs doutes (Tragédie des Siècles p. 574). C'est une générosité sévère ! Il semble que cette mystérieuse jalousie divine nous laissera libres d'inventer tout obstacle possible comme excuse pour rejeter la vraie pluie de l'arrière-saison et accepter une contrefaçon.

L'Église dans le monde entier progresse étonnamment en baptisant de grands nombres de gens et en créant de belles institutions. Est-ce la preuve suffisante que la repentance n'est pas nécessaire ?

Durant bien des décennies, notre Église s'est réjouie d'un tel progrès. On a souvent cité ceci comme preuve que nous n'avons pas besoin de retrouver le message de 1888, ou comme la preuve que nous le possédons déjà. Pourtant il y a d'autres dénominations qui font des "progrès" plus spectaculaires. L'église romaine augmente en

nombre beaucoup plus que la nôtre, et élève des bâtiments plus beaux que certains groupes protestants, spécialement pentecôtistes. Même les Mormons et les Témoins de Jéhovah font des progrès. Et l'Islam grandit remarquablement. La force de l'Église n'est pas dans ses records statistiques ou financiers. Nous n'avons jamais été appelés à accumuler des statistiques et des institutions pour impressionner le monde, mais à proclamer un message qui préparerait un peuple pour le retour de Christ. Si nous devions baptiser toutes les âmes du monde entier, et faire de chacune un membre d'église tiède comme nous le sommes pour la plupart aujourd'hui, cela ne hâterait pas le retour de Christ. Le but de notre vrai progrès est la croissance spirituelle. Un message de la Bonne Nouvelle qui est vraiment puissant doit éclairer la terre. Il doit y avoir une préparation pour faire face aux problèmes de la fin —la marque de la bête et la fin du temps de grâce. Le ciel est mieux qualifié que nous pour évaluer nos progrès avec exactitude. Le conseil qu'il nous donne est le message de Christ à Laodicée —la révélation surprenante (en grec) que, des sept églises de

l'histoire, la nôtre est la seule qui soit remarquablement "malheureuse, misérable, pauvre, aveugle et nue", tandis que nous nous estimons être riches et avec des biens "nombreux".

Puisque Jones et Waggoner se sont finalement égarés, n'est-il pas dangereux pour nous de lire leurs écrits ?

Leurs écrits ne doivent jamais à aucun moment être considérés comme inspirés ou comme une partie des livres canoniques. La Bible seule doit avoir cet honneur. Mais Ellen White a dit que Jones et Waggoner découvrirent "le minéral précieux dans les mines de la vérité". Nous ne devons pas prêcher ces messagers, et nous ne sommes pas appelés à prêcher Ellen White, mais bien la Bible et à accepter toute la lumière que Dieu a jugé bon de nous envoyer. Le Seigneur dans sa grande miséricorde envoya Jones et Waggoner avec "un très précieux message". Le Saint-Esprit leur donna la connaissance des vérités bibliques que notre peuple n'avait pas discernées précédemment. Durant plus de cent ans d'examen

minutieux des vérités bibliques et de fréquente opposition, aucun chercheur compétent n'a indiqué avec précision un quelconque aspect important de leur message qui, entre 1888 et 1896, ne soit pas clairement appuyé par la Bible.

Dans quelle mesure leurs écrits deviennent-ils fiables ?

Les études de Jones et Waggoner sur l'épître aux Hébreux à la session de la Conférence Générale de 1897 contiennent beaucoup d'aperçus utiles, mais Waggoner commença à exprimer quelques idées déroutantes, suggérant le panthéisme. Également l'édition originale de "The Glad Tidings" (1900) contenait de telles pensées, pourtant en 1901, il niait croire ou enseigner le panthéisme. Quand la Pacific Press republia cet écrit en 1972, ces déclarations peu claires furent enlevées, laissant son message de base de la justice par la foi intact et en harmonie avec ses écrits antérieurs. Selon les rapports, Jones n'émit pas d'idées panthéistes ni approchantes. Mais aux environs de 1904, il se mit à perdre confiance dans

les dirigeants de la Conférence Générale. Pourtant, son livre *The Consecrate Way* fut pour la plus grande partie écrit avant 1900 (certaines parties dès 1894) et ne contient aucune des gouttes de fiel existant dans ses écrits d'après 1905.

Dans leurs écrits postérieurs, Jones et Waggoner doutèrent de la possibilité de la repentance de la dénomination, et c'est le facteur décisif qui conduisit à leur échec (Et tout mouvement ou tout "ministère indépendant" qui doute de cette possibilité doit aussi échouer). Ni Jones ni Waggoner ne répudièrent jamais le message de 1888; ils n'abandonnèrent pas non plus le Sabbat, ni leur amour pour Christ et la Bible. Selon Ellen White, l'erreur dans leurs écrits postérieurs ne peut effacer la vérité de leurs écrits antérieurs. Le bon sens commun est toujours valable. On ne refuse pas de lire les Psaumes à cause des échecs et des fautes de David.

Quelle est la différence entre Christ demeurant dans le cœur du croyant par la foi, et Christ demeurant dans le cœur de toute

personne ?

Il y a un abîme entre la vérité de Jean 1:9 qui dit que Christ est "la Lumière du monde qui éclaire tout homme qui vient dans le monde" et la doctrine panthéiste disant que Christ habite personnellement dans "tout homme" avant qu'il exerce la foi et soit converti. Cette idée ne faisait pas partie du message de 1888-96 qu'Ellen White approuva. Certains accusent le message de 1888 de conduire au panthéisme. Mais il n'y avait pas de panthéisme dans le message qu'Ellen White approuva et il ne contient rien qui conduise au panthéisme. Paul dit souvent que Christ demeure dans le cœur, mais il parle des croyants, non pas des incroyants (cf 2 Cor. 13:5). Paul ne dit pas que le Fils de Dieu était en lui-même avant sa conversion, "mais que Dieu le choisit dès le sein de sa mère" (Gal. 1:15, 16). La révélation de son Fils en Paul suivit sa conversion. Et cette révélation ne fut pas une révélation de ce qui était déjà dans son cœur. L'idée fautive du Nouvel Age est empruntée à l'Hindouisme : elle dit que Dieu est en vous, attendant seulement de se réaliser. Christ entra dans le cœur de Paul pour y

habiter à sa conversion. Mais la lumière en fait a brillé sur son cœur toute sa vie, même quand elle était combattue. Un texte souvent incompris est supposé soutenir l'idée du Nouvel Age : "Le royaume de Dieu est en vous" (Luc 17:20, 21). Jésus informa les Juifs que, bien qu'ils aient attendu la venue du royaume de Dieu, il s'était déjà manifesté parmi eux, ou "au milieu de vous": et n'avait pas été reconnu. Il ne dit pas que Dieu demeurait en eux en tant qu'incroyants. Il y a une "puissance produisant de l'intérieur une vie nouvelle venant du ciel ... Christ ... ravivant les facultés sans vie de l'âme" (Le Meilleur Chemin, p. 16). Mais cette œuvre du Saint-Esprit dans le cœur conduit à la conversion et le sanctifie.

Chapitre 5

Questions concernant les deux alliances

Elles ont toujours été déroutantes. Quelle est la différence entre l'ancienne et la Nouvelle Alliance ?

Ceci fut un élément essentiel du message de 1888, et une cause de controverse. Dit simplement, c'est l'essence du point de vue de Jones et Waggoner qui était si différent de celui de l'Église : La Nouvelle Alliance est la même que l'"ancienne alliance", et elle est la promesse de Dieu de nous sauver, et non pas notre promesse de lui obéir. Dieu fit cette promesse à Abraham et à ses descendants dans Gen. 12:1-3; 13:14-17; 15:5; 22:16-18). La promesse portait sur :

- a) la possession éternelle de la terre
- b) la vie éternelle pour pouvoir jouir de cette

possession

c) la justice par la foi avec toutes les bénédictions qu'elle entraîne.

Bref, Dieu promit pratiquement le ciel à Abraham. Tout ce qu'il fit en réponse fut de "croire". Dieu n'exigea rien de plus de lui, et il considéra sa foi comme égale à la justice (Gen. 15:6). Telle est la simple histoire de la Nouvelle Alliance. L'ancienne alliance reste en arrière. Quatre cents ans plus tard, les descendants d'Abraham, sur la route de la terre promise, étaient au Sinai. Dieu renouvela sa promesse par Moïse à leur profit. Pourtant ils n'eurent pas la foi d'Abraham. Au lieu de répondre comme lui, ils manifestèrent de l'orgueil et de la propre suffisance, rendant la promesse vaine. "Tout ce que le Seigneur a dit, nous le ferons" (Exo. 19:8).

Cette promesse du peuple est la simple histoire de l'ancienne alliance.

Dieu ne pouvait pas abandonner son peuple au

Sinai.

Il ne voulait pas marcher au pas avec lui, il devait marcher au pas avec son peuple. Aussi, dans le chapitre suivant de l'Exode, il descendit au Sinai "au milieu du tonnerre et des éclairs, avec le tremblement de terre et le feu, et dicta le décalogue et l'écrivit sur des tables de pierre. Puis il institua le système lévitique. Comme Abraham crut, Dieu n'eut pas à faire cela pour lui, mais il écrivit la loi dans son cœur. Néanmoins, Dieu a maintenu par la loi un plan miséricordieux en faveur des Israélites incroyants." ... La loi a été pour nous un pédagogue sévère qui nous a amenés à Christ, afin de pouvoir être justifiés par la foi "comme le fut Abraham" (Gal. 3:24). Selon la remarquable perspicacité de Paul, le long détour des siècles fut nécessaire pour amener le peuple à la foi qu'Abraham manifesta au début.

Bref, comment la conception de 1888 au sujet des deux alliances diffère-t-elle de l'idée commune partagée encore aujourd'hui à ce sujet ?

L'opinion courante est que les deux alliances représentent les deux dispensations du plan de Dieu. L'ancienne alliance devait être valable jusqu'au temps de Christ quand la nouvelle entrerait en vigueur. Mais les messagers de 1888 découvrirent une vérité plus profonde : les deux alliances ne sont pas des questions d'époque, mais de condition spirituelle. Il y eut des gens au temps de l'Ancien Testament qui vivaient sous la Nouvelle Alliance car ils avaient foi en Christ comme Abraham, et il y a des chrétiens aujourd'hui, vivant sous l'ancienne alliance car ils ne manifestent pas la foi d'Abraham.

Ou peut-on trouver une présentation claire du point de vue de 1888 sur les deux alliances ?

Dans les chapitres 3 et 4 de "Bonnes Nouvelles dans les Galates" de Waggoner. Ellen White (Patriarches et Prophètes, chapitre 32) soutient Waggoner. Il y a aussi un chapitre avec le même point de vue dans la grâce mise à l'épreuve de Wieland.

Ellen White a-t-elle commenté "Bonne Nouvelle dans les Galates" de Waggoner ?

On ne sait pas si elle a dit quelque chose sur cet ouvrage qui est un commentaire verset par verset de l'épître aux Galates, mais elle fit des remarques enthousiastes à plusieurs reprises concernant les études sur les "Galates" par Waggoner, douze ans plus tôt. Ses points de vue sur la justification par la foi dans "Galates" et les deux alliances ne changèrent pas durant ces douze ans.

Le Dr L Froom nous dit que la veuve de Waggoner sténographia ses paroles à Minnéapolis qu'il publia dans des articles des Signs en 1889, dans Christ et sa Justice (1890) et dans Bonne Nouvelle dans les Galates (1900); cf. Mouvement du Destin).

Quels commentaires spécifiques Ellen white fait-elle concernant les points de vue de 1888 sur les deux alliances ?

Ellen White soutint avec force l'opinion de Waggoner sur les deux alliances : "Je suis contente d'apprendre que le Professeur Prescott fait les mêmes études dans son cours aux élèves que celles de Frère E. J. Waggoner. Il présente les deux alliances. John pense que c'est présenté d'une façon claire et convaincante. Puisque j'ai fait la déclaration Sabbat dernier que le point de vue sur les alliances tel qu'il avait été enseigné par Frère Waggoner était la vérité, il semble qu'un grand soulagement se soit produit pour beaucoup d'esprits. Je suis portée à penser que Frère Prescott accepte le témoignage, bien qu'il ne fût pas présent quand j'ai fait cette déclaration. Je pensai qu'il était temps de prendre position, et je suis heureuse que Dieu m'ait poussée à témoigner comme je l'ai fait" (Lettre 30, 1890). "L'avant dernière nuit, Dieu a révélé bien des choses à mon esprit. Il fut clairement révélé ce qu'a été votre influence, ce qu'elle fut à Minnéapolis" ... "Vous avez fortifié les mains et l'esprit d'hommes tels que Larson, Porter, Dan Jones, Eldridge et Morrison et Nicola, et un grand nombre d'entre eux. Tous vous citent et l'ennemi de la justice regarde cela avec plaisir ... "

"Vous faites, par votre influence, ce que d'autres ont fait avant vous, fermant la porte à votre propre âme où, si Dieu envoyait la lumière du ciel, pas un seul rayon ne pénétrerait, car vous avez fermé la porte, de sorte qu'il n'y trouve pas accès ... Ne vous donnez pas la peine de faire le même travail que Satan. Ce travail a été fait à Minnéapolis. Satan a triomphé. Ce travail a été fait ici (à Battle Creek). L'avant-dernière nuit, il m'a été montré que les preuves à l'égard des alliances étaient claires et convaincantes. Vous-même, Dan Jones, Frère Porter et d'autres, utilisez vos forces d'investigation pour rien, afin de créer une position concernant les alliances pour vous séparer de la position que Frère Waggoner a présentée. Si vous aviez reçu la vraie lumière qui brille, vous n'auriez pas imité ou adopté la même interprétation en comprenant mal les Écritures, comme les Juifs le firent. Ils manipulèrent ces choses pour pouvoir en faire un moyen d'obscurcir et d'égarer les esprits ... La question de l'alliance est claire et serait acceptée par tout esprit impartial et sans préjugé, mais j'ai été amenée au point où le Seigneur m'a donné

connaissance de cette affaire. Vous vous êtes détourné de la lumière évidente, car vous aviez peur que la question de la loi dans l'épître aux Galates doive être acceptée" (Lettre à U. Smith, 5.9.1890).

Pourquoi notre commentaire biblique adventiste du septième jour et notre dictionnaire biblique adoptent-ils le point de vue de ceux qui s'opposèrent au message de 1888 il y a un siècle ?

Certains rédacteurs ont pu être sincèrement non informés concernant le point de vue de 1888 approuvé par Ellen White. Il y a aussi la preuve que certains s'opposèrent résolument au point de vue de 1888.

Le commentaire suivant d'Ellen white est-il en désaccord avec le point de vue de Waggoner sur les deux alliances dans Bonne Nouvelle dans les Galates, p. 90-93 ?

Voici l'engagement que le peuple de Dieu doit

prendre en ces derniers jours. Dieu l'acceptera s'il remplit fidèlement les conditions de son accord avec Dieu. Il inclut dans son alliance tous ceux qui lui obéiront (Bible Commentary 1 p. 1103; Review and Herald, 23.6.1904).

Certains croient que ceci est bien en désaccord avec les propos de Waggoner. Il semble qu'ici Ellen White soit en faveur du fameux "obéir et vivre", qui, dit Paul "engendre l'esclavage" (Gal. 4.24). Elle semble approuver l'opinion des frères qui acceptèrent le point de vue de Waggoner sur le message de la nouvelle alliance, tels que Uriah Smith, Dan T. Jones, G. I. Butler, R. C. Porter, R. M. Kilgore, et d'autres (cf. 1888 Ré-examiné, pp.49-50). Il semble qu'il en soit ainsi. Pourtant, son point de vue dans Patriarches et Prophètes soutient clairement Waggoner.

Certaines déclarations d'Ellen White sur la nature de Christ, aussi paraissent superficiellement être contradictoires, et appuyer le point de vue populaire disant que Christ prit seulement la nature sans péché d'Adam avant la chute. Mais quand on

les étudie avec soin dans le contexte, ces déclarations apparemment contradictoires se révèlent comme ne se contredisant pas entre elles.

Il y a d'autres de ses déclarations sur les deux alliances qui sont aussi claires que la lumière du soleil et qui ne peuvent être mal interprétées, ni mal comprises. Celles-ci deviennent claires quand on les lit avec soin dans le contexte. Ellen White contredira-t-elle ce qu'elle a écrit quatorze ans plus tôt ? Elle peut difficilement créer la crédibilité si elle le fait. Son écrit le plus clair sur les deux alliances se trouve dans Patriarches et Prophètes, pp. 383-387, où sa position est en totale harmonie avec celle de Waggoner. Ainsi, avec trois déclarations sans équivoque appuyant le point de vue de Waggoner, comment comprenons-nous la déclaration de 1904 qui semble le contredire ?

a) Notez le contexte de la déclaration de 1904. Quand Dieu dit "Mon alliance" dans Ésa. 56:4, il se réfère clairement à l'Alliance qu'il fit avec Abraham —la "Nouvelle Alliance". Quand Dieu fait une alliance, c'est toujours une promesse; et

elle est unilatérale. Il ne nous demande jamais de faire des promesses en retour, car il sait que nous ne pouvons pas tenir nos promesses. Nous ne pouvons pas nous comporter avec Dieu sur un plan d'égalité. Ellen White continue et dit : "Voici l'Alliance mentionnée dans les versets suivants" (Exo. 19:1-8). Elle se réfère à l'Alliance du Seigneur, non pas à la promesse du peuple. Ellen White dit en 1904 "Vous avez vu ce que j'ai fait aux Égyptiens et comment je vous ai porté sur des ailes d'aigles, et vous ai amenés jusqu'à moi-même. Maintenant donc, si vous voulez obéir à ma voix, faites-le en vérité avec ferveur et sincérité, —et gardez mon Alliance ... "

b) La seule alliance que le Seigneur mentionne ici se réfère à son Alliance, à sa promesse à l'égard d'Abraham. Ainsi il est clair que Dieu se proposait de renouveler la Nouvelle Alliance ou la justice par la foi avec le peuple au Sinai, et non pas d'instituer une ancienne alliance de légalisme.

c) Le mot hébreu ici pour "obéir" signifie "écouter", "entendre", "prêter l'oreille" (shamea).

Le mot pour "garder" est un mot de même origine (shamar). Ce n'est pas le mot usuel pour "obéir" ou "faire". Il a le sens de la racine de "faire attention" ou "chérir". Par exemple, Adam devait "soigner et garder" (shamar) le Jardin d'Éden (Gen. 2:15). On ne pouvait pas lui dire "d'obéir ou de faire le Jardin, mais de le chérir. Le mot shamar donne la très belle idée d'appréciation.

d) Ainsi ce que Dieu dit à Israël c'était, "Maintenant donc, si vous écoutez bien ma voix, en vérité avec ardeur et sincérité, et si vous chérissez ou appréciez l'Alliance que j'ai faite avec votre père Abraham ..., "toutes ces bonnes choses arriveront et vous serez "un royaume de prêtres", etc ... Tous les vrais descendants d'Abraham devaient avoir la foi venant du cœur, comme Abraham. Dieu n'a jamais eu l'intention qu'Israël institue un programme de salut par les œuvres. Et Ellen White n'aurait jamais osé transformer un texte de justice par la foi en un texte de légalisme.

e) Le mot "engagement" qu'elle utilise doit donc signifier "acte de confier". Autrement dit,

Dieu désirait que le peuple réponde comme Abraham, et décide de croire en Dieu et de coopérer avec lui. Cependant, Abraham ne fit pas de vaine promesse comme le fit Israël quatre cent trente ans plus tard. Il donna son cœur à Dieu, manifestant la foi dans le Sauveur à venir. Une décision de croire et de donner son cœur, c'est ce qu'Ellen White entend par le mot "engagement".

f) Le contexte d'Ellen White dans son article de 1904 est clair. "Christ demande aux membres de son Église de chérir la véritable et authentique espérance de l'Évangile". Notez l'usage inconscient de l'idée hébraïque de shaméa —le mot "chérir" d'Exo. 19. Il est impensable qu'inspirée, elle contredise ce qu'elle dit dans *Le Meilleur Chemin*, p. 37, où elle raconte le résultat tragique de la vie sous l'ancienne alliance, faisant à Dieu des promesses qu'il n'exige jamais, et qui nous entraînent dans la servitude. "Vos promesses et vos résolutions sont comme des toiles d'araignées. Vous ne pouvez dominer vos pensées, vos impulsions, vos affections. Le souvenir de vos promesses non tenues et des engagements auxquels

vous avez failli affaiblir votre confiance en votre propre sécurité, et crée en vous le sentiment que Dieu ne peut vous accepter. Mais vous n'avez pas lieu de désespérer." (Le Meilleur Chemin, p. 42).

Est-il vrai qu'Agapé est un élément remarquable du message de 1888 ? Ou ceci est-il quelque chose que des enthousiastes modernes y ont ajouté ?

Waggoner parle ainsi d'Agapé : "Or le but du commandement est la charité venant d'un cœur pur et d'une bonne conscience, et une foi sincère". Le mot ici traduit par "charité" est souvent traduit par "amour", et est ainsi traduit à cet endroit dans la Nouvelle Version R.V. Dans 1 Jean 5:3, on lit "L'amour de Dieu, c'est que nous gardions ses commandements", et Paul dit que "l'amour est l'accomplissement de la loi" (Rom. 13:10). Dans ces deux textes, le mot Agapé est utilisé, de même que dans 1 Tim. 4:5. Dieu impute au croyant la justice de Christ qui fut formé dans la similitude de la chair de péché de sorte que "la justice de la loi" puisse s'accomplir dans sa vie. Et ainsi Christ est la

fin de la loi (Bible écho 15.2. 1892); La Foi Vivante, p. 72-74.

Quelle gloire réside dans la croix ! Toute la gloire du ciel réside dans cet objet méprisé.

Non dans l'image de la croix, mais dans la croix elle-même ...

"Où que j'aie, je dirai l'histoire de la croix; mon âme ne se glorifiera de rien, sauf de la croix.

Mon thème continué sera éternellement la croix, et la mort que Jésus subit pour moi sur la croix". (Bonne Nouvelle dans les Galates, p. 135).

Grâce à la bénédiction spéciale du message de 1888, Ellen White dit : "Depuis la Conférence Générale de 1888, Satan a œuvré avec une puissance spéciale au moyen d'instruments non consacrés, pour affaiblir la confiance du peuple de Dieu dans la voix qui les a appelés durant bien des années ... " Il y a une grande vérité centrale à placer toujours devant les esprits ... Christ et Christ

crucifié ... L'âme paralysée par le péché peut retrouver la vie seulement grâce à l'œuvre accomplie sur la croix par l'Auteur de notre salut. L'amour de Christ contraint les hommes à s'unir à lui dans ses labeurs et son sacrifice. La révélation de l'amour divin éveille en eux un sens de leur obligation négligée d'être les porte-lumière dans le monde, et leur inspire un esprit missionnaire. Cette vérité éclaire l'esprit et sanctifie l'âme. Il bannit l'incrédulité et inspire la foi. C'est la seule grande vérité qu'il faut constamment garder à l'esprit des hommes. Pourtant combien incomplètement : l'amour de Dieu est-il compris; et dans l'enseignement de la Parole, il ne fait qu'une faible impression (MS 31, 1890; E. G. White 1888 Materials, pp. 805, 806).

Chapitre 6

Questions concernant le péché inconscient

Le péché inconscient existe-t-il ? Le message de 1888 en parle-t-il ?

Nous savons que le péché le plus terrible jamais commis fut un péché inconscient. Jésus pria pour ceux qui le crucifièrent, "Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font" (Luc 23:34). "Ne pas savoir" quelque chose, c'est en être inconscient. Et blâmer les Juifs et les Romains de ce crime, c'est faire preuve de courte vue car nous participons tous à ce forfait (Testimonies To Ministers, p. 38. Jésus-Christ, p. 749).

Pourtant, l'humanité n'est toujours pas consciente de ce péché. L'orgueil de Laodicée est également un péché inconscient, car le Témoin Véritable dit, "Tu ne sais pas" (Apo. 3:17). Le roi Ézéchias ne savait pas que le mal était enfoui dans

son cœur quand il fut malade à la mort. Ce mal monta à la surface après sa guérison. "Dieu le laissa vivre pour l'éprouver, pour lui révéler tout ce qui était dans son cœur" (2 Chro. 32:31). David fit une meilleure prière qu'Ézéchias "O Dieu, sonde-moi et connais mon cœur : éprouve-moi, et connais mes pensées; et vois s'il y a une voie mauvaise en moi ... (Ps. 139:23, 24). Oui, les messagers de 1888 ont bien parlé du péché inconscient amené sur le plan de la conscience par le ministère du Saint-Esprit en ce jour des Expiations.

Où, dans le message de 1888 lui-même, trouvons-nous cette idée exprimée ?

Quand le péché vous est indiqué, dites, "Je préférerais posséder Christ plutôt que cela". Et faites-le disparaître. Alors ... pour quelle raison quiconque d'entre nous se découragerait à cause de ses péchés ? Or, certains des frères ici ont fait cette expérience. Ils sont arrivés ici libres; mais l'Esprit de Dieu leur a fait apparaître quelque chose qu'ils n'avaient jamais vu auparavant. L'Esprit de Dieu a

pénétré plus profond que jamais et a révélé des choses qu'ils n'avaient encore jamais vues; alors, au lieu de remercier Dieu qu'il en fût ainsi, et au lieu d'apporter cette chose mauvaise au Seigneur pour la faire disparaître ... ils ont commencé à se décourager ... Si Dieu nous a révélé des péchés auxquels nous n'avons jamais pensé avant, cela montre seulement qu'il descend jusqu'aux profondeurs, et il atteindra enfin le fond; et quand il trouve la dernière chose souillée ou qui n'est pas en harmonie avec sa volonté, et la fera paraître et nous la montrera, et que nous dirons "Je préfère posséder le Seigneur plutôt que cela", alors l'œuvre sera complète, et le sceau du Dieu vivant pourra être placé sur ce caractère ... Laissez-le continuer, frères, laissez-le continuer son œuvre d'examen et de purification" (A. T. Jones, Bulletin de la Conférence Générale 1893, p. 404).

Mais nous avons toujours pensé que si nous confessons nos péchés, notre cœur est alors totalement purifié, et il ne peut y rester de péché inconscient.

"Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous pardonner et pour nous purifier de toute iniquité" (1 Jean 1:9). C'est vrai; mais notons, s'il vous plaît, qu'il ne peut pas pardonner et purifier des péchés que nous ne confessons pas sciemment. Le péché n'est pas magiquement purifié comme si on pressait un bouton pour effacer sur un ordinateur. La confession doit être précise et consciente : le pécheur "confessera qu'il a péché en telle chose" (Lev. 5:15). "La véritable confession est toujours d'un caractère spécifique et reconnaît des péchés particuliers" (Le Meilleur Chemin. p. 38).

Mais comment pouvons-nous avec intelligence et honnêteté confesser des péchés dont nous ne sommes pas conscients ? Par exemple, les mobiles sont souvent le péché. Quelqu'un peut se conduire et prier aujourd'hui avec une entière sincérité, croyant qu'il agit sans égoïsme, puis, le lendemain, il peut reconnaître qu'il y avait un mobile égoïste dans cet acte ou cette parole de la veille. Ceci ne signifie pas que l'on n'était pas converti la veille; mais si nous résistons et rejetons cette conviction

ultérieure du Saint-Esprit, et refusons de nous repentir, alors, en fait, nous perdons la conversion expérimentée la veille. Il n'y a pas de moyen de rester dans la confusion à ce sujet en rapport avec la Bible et l'Esprit de Prophétie, en supposant que la repentance n'est rien qu'une expérience de toute une vie, qu'on approfondit continuellement. Nous nous enfermerons dans une terrible condition d'arrogante propre justice.

Ellen White parle-t-elle de cette idée ou péché inconscient amené à notre connaissance ?

Oui, bien des fois. Voici quelques exemples: "Ceux qui désirent réellement glorifier Dieu seront reconnaissants pour la révélation de toute idole, et de tout péché pour être capable de voir ces maux et de les éliminer" (Test. Vol. 4, p. 354). "Chacun a des traits cachés de caractère qui doivent venir à la lumière par les épreuves. Dieu permet que ceux qui sont suffisants soient tentés grandement, pour pouvoir comprendre leur faiblesse (Test. Vol. 7, p. 211). "Si nous avons des défauts de caractère inconscients, Dieu exerce sa discipline pour nous

faire connaître ces défauts, et nous permettre de les vaincre ... Mais rien n'est révélé, qui n'était en nous" (Review & Herald 6.8.1889). "La loi de Dieu est le critère de nos actions ... Son regard voit tout acte, sonde toutes les arcanes de l'esprit, détectant toute auto-tromperie et toute hypocrisie" (That I May Know Him, p. 290). "L'œuvre de restauration ne peut jamais être complète si les racines du mal ne sont pas atteintes. Souvent les pousses ont été coupées, mais la racine d'amertume est restée pour souiller bien des gens; mais le fond même du mal caché doit être atteint, le sens moral doit être jugé et jugé encore, à la lumière de la présence divine" (Seventh-day Adventist Bible Commentary, Vol. 5, p. 1192). "Beaucoup ... sont placés dans des conditions qui semblent mobiliser tout le mal de leur nature. Des fautes sont révélées, dont ils ne soupçonnaient pas l'existence ... Dieu met ces personnes dans différentes positions, et dans des circonstances variées, afin qu'elles puissent découvrir dans leur caractère les défauts qui ont été cachés à leur propre connaissance" (Ministère de la Guérison, pp. 405,406).

N'est-ce pas une idée décourageante ?

Rien de ce que le Saint-Esprit nous fait connaître ne peut être décourageant. Il est le Consolateur ! Si quelqu'un a un cancer qui doit bientôt le tuer, doit-il se décourager si le docteur l'a diagnostiqué correctement et accompli l'intervention nécessaire qui lui sauverait la vie ?

Mais est-il tellement important de vaincre le péché inconscient ? Jésus, notre substitut, ne couvre-t-il pas ce genre de péché ? Son vêtement de justice ne recouvre-t-il pas nos difformités inconscientes de caractère ?

La question n'est pas le salut de notre propre pauvre petite âme, mais l'honneur et la justification de Christ. Nous pouvons être des ignorants heureux de notre péché inconscient, mais néanmoins, il attire la honte de Christ. Il peut même créer la perplexité chez les autres qui voient que notre caractère n'est pas semblable à celui de Christ, et que nous ne le voyons pas.

Les jeunes sont souvent découragés par les inconséquences de leurs aînés sans discernement. Il est vrai que si nous mourons avant que le Saint-Esprit nous ait fait connaître le péché inconscient, nous pouvons croire que notre Substitut le recouvrira. Luther mourut en buvant sa bière, sans savoir combien son antisémitisme était un péché qui plus tard encouragea les méchancetés du Nazisme. Mais son procès au jugement ne sera pas aussi compliqué que le serait le nôtre, si nous péchions consciemment, ayant une lumière beaucoup plus grande. Si le Saint-Esprit nous a fait connaître le péché inconscient, et si nous avons résisté à l'œuvre de son "ministère", refusant de nous repentir, nous pouvons en fait rendre le salut impossible pour nous, finalement. Voilà le point central du ministère de notre Souverain Sacrificateur au Jour des Expiations.

Ellen White a lié l'œuvre du Saint-Esprit sondant profondément pour révéler le péché inconscient, au ministère de Christ au jour des Expiations. Nous sommes au jour des expiations, et nous devons œuvrer en harmonie avec l'œuvre de

Christ à la purification du sanctuaire des péchés du peuple : "Que personne désirant être revêtu de l'habit de nocces, ne résiste à notre Seigneur dans l'œuvre de son ministère" (Review and Herald, 31.1.1890; 28.1, 11, 18, 25.02; 4, 11, HL03, etc ...)."La purification du sanctuaire céleste comprend une œuvre parallèle dans le cœur du peuple de Dieu sur terre" (La Tragédie des Siècles, pp. 461, 675-76). "Son but est de préparer un peuple qui doit être enlevé au ciel. Il doit à la fin paraître face à face avec Dieu sans subir la mort" (1 Th. 4:15-17). Mais "notre Dieu est un feu qui consume" (Héb. 12:29). S'il y a un péché encore enfoui dans notre cœur quand nous arriverons en sa présence, ce feu devra se "consumer" et nous périrons avec lui. C'est pourquoi le Saint-Esprit d'amour vient le révéler à notre attention aujourd'hui.

Notre histoire de 1888 illustre-t-elle le problème du péché inconscient dans le cœur des adventistes ?

Ellen White a dit de nombreuses fois que le péché de ceux qui rejetèrent le message de 1888

était de la même nature que le péché des Juifs qui rejetèrent Christ (par ex. M. S. 2.1890; Testimonies to Ministers, p. 64; Review and Herald 11.4.1893). Pourtant, ils "ne savaient pas" de quel esprit ils étaient animés, dit-elle encore (MS24, 1893). Sans la grâce spécifique de Dieu, nous ne sommes pas par nature meilleurs qu'eux. Comme nous participons tous au péché de la crucifixion de Christ, si ce n'était le pardon accordé par Dieu, de même nous participons à la faute de nos frères d'il y a un siècle. La repentance est obligatoire pour tous. La repentance solidaire de notre communauté consiste à se repentir individuellement de péchés que, sans la grâce de Dieu, nous aurions commis si nous en avions eu l'occasion.

Le Dr A. Wallenkampf dit que ce qui conduisit nos frères, en 1888, à rejeter le message, ce fut le péché consistant à suivre d'autres personnes dans "la dynamique de groupe" ou "la pensée en groupe" (What Every Adventist Should Know About 1888 pp. 45,46). Aujourd'hui, de même, rien sinon la décision d'être crucifié avec Christ ne nous sauvera du péché de participer à "la dynamique de groupe"

dans les nombreux défis que nous affrontons. Il n'y a pas moyen de suivre Christ sauf si on est crucifié avec lui.

Chapitre 7

Questions concernant la repentance collective de notre dénomination

Quelle est la différence entre "confession collective" et "repentance collective" ?

La "repentance collective" est à mille lieues d'une simple affaire de comité, encourageant celle-ci comme étant la dernière stratégie "de la pensée de groupe". Cela ne servirait à rien, car il y en a beaucoup qui, à cause d'une "fidélité" inconditionnelle au groupe humain, se jetteront sur n'importe quel nouveau programme proposé par le canal "officiel", car ils veulent avoir une bonne réputation, et être au goût du jour.

Une "prise de conscience collective" ne donnerait rien. À l'approche de la fin des temps, Dieu ne peut se satisfaire d'une telle œuvre superficielle. Le mot "collectif" n'a rien à faire avec

l'organisation hiérarchique. La repentance est un don du Saint-Esprit, et ne résulte pas d'un vote d'un Comité ou d'une Assemblée. L'œuvre de la repentance est toujours individuelle et personnelle, mais le mot "collective" signifie simplement que chaque "membre du corps" est relié au Chef et aux autres membres (1 Cor. 12 et Éph. 4). La repentance collective consiste à se repentir personnellement des péchés des autres, comme s'ils étaient les nôtres, et à éprouver la douleur et la culpabilité des autres membres du corps qui seraient les nôtres si ce n'était la grâce de Christ. C'est ainsi que le "message de la justice de Christ" devient applicable. Sa justice doit être imputée à cent pour cent, car nous n'en avons pas même un pour cent à nous. Nous participons à la culpabilité collective du monde entier —si ce n'était la grâce de Christ.

Aucun de nous n'est naturellement meilleur qu'un autre. Selon Luther, nous sommes tous faits de la même pâte. Chaque lion est par nature un mangeur d'hommes, Mais peu de lions ont "l'occasion" de manger des hommes. On peut dire

que les lions partagent une nature collective.

Jésus invite "l'ange de l'Église de Laodicée" à "être zélé et à se repentir" (Apo. 3:14,19). Tandis que cette repentance est toujours personnelle, elle est aussi celle "du corps de l'Église" et devient de ce fait "collective". La repentance de Ninive, selon le livre de Jonas, est un exemple de repentance nationale, dirigée par le "roi et ses nobles (3:5-9). La repentance de l'Église aujourd'hui en tant que corps serait celle de la dénomination. Dieu veut en faire le don, et son honneur exige qu'il y ait un peuple qui réponde, à la fois dirigeants et laïcs (cf. Zacharie 12:10-13:1).

Comment une telle repentance pourra-t-elle jamais se répandre dans le corps de l'Église ?

L'Église Adventiste est-elle la véritable "Église du reste" d'Apocalypse 12:17 ? Est-elle l'"Israël" d'aujourd'hui ? Nous croyons que oui. Les descendants d'Abraham devaient être l'"Église du reste" de leur temps. Ils devaient être les agents de Dieu pour évangéliser le monde. À cette époque,

Dieu avait des vrais disciples dans toutes les nations, tout comme Il a des vrais croyants partout aujourd'hui (y compris dans l'Islam, le Bouddhisme et l'Hindouisme). Pourquoi Dieu a-t-il choisi Abraham et ses enfants comme son "corps" visible sur terre ? "En toi toutes les familles de la terre seront bénies" (Gen. 12:3). Dans une grande mesure, l'histoire de ses descendants devient un désastre, mais quelque chose doit arriver à la fin des temps qui n'est jamais arrivé avant : la purification du sanctuaire céleste. Ce grandiose dessein de Dieu doit se réaliser dans son peuple. C'est pourquoi notre église existe. La Bible exige une église visible, une dénomination qui doit être le "corps" de Christ sur terre, et non pas quelque chose de dispersé et désorganisé. Un estomac ici et un œil là, une oreille au loin ne constituent pas un "corps". Un "corps" est un organisme coordonné et unifié obéissant à une tête.

Une telle repentance se répandra-t-elle jamais dans le corps de l'Église ?

Certains critiques et dissidents disent "Non !

Impossible". Et il semble que d'autres aussi disent Non, mais pour une raison différente —ils disent que ce n'est pas nécessaire. Mais Jésus nous y invite. Et sa Parole ne peut pas retourner à lui sans effet. Nous devons nous souvenir qu'il y a une personnalité qui s'oppose fermement à la repentance de la dénomination, et qui croit que c'est impossible. Son nom ? Satan.

La sagesse humaine est insuffisante pour répondre à la question. Mais la Bible nous assure qu'une telle repentance, en tant que don de Dieu, se répandra dans le corps du peuple de Dieu, et il sera prouvé que Satan a tort : " ... Je répandrai sur la maison de David (les dirigeants) et sur les habitants de Jérusalem (les membres) l'esprit de grâce et de supplication : et ils me considéreront moi qu'ils ont percé et ils me pleureront ... En ce jour-là une source jaillira pour la maison de David et pour les habitants de Jérusalem à cause du péché et de leur impureté" (Zach. 12:10-13:1).

De plus, l'Apocalypse décrit l'Église comme finalement triomphante (Apo. 3:20, 21; 19:6-9) et

Ellen White exprima plusieurs fois la ferme confiance que l'Église Adventiste se repentira finalement et s'alignera sur le programme divin (Test. 6:249-256; 9:20, 126; Messages Choisis vol.2 pp. 449-453; Test. to Ministers p. 49, 57, 58, 410; Medical Ministry pp. 184, 185). Doubter de ceci c'est se tenir du côté du grand ennemi, car Satan fait tout pour que cette repentance ne soit jamais vécue par l'Église du reste.

Que peut faire Dieu pour réveiller son peuple mondain, satisfait et tiède ?

L'histoire et le message de 1888 sont pour l'Église Adventiste ce que le Calvaire et le Nouveau Testament sont pour les Juifs. La plupart des Juifs sont comme nous simplement occupés à maintenir leur vie personnelle, sans se soucier le moins du monde de ce qui arriva il y a deux mille ans, dans leur histoire. De même, nous pensons généralement ne pas avoir à nous soucier le moins du monde de ce qui arriva il y a cent ans dans notre histoire.

Mais le message de 1888 fut le "début" de la pluie de l'arrière-saison et du grand cri d'Apocalypse 18, tout comme Jésus de Nazareth fut le Messie des Juifs. Le plan de Dieu était de faire de la nation juive ses évangélistes pour le monde de ce temps-là. Le plan de Dieu en 1888 était d'introduire dans toutes les églises adventistes la chaleur du véritable amour agapé, pour qu'elles soient les "premières à exalter Christ devant le monde". Ellen White nous dit que nous l'avons "lassé", tout comme les Juifs. Elle dit toute la vérité.

Les mobiles profonds du rejet de la vérité depuis 1888 sont la tiédeur, le légalisme, la critique, la confusion, l'absence d'unité presque partout. Le merveilleux message de la grâce surabondante de Christ a "dans une grande mesure" été tenu loin de notre peuple et du monde même (Messages Choisis, vol. 1, p. 276). Les critiques et les légalistes peuvent bien dénigrer en disant combien "le péché a abondé dans l'Église, mais le plus important c'est combien "la grâce a surabondé". Dieu peut faire pour moi ce qu'il a

désiré faire pour les Juifs, accorder le don de la repentance. Et en ce temps de purification du sanctuaire céleste, son peuple doit triompher là où les Juifs d'autrefois ont échoué.

Nos savants en théologie et les dirigeants de la Conférence Générale approuvent-ils le message de la repentance collective de la dénomination ? Si beaucoup s'y opposent devrait-il être proclamé ?

Si nous doutons et sommes perplexes, alors interrogeons le Seigneur ! Il nous invite "Venez et discutons, dit Dieu" (Ésa. 1:18). Sûrement, il ne méprisera pas la prière ardente et sincère de son peuple. David dit, "Il s'est penché vers moi et il a entendu mon cri" (Ps. 40:1) Nous savons bien que parfois Dieu mandate certaines personnes pour dire quelque chose que les dirigeants préféreraient qu'elles ne disent pas.

Discutant dans le contexte de l'expérience de 1888, Ellen White se réfère à l'expérience des apôtres, et dit : "L'ange de Dieu, la nuit, ouvrit les

portes de la prison et les fit sortir, et dit : Allez et dites au peuple dans le temple toutes les paroles de la vie". Nous voyons ici que les hommes possédant l'autorité ne doivent pas toujours être suivis, même s'ils affirment qu'ils enseignent la doctrine biblique. Il y en a beaucoup aujourd'hui qui sont indignés et affligés qu'aucune voix ne s'élève pour présenter des idées qui diffèrent des leurs concernant des points de croyance religieuse ... Mais on voit que le Dieu du ciel envoie parfois des hommes pour enseigner ce qui est considéré comme contraire aux doctrines établies.

Le Saint-Esprit, de temps à autre, révélera la vérité par ses propres instruments choisis, et personne pas même un prêtre ou un chef, n'a le droit de dire "Vous ne ferez pas connaître ces idées, parce que je n'y crois pas". Le "Moi" chez les uns et les autres veut s'efforcer de supprimer l'enseignement du Saint-Esprit. Des hommes peuvent pour un temps tenter d'étouffer et de supprimer une vérité, mais cela ne changera pas l'erreur en vérité, ni la vérité en erreur (Testimonies to Ministers, pp. 69, 70). Remarquez bien le mot

"parfois".

Un vrai disciple de Christ respectera une autorité désignée divinement. David ne voulut pas lever la main contre Saül "l'oint du Seigneur", même si Saül était clairement apostat. Élie fut fidèle et respectueux envers Achab, quoique sincère avec lui; Jérémie, aussi, respecta Jéhoïkim et Sédécias, bien qu'apostats, et ils essayèrent loyalement de les aider. À son procès, Jésus parla avec bonté et honnêteté à l'officier qui le frappa au visage, et Paul une fois s'excusa auprès du grand Prêtre. Le mot "parfois" devrait rendre humble quiconque imagine lui seul être mandaté par Dieu pour faire une œuvre spéciale comme Gédéon, il doit continuellement mettre la toison dehors pour être sûr qu'il ne court pas devant l'ange qui le conduit. Une personne intelligente et informée sera extrêmement prudente et priera avant de dire en public quelque chose que les dirigeants ne veulent pas qu'elle dise !

Mais ce "parfois" s'est appliqué sans aucun doute à l'histoire adventiste. "Même les

Adventistes sont en danger de fermer les yeux à la vérité telle qu'elle est en Jésus, parce qu'elle contredit quelque chose qu'ils ont accepté comme admis en tant que vérité, mais que le Saint-Esprit enseigne n'être pas la vérité ... Les hommes limités doivent se garder de chercher à dominer leurs semblables, en prenant la place réservée au Saint-Esprit. Que les hommes ne pensent pas que c'est leur prérogative de donner au monde ce qu'ils supposent être la vérité, et qu'ils ne refusent pas que quelque chose soit présenté qui est contraire à leurs idées ... Que les hommes gardent l'état d'esprit qui s'est déchaîné à Minnéapolis (1888) est une offense à Dieu" (Ibid pp. 70-76 - 30 Mai 1896).

Dieu conduit un peuple, et pas seulement quelques individus. Il est facile pour des âmes zélées d'imaginer qu'elles sont désignées par Dieu pour dire quelque chose alors que ce n'est pas le cas. Jérémie avertit ceux qui courent alors que Dieu ne les avait pas envoyés (23:21-32). Notre histoire nous avertit que nous ne devons pas aveuglément suivre les dirigeants en opposition avec les claires

directives du Saint-Esprit. Ellen White dit "Quelques-uns de nos frères dirigeants ont fréquemment pris une position du mauvais côté; et si Dieu envoyait un message et attendait que ces frères plus âgés ouvrent la voie pour la diffusion de ce message, il n'atteindrait jamais le peuple" (Le Ministère Évangélique, p.297). Il est seulement raisonnable d'étudier si aujourd'hui peut-être nous répétons l'histoire de 1888.

La preuve présumée indiquerait que la triste histoire doit se répéter, sauf si la repentance de la dénomination a eu lieu. C'est un axiome commun qu'une nation qui ne connaît pas son histoire est condamnée à la répéter. La même chose s'applique à l'Église. Mais les dirigeants peuvent changer. Les leçons peuvent être apprises. Jour après jour, nous scellons notre destinée éternelle par la façon dont nous réagissons aux directives du Saint-Esprit. Connaissant notre histoire, si nous décidons de la répéter, sûrement nous nous jugerons comme indignes de la vie éternelle. Dieu pardonna à la nation juive d'avoir crucifié Christ. Il ne lui pardonna pas quand elle répéta ce péché en

lapidant Étienne et en rejetant les apôtres. Question importante : Christ appelle-t-il les dirigeants de l'Église à se repentir ? Apocalypse 3:19 répond : "L'ange de l'Église de Laodicée" reçoit l'invitation "à se repentir". Si celle-ci est valable, les gens consciencieux de la "maison de David et parmi les habitants de Jérusalem" la reconnaîtront et la répéteront sans crainte.

Il y a des évidences qui indiquent une certaine acceptation croissante chez les dirigeants, des éléments essentiels du message de 1888. Un précédent président de la Conférence Générale a fermement soutenu la présentation de 1888 de la justification par la foi dans son étude pour la Semaine de Prière de Novembre 1988. Le livre du Dr Wallenkampf sur la justification (RH Chap.5) prend aussi la même position. Son livre sur l'histoire de 1888 est totalement d'accord avec les écrits d'Ellen White sur ce sujet. Ce sont des signes très encourageants. Si un glacier massif peut être poussé, même de quelques centimètres, une avalanche pourrait s'ensuivre.

Il y a trois ans, l'Église célébra le centenaire de 1888. Maintenant que cela est fini, ces questions perdront-elles tout intérêt ? Pouvons-nous maintenant oublier 1888 et affronter l'avenir ?

Un progrès considérable vers la réalité a marqué le centenaire de 1988. Or l'opinion presque universellement reconnue est que, non seulement le message de 1888 était le début de la pluie de l'arrière-saison et du grand cri, mais que les dirigeants étaient du mauvais côté concernant ces questions. Ce volte-face est un fait nouveau phénoménal de l'histoire adventiste. On a dit aussi qu'il est pratiquement impossible de jamais obtenir l'unité de la dénomination sur les problèmes de 1888. Mais la vitesse avec laquelle l'histoire contemporaine a été bouleversée a déterminé un nouvel examen sur les questions en litige, et celles-ci peuvent aussi être résolues beaucoup plus tôt que nous ne le pensons. Ce qui reste maintenant au premier plan, c'est ceci quel fut le message authentique de 1888 ? Le Saint-Esprit ne nous permettra pas d'échapper au devoir de le retrouver.

Le message est-il entré dans un processus aboutissant à son rétablissement ?

Cela ne devrait pas prendre longtemps pour déterminer objectivement ce qu'était le message. Les écrits publiés de Jones et Waggoner sont facilement disponibles. Il est impossible de mal interpréter leur sens. Une portion croissante des membres de l'Église a déjà perçu ce qu'est ce message, en lisant les réimpressions nouvelles des œuvres des messagers de 1888, ou en voyant des diapositives dans des séminaires et des conférences sur le message de 1888. Un témoignage presque'universel des auditeurs, indique que le message est pressenti comme différent et rafraîchissant." Jamais je n'ai, auparavant, compris l'Évangile si clairement". "Pourquoi ne nous a-t-on jamais prêché ceci ?" Il y a un siècle, Ellen White déclara qu'"il n'y en a pas un sur cent qui comprend par lui-même la vérité biblique sur ce sujet (l'idée de 1888 de la justification par la foi) ... Le peuple n'a pas une foi intelligente" (Review and Herald, 3.9.1898). "Nos églises meurent par

manque d'enseignement sur le sujet de la justice par la foi en Christ, et sur les vérités connexes" (Review and Herald, 25.3.1890).

Quand la réalité du message de 1888 est comprise, il devient apparent que les commentaires d'Ellen White en 1889 sont encore la vérité présente aujourd'hui. Extrêmement peu de gens ont compris ce message. Mais il s'y trouve la Bonne Nouvelle encourageante. Alors que l'orgueil de la dénomination est humilié, la confiance dans la mission adventiste et son accomplissement est renouvelée.

À tous les niveaux dans l'Église, on voit un réveil de l'"adventisme historique". Est-ce la même chose que le message de 1888 ?

Le message de 1888 n'est pas un simple réveil de l'"Adventisme historique", ni un nouveau légalisme. Ceux qui rejetèrent le message en 1888 étaient tous des "adventistes historiques". Si nos plus dynamiques prédicateurs des années 1930, qui en étaient aussi, revenaient aujourd'hui, leurs

sermons pâliraient à la lumière de nos derniers temps. Ils préparaient la voie de notre état présent de confusion et de pluralisme, car ils n'avaient pas compris les idées particulières de la Bonne Nouvelle de 1888; en effet, ils ignoraient les vraies réalités du message de 1888. En raison des échecs de Jones et Waggoner un grave préjugé contre leur message pénétra dans l'Église après 1915 (mort d'Ellen White). Les concepts dominants de l'Évangile durant les décennies suivantes furent conditionnés par l'enthousiasme de la "Vie victorieuse" qui s'infiltra dans l'Adventisme de 1920 à 1940. Nos dirigeants, alors, ont admis publiquement ces idées évangéliques qui provenaient du Sunday School Times, admettant faussement qu'elles étaient les mêmes que celles du message de 1888.

Les mots "la vie victorieuse" sonnent bien. Quel était ce message ?

La victoire sur le péché en était le thème, inspirant l'espoir et la confiance que le message préparerait un peuple pour le retour de Jésus-

Christ. Cela fut une doctrine très attrayante de 1920 à 1930. Mais le "comment" de la doctrine laissa un vide douloureux. Ignorant sincèrement les vérités de 1888, nos dirigeants ne purent pas distinguer l'authentique de la contrefaçon.

Avons-nous retrouvé depuis 1940 les aliments spirituels du message de 1888 qui nous manquaient ? La "Vie victorieuse" était le même message que celui proclamé par les "Évangéliques" de 1910 à 1930 : inculquer la confiance que l'on est sauvé sans l'obéissance à tous les commandements de Dieu. Ce message contenait les idées essentielles du mouvement de dévotion de la vie intérieure qui a fleuri dans l'Église Catholique Romaine dans les temps modernes. La perte la plus profonde est souvent celle que l'on ne réalise pas. C'est pourquoi Christ dit à Laodicée "Tu ne sais pas" que quelque chose de précieux a été perdu (Apo. 3:15-18).

Ézéchiél raconte le fait tragique que les prêtres du temple de Salomon au temps de Sédécias ne savaient pas que Dieu était absent du temple (ch. 8 à 10). Le message des trois anges d'Apocalypse 14

sans le message du quatrième ange d'Apocalypse 18 ne suffit pas pour éclairer la terre de sa gloire. Et quand l'histoire exige une réponse aux évènements providentiels d'ouverture accordés par Dieu, tels que ceux de 1888, et que le peuple de Dieu réagit négativement, le ferment qui en résulte engendre d'innombrables maux. Voilà l'histoire de milliers d'années d'existence de notre planète. C'est aussi la tragédie spirituelle de notre histoire durant le siècle passé (depuis l'apparition du message de 1888).

Chapitre 8

Questions concernant le message de 1888 et l'organisation de l'Église

Les publications de 1888 ont-elles fonctionné en concurrence avec les livres et les périodiques de notre dénomination ?

Non. Nous incitons continuellement les gens à bien s'informer en lisant les publications et les écrits de notre dénomination, autant que celles publiées par de fidèles Adventistes qui présentent une information non disponible dans les publications officielles. Nous présentons un message qu'elles ne présentent pas et cherchons à satisfaire un besoin qu'elles ne satisfont pas.

Le message de 1888 attire-t-il les fanatiques, les légalistes et les critiques ?

Les plus intéressés ne sont pas des

"théologiens", ni ceux qui ont idée fixe sur un certain sujet particulier, comme certains le supposent. Il est vrai que certains fanatiques essaient de capitaliser cet intérêt et d'y infiltrer un légalisme raffiné. Peu de gens osent dire carrément qu'ils rejettent le message de 1888. Des critiques peu charitables s'emparent des faits indéniables de notre histoire pour condamner nos dirigeants. Mais ceux-ci ne s'intéressent certainement pas à la grâce surabondante du message de 1888 lui-même, et n'apprécient pas avec enthousiasme son importance.

En fait, les "conservateurs" de l'aile ultra-droite condamnent les bases essentielles du message. Il y en eut "certains qui vinrent de la part de Jacques" pour embarrasser les Galates concernant leur légalisme "chrétien" (Gal. 2:12). Ceux dont le cœur accueille le message de 1888 sont d'humbles laïcs recherchant dans l'Adventisme, plus des pasteurs et des administrateurs recherchant la bénédiction du Saint-Esprit. Et bien des jeunes aspirent à un Christ qui soit "tout près", et non "lointain", qui puisse sauver du péché, et non pas

dans le péché.

L'ennemi de la justice essaya d'introduire le fanatisme il y a un siècle, mais Ellen White compara les réveils de 1888-1891 au Cri de Minuit de 1844, où, dit-elle, le fanatisme disparut comme givre au soleil matinal. Malheureusement, la confusion survint après la Session de la Conférence Générale de 1893. Quand les gens, finalement, réalisèrent combien l'opposition au message était forte, ils furent dans la perplexité et la confusion, et ne surent pas que faire. Alors seulement, un certain fanatisme put apparaître dans l'Église. Un soutien sans réserve de la Conférence Générale aurait produit la sorte d'unité qui aurait exclu le fanatisme. À nouveau de nos jours, l'acceptation sans réserve, et dans l'union, du message de la justice de Christ étouffera le fanatisme dans l'œuf. L'Évangile ne produira jamais le fanatisme, mais c'est l'opposition à l'Évangile qui fera cela.

Le comité d'étude du message de 1888 accepte-t-il des dons qui "défavorisent le soutien à l'œuvre habituelle de la dénomination" ?

Non, nous ne souhaitons pas "diminuer le soutien" de notre œuvre habituelle de la dénomination. Nous déclarons clairement que nous n'acceptons pas de dîme; et nous incitons tous les membres à soutenir l'Église régulièrement. La tâche mondiale de proclamer le message du troisième ange en vérité, éclairant la terre de la gloire du message final, est très au-delà des capacités de n'importe quelle portion de l'Église.

Ellen White a soutenu ce que nous appellerions aujourd'hui "des ministères fidèles indépendants", non sous le contrôle de la fédération. L'un était l'école de Madison. Elle (Ellen White) était au courant de l'opposition "officielle" au projet, opposition qui dit-elle n'était pas inspirée par le Saint-Esprit. "Les travailleurs de Madison" ne doivent pas être abandonnés dans leur lutte, sans être compris ni aidés." "Que personne ne prononce des paroles qui tendraient à démolir leur travail. Que jamais, jamais, des paroles ne soient prononcées qui rendront le fardeau plus pesant sur eux". À un officiel qui était enclin à les empêcher,

elle a écrit : "C'est votre privilège ... et le privilège de ceux qui ont une large influence dans l'œuvre, de laisser ces frères comprendre qu'ils ont votre confiance et votre encouragement dans l'œuvre qu'ils font avec courage". "Soyons prudents, frères, de peur que nous contrecarrions et gênions les progrès des autres, et ainsi retardions la proclamation du message de l'Évangile. Ceci a été fait et c'est pourquoi je suis maintenant obligée de parler si clairement. Dieu ne met pas de barrière devant ses ouvriers dans certaines activités, comme les hommes ont l'habitude de le faire. Des moyens financiers ont été retenus ... parce que cette œuvre n'était pas placée sous le contrôle de la fédération" (Cité dans The value of organisation de C.C. Crisler, secrétaire personnel d'Ellen White, Elmshaven Press, 1914).

Ellen White s'est-elle opposée ou a-t-elle soutenu les ministères "irréguliers" ?

Contrairement aux souhaits de certains responsables de Fédération, elle dit, "Les frères Sutherland et Wagan doivent être encouragés à

solliciter des moyens pour soutenir leur travail" (Spécial Testimonies, Série B no. 11 pp. 10, 17, 19-21, 36). Il devrait y avoir bien des gens à l'œuvre dans ce que l'on appelle "des lignes d'activité irrégulières". Si cent ouvriers voulaient sortir des "lignes d'activités régulières" et entreprenaient une œuvre en sacrifiant le moi ... des âmes seraient gagnées au Seigneur" (Lettre J 109, 1901).

Toutes les publications aux U.S.A. devraient-elles être réservées à la Review and Herald et à la Pacific Press ?

Tout en soutenant fortement l'organisation de l'Église telle que Dieu l'a dirigée en l'établissant, Crisler cita longuement Ellen White, qui était en faveur des ministères indépendants que Dieu, d'une façon inattendue, incite certaines personnes à entreprendre. Elle écrivit ceci, dit-il, à un président de Fédération dans le Sud qui considérait l'œuvre missionnaire financièrement indépendante comme quelque chose d'"irrégulier".

"Christ accepte les plus modestes et communie avec eux. Il n'accepte pas les hommes à cause de leurs capacités ou leur éloquence, mais parce qu'ils cherchent sa face, désirant son aide. Son Esprit agissant sur le cœur éveille toutes les facultés en vue d'une action vigoureuse. Chez ces gens non prétentieux, Dieu utilise le matériau le plus précieux, qui résistera à l'orage et à la tempête, à la chaleur et à la tension. Dieu ne voit pas les choses comme l'homme ... Il ne juge pas d'après les apparences. Il sonde le cœur et juge avec droiture. "Qui vous a envoyé dans un champ, où un bon travail a été fait, pour montrer votre zèle en le mettant en pièces ?" "Est-ce là travailler en suivant une voie régulière ? Si oui, il est grand temps que nous travaillions en suivant une ligne irrégulière. Dieu est mécontent de votre travail". "Il y a des hommes qui dépenseront et se dépenseront pour gagner des âmes. Pour obéir au grand mandat, beaucoup avanceront pour œuvrer pour le Maître. Avec l'aide des anges, des hommes ordinaires seront animés par l'Esprit de Dieu, et conduits à avertir les gens le long des haies et des sentiers. Ils doivent être fortifiés et encouragés, et aussi vite

que possible préparés pour l'œuvre à accomplir, afin que le succès puisse couronner leurs efforts. Ils sont en harmonie avec des agents invisibles et célestes. Ils sont des collaborateurs auprès de Dieu, et leurs frères doivent leur souhaiter bonne chance et prier pour eux tandis qu'ils œuvrent au nom de Christ.

Personne n'est autorisé à gêner de tels ouvriers. Ils doivent être traités avec le plus grand respect. Personne ne doit leur dire un mot de reproche, tandis que dans les lieux difficiles de la terre, ils jettent la semence de l'Évangile — Christ sera avec ces ouvriers. Les anges du ciel répondront aux efforts faits dans l'abnégation. Par la puissance du Saint-Esprit, Jésus touchera les cœurs. Dieu fera des miracles pour convertir les pécheurs. Les ouvriers seront remplis de joie quand ils verront des âmes se convertir. Des hommes et des femmes seront reçus dans l'Église. Leurs prières persévérantes amèneront des âmes à la croix ...

Frère, il devrait y avoir bien des gens au travail dans les secteurs que, selon votre jugement, vous

appelez "irréguliers". Pensez-vous que vos critiques ont pour origine le Saint-Esprit ? (pp. 12-14).

Ellen White aurait pu faire publier son *Steps to Christ* par la Pacific Press ou la Review and Herald. En fait, ce fut un éditeur non adventiste qui le publia en 1892.

Mais, dans ces citations, Ellen White parle de l'œuvre d'évangélisation financièrement indépendante, parmi les non adventistes.

C'était le plan de Dieu que le message de 1888 de la justice de Christ soit proclamé dans l'Église et dans le monde (*Testimonies to Ministers*, pp. 91-93; *Messages Choisis* 1, p. 276). Le réveil, la réforme et la repentance sont essentiels pour l'Église avant que la lumière du quatrième ange puisse briller clairement pour le monde entier. Donc le message de la grâce surabondante qu'Ellen White a déclaré être le "commencement" de la pluie de l'arrière-saison doit, dans la providence de Dieu, être présenté à l'Église d'abord. Une telle

œuvre est la prédication de l'Évangile la plus pure pour gagner des âmes. Pendant ce temps, ce message ramènera des membres d'Église qui se sont découragés et égarés, et aussi gagnera des non Adventistes. Les administrateurs de l'église peuvent se réjouir en raison des nouveaux convertis, des membres regagnés, et de l'augmentation des dîmes dans la trésorerie de l'Église, comme résultat du réveil du message de 1888.

Crisler cite une autre lettre qu'Ellen White écrivit à un dirigeant de la Conférence Générale en 1901 : "Si souvent les anciennes difficultés surgissent et sont présentées en considérant que les "méthodes régulières" sont dérangées ... Combien d'années encore se passeront-elles avant que nos frères aient la juste perception permettant d'appeler le mal mal, et le bien bien? Quand les hommes cesseront-ils de dépendre de la même routine qui a laissé tant de travail non accompli, tant de champs non évangélisés ? La situation présente n'est-elle pas suffisante pour faire voir aux hommes qu'un réveil est nécessaire et qu'une réforme est

essentielle ? C'est inutile que je répète les mêmes choses à plusieurs reprises ... "

Les principes de Dieu sont les seuls principes sûrs que nous devons respecter. Le pharisaïsme était rempli de méthodes régulières, mais tellement pervertis étaient les principes de justice que Dieu déclara, "Le jugement est déformé, falsifié et l'équité ne peut entrer, oui la vérité échoue, et celui s'éloigne du mal fait de lui-même une proie ! ... Combien ces paroles se sont révélées vraies ! ... Il est aussi difficile aujourd'hui de se dégager des méthodes régulières que cela l'était du temps de Christ (pp. 15,16).

Est-il possible que le Saint-Esprit ait lui-même touché le cœur de certains pour soutenir et proclamer le message de 1888 de la justice de Christ ?

Nous n'oserions pas dire qu'il est impossible que le Saint-Esprit le fasse. Personne non plus ne doit prétendre avec orgueil ou arrogance qu'il est conduit par le Saint-Esprit. "Que celui qui croit être

debout prenne garde de tomber (1 Cor. 10:12). Dans les derniers jours de l'histoire, chaque enfant de Dieu doit marcher humblement avec Dieu, recherchant à chaque pas à être guidé par lui.

C. Crisler résume les conseils d'Ellen White "dans une lettre adressée au président de la Conférence Générale en 1901", disant : "Le principe est établi que quand les instruments désignés dans l'Église échouent, et ne font pas l'œuvre qui doit être accomplie par certains moyens, il est en harmonie avec la volonté de Dieu qu'elle soit entreprise par des gens poussés par le Saint-Esprit à accomplir cette œuvre" (p. 16). Les principes sont éternels. Leur application dépend des circonstances. Sûrement on sait que le Saint-Esprit est très actif aujourd'hui et qu'il œuvre au moyen de beaucoup d'intermédiaires pour amener le réveil, la réforme et la repentance dans l'Église adventiste pour la préparer à éclairer le monde.

Il est du devoir de chaque membre d'église de s'assurer qu'il coopère avec le Saint-Esprit et ne s'oppose pas à lui comme le firent nos dirigeants il

y a cent ans. Ils eurent tendance à le refaire au moment où Ellen White au début du vingtième siècle écrivit ses ardents appels concernant l'échec des "méthodes régulières".

Nous devons aussi noter le conseil que C. Crisler dit qu'elle donna à l'égard des "mouvements téméraires et de l'indépendance d'esprit" (p. 17). Le Seigneur ne dirige pas une ou deux personnes seulement; il dirige une Église mondiale. L'œuvre d'"Élie" pour aujourd'hui ne sera pas limitée à une ou deux personnes qui travailleraient toutes seules sans chercher conseil auprès d'autres "ouvriers" responsables. Tous ceux qui voudraient travailler doivent consulter ceux qui ont une compréhension intelligente de ce qui doit être fait. Jamais il n'a été plus important que chacun se méfie du moi, et cherche ardemment maintes et maintes fois conseil pour savoir très sûrement quel est son devoir. "Vous êtes tous frères", dit le Seigneur.

Y a-t-il un besoin pour le message de 1888 qui l'emporte sur l'opposition contre lui ?

Le monde est dans une situation effrayante. Les problèmes qui l'affligent résultent de la grande famine de la Parole de Dieu, le pur évangile de Christ dans "le message du troisième ange en vérité". Bienqu'il y ait bien des gens dévoués parmi ses dirigeants et ses membres l'église Catholique Romaine ne présente pas ce pur message. Les églises protestantes non plus, ni les "Évangéliques", malgré leur sincérité et leur consécration. La compréhension d'avant 1888 et la compréhension "non 1888" du "message du troisième ange" ne sont pas assez claires pour éclairer la terre de la gloire du quatrième ange d'Apoc. 18. Nous serions apostats devant la grâce de Dieu si nous ne faisons pas le maximum pour soutenir le message que l'inspiration a désigné comme étant le "début" de la gloire du quatrième ange. Dieu a confié ce message aux Adventistes il y a plus de cent ans, et "ordonne" que le monde l'entende. La repentance, le réveil, et la réforme dans l'Église sont notre besoin actuel pour que nous puissions être prêts à proclamer ce message clairement au monde. La proclamation de l'Évangile est toujours une œuvre constructive,

joyeuse, source d'unité, fortifiante et salutaire dans son influence.

Les "vingt-sept croyances fondamentales" votées à une session de la conférence générale comme étant notre "crédo" virtuel ne disent rien concernant le message de 1888. Elles sont neutres au sujet de la nature de Christ et de la "justice par la foi dans le cadre de la fin des temps". Quelle place a alors le message de 1888 ?

Certains ont prétendu sérieusement que, puisque le message de 1888 est "hautement controversé", et n'a jamais été accepté par les dirigeants officiels de l'Église, il ne doit pas être présenté au monde. Il est vrai et ouvertement reconnu par les dirigeants actuels que le message ne fut pas accepté en fait par les dirigeants officiels de l'Église en 1888. On peut ajouter que jamais depuis il ne fut accepté. En particulier, trois de ses éléments essentiels sont actuellement si "hautement controversés" que le silence à leur sujet est réellement prescrit :

1) "La nature humaine de Christ"

2) "La nature du péché"

3) "La justice par la foi dans le cadre de la fin des temps".

(Un appel pour l'unité, 1989, General Conference, p.5).

Il ne faut rien prêcher qui ne soit pas en harmonie avec ce qui est clairement énoncé dans les "Vingt-Sept croyances fondamentales". Celles-ci ne disent pas un mot concernant la prière; ne devons-nous donc pas prêcher à son sujet ? On peut dire que prêcher au sujet de la prière est licite, même si ce n'est pas l'un des vingt-sept articles, parce qu'elle n'est pas "controversée", et Ellen White le soutient dans son livre Le Meilleur Chemin chapitre "Le privilège et la prière". Mais Ellen White a peut-être écrit davantage concernant le message de 1888 (1812 pages) que concernant la prière! Elle dit que Dieu a ordonné expressément

que le message de 1888 soit "proclamé au monde" (Testimonies to Ministers, p. 92).

L'expérience depuis quelques années indique que lorsqu'on permet de présenter le message authentique de 1888, la "controverse" devient virtuellement nulle. La compréhension solennelle et sérieuse que ce message est la vérité biblique s'étend dans les assemblées qui entendent et comprennent ce message. Elle chasse l'opposition. Même si, de temps à autre, certains souhaitent s'opposer au message par la controverse, on dit que dans la providence de Dieu, ceci ne doit pas servir d'excuse pour taire le message.

Parlant directement dans le contexte au sujet du message de 1888, Ellen White dit : "Le fait qu'il n'y ait pas de controverse ni d'agitation dans le peuple de Dieu ne doit pas être considéré comme une preuve concluante qu'il tient fort à la saine doctrine. Il y a une raison de craindre qu'il puisse ne pas faire clairement la différence entre la vérité et l'erreur. Quand aucune nouvelle question n'est posée en examinant les Écritures, quand aucune

différence d'opinion ne s'élève, qui amènera les hommes et les femmes à sonder la Bible par eux-mêmes, pour s'assurer qu'ils ont la vérité, c'est qu'il y en a beaucoup qui, comme dans les temps anciens, tiennent pour la tradition et adoreront sans trop savoir quoi ... "

"Quand une doctrine nous est présentée qui ne nous agrée pas, nous devrions aller à la Parole de Dieu, rechercher le Seigneur dans la prière et ne pas laisser à l'ennemi la possibilité de s'introduire pour nous pousser au doute et nous porter préjudice. Nous ne devrions jamais permettre que se manifeste l'esprit qui dressa les chefs du peuple contre le Rédempteur. Ils se plaignaient de ce que Jésus troublait le peuple, et ils désiraient qu'il les laissât seuls parce qu'il était une cause de perplexité et de dissension" (Ministère Évangélique, p. 295).

Les frères de la Conférence Générale et la Review d'il y a un siècle rejetèrent le message car ils pensaient qu'il n'était pas inclus dans ce qu'ils supposaient être leurs "croyances fondamentales".

Ellen White les réprimanda en déclarant que le message de 1888 "est le message du troisième ange en vérité" (Review and Herald, 1.4.1890). Si ce message fut ce qu'elle a dit qu'il était, le "début" du grand cri d'Apocalypse 18, il s'ensuit logiquement qu'il est encore aujourd'hui les "vingt-sept croyances fondamentales" en vérité.

Pourquoi croyez-vous que l'Église Adventiste ou Septième Jour ne deviendra jamais Babylone ?

Cette Église vaincra, se repentira, refusera d'accepter la marque de la bête, car l'honneur et la justification de Christ exigent que son "corps" lui réponde. Et l'Apocalypse dit que "son Épouse" doit "se préparer" pour que ceci se réalise : "Les noces de l'Agneau sont arrivées" (chap. 19:6, 7). Il est vrai que dans toute l'histoire passée, le peuple organisé de Dieu a souvent échoué. Les Juifs furent rejetés et l'Église chrétienne dans l'histoire est devenue apostate; notre église fait face, à présent, à des problèmes graves. Mais cela ne veut pas dire qu'elle échouera finalement. L'ultime résultat n'est

pas le salut de nos propres petites âmes, mais l'honneur et la justification du Messie, le Fils qui donna son sang pour sauver l'Église. Il verra le travail de son âme et sera satisfait. Cela ne signifie pas que tous dans l'Église ou parmi ses dirigeants vaincront facilement; il y aura un grand criblage et les jugements arriveront. Là où on ne voit maintenant que des champs de blé le jugement révélera qu'il y a juste de la paille (Testimonies 5, p. 81). Mais il y aura un peu de bon grain ! Il y a des preuves abondantes dans la Bible et les écrits d'Ellen White que ceux qui sortiront de l'Église seront les gens déloyaux. La preuve inspirée n'indique pas que les gens fidèles seront criblés hors de l'Église (cf. Esa. 17:6, 7)

Ce qui différencie notre situation de celles du passé, c'est que la purification du sanctuaire est quelque chose qui n'est jamais arrivé dans toute l'histoire antérieure, ce qui implique le fait de communiquer au peuple de Dieu une nouvelle motivation jamais pleinement saisie par son Église collective dans l'histoire qui est derrière nous : un souci à l'égard de Christ comme celui qu'éprouve

une épouse pour son époux. Ce ne sera pas une simple attention concentrée sur soi. Il est très juste que sans cette motivation merveilleusement différente, il serait impossible à l'Église de vaincre en tant que corps collectif. D'où le besoin d'une "expiation finale", une réconciliation finale avec Christ; et ceci met en avant le message de 1888 de la justice de Christ. Sinon la motivation centrée sur Christ ne pourrait jamais l'emporter. Un simple souci de sécurité personnelle ne préparera jamais un peuple pour affronter l'épreuve de la marque de la bête.

Comment nos dirigeants actuels peuvent-ils se repentir pour une erreur accomplie il y a plus de cent ans par les dirigeants d'alors ?

Nous devons nous souvenir que la repentance est un don que Dieu fait, non quelque chose que l'on peut amorcer soi-même (Act. 5:31). Dieu fait appel à "l'ange de l'Église de Laodicée" pour qu'elle se repente (Apo. 3:19). Certes, lorsque nous avons la foi Dieu donne la force d'obéir à ses ordres. Ainsi, il doit y avoir une voie dans laquelle

on peut répondre à son appel. Puisque la repentance est un don du Saint-Esprit, nous devons le laisser apporter cette expérience à son peuple, de sa propre manière. Ce qui est important, c'est que nous ne nous écartions pas de sa voix et que nous le laissions : communiquer ce don. Le doute constant à ce sujet gêne le Seigneur ... Le cœur profond du peuple de Dieu est honnête; quand il connaîtra la vérité, il répondra.

La publication des quatre volumes des The Ellen G. White 1888 Materials, est un pas dans la bonne direction. Enfin, il lui est permis de parler sans empêchement ni obstacle. De plus, la franche reconnaissance de la vérité de l'histoire de 1888 dans l'article du Dr Robert Olson dans le Ministry de février 1988 est le premier depuis des décennies qui a été ouvertement et franchement publié. Le Seigneur commencera l'œuvre. Nous faisons face aux derniers événements de la grande controverse.

Est-il possible que des êtres pécheurs comme nous puissent jouer un rôle pour justifier Christ dans la crise finale ?

Nous pouvons attirer le déshonneur sur lui : "Révéler Christ tel qu'il est ... O combien sa gloire est affaiblie par ses soi-disants disciples parce qu'ils ont un esprit mondain, qu'ils sont désobéissants, ingrats et profanes ! Combien honteusement le Seigneur Jésus est tenu à l'arrière-plan ! Combien sa miséricorde, son indulgence, sa patience, et son amour incomparable sont voilés, et son honneur obscurci par la perversité de ses disciples" (That I May Know Him, p. 345).

Si le peuple de Dieu peut attirer le déshonneur sur lui, ne s'en suivrait-il pas qu'en recevant son don de la repentance, il puisse attirer sur lui l'honneur ?

"Alors viendra la fin. Dieu vengera sa loi et délivrera son peuple. Il n'en sera plus ainsi quand le grand conflit sera terminé. Le plan de la rédemption étant alors pleinement réalisé, le caractère de Dieu sera manifeste aux yeux de toutes les intelligences créées. On verra que les préceptes de sa loi sont parfaits et immuables. Le

péché aura révélé sa nature, Satan son caractère. L'extermination du péché aura pour effet de justifier l'amour de Dieu et de le réhabiliter devant un univers composé d'êtres qui, ayant sa loi dans leurs cœurs, trouveront leurs délices à faire sa volonté" (Jésus-Christ, pp. 769,70).

Bien que la croix ait en vérité justifié la loi de Dieu et révélé son caractère, cette justification et cette révélation ne seront pas complètes avant la fin de la controverse. La Bible dit clairement qu'à la fin, le peuple de Dieu partagera avec Christ le privilège de mettre Satan en déroute, dans la grande controverse. "Ils l'ont vaincu (Satan) par le sang de l'Agneau et par la parole de leur témoignage" (Apo. 12:11). En lui nous avons aussi été choisis, ayant été prédestinés selon le plan de celui qui opère tout conformément au dessein de sa volonté, afin que nous, qui avons été les premiers à espérer en Christ, nous puissions servir à la louange de sa gloire" (Éph. 1:11, 12). Son intention est que maintenant, par l'Église, la sagesse infiniment variée de Dieu soit connue par les chefs et les autorités dans les lieux célestes (Éph. 3:10).

Comment l'Église peut-elle faire cela ?

Réponse : L'Église étant dotée de la justice de Christ est son dépositaire en qui la richesse de sa miséricorde, de son amour, de sa grâce doit apparaître dans une manifestation complète et finale ... Dans sa pureté immaculée et la perfection sans tache de son peuple, Christ considère la récompense de toutes ses souffrances, de son humiliation, et de son amour et le supplément de sa gloire (G.C. Bulletin 1893, p. 409). "L'Église est dépositaire des richesses de la grâce de Christ et grâce à l'Église sera finalement déployé devant les principautés et les puissances dans les lieux célestes, le spectacle final et complet de l'amour de Dieu" (Youths' Instructor 13.7.1893).

Bien que la croix ait été la "manifestation de l'amour de Dieu" parfait, il y a pourtant quelque chose de plus est nécessaire avant que cette "manifestation" soit "définitive et complète". Bien qu'elle ait été complète à la croix, selon 1Jean 4:12, d'une façon cruciale son amour doit être aussi

"rendu parfait en nous". Le Seigneur a envoyé à notre monde un message d'avertissement : les messages des trois anges. Le ciel entier est dans l'attente de nous voir défendre la loi de Dieu, et déclarer qu'elle est sainte, juste et bonne. Où sont ceux qui veulent faire ce travail ? (Review and Herald, 16.4.1900).

Que signifie "justifier la loi" ?

"Christ, par son caractère, vécut cette loi en la justifiant" (Review and Herald, 23.1.1900). Son peuple aussi a un rôle important à jouer. Il ne doit pas ressembler à des fourmis sur une bûche descendant une rivière sans rien à faire, sinon avancer passivement. Dieu l'honore en lui donnant des responsabilités : "Le Sauveur vint pour glorifier le Père par la démonstration de son amour; ainsi le Saint-Esprit devait glorifier Christ en révélant sa grâce au monde. L'image même de Christ doit être reproduite dans l'humanité. L'honneur de Dieu et de Christ est impliqué dans la perfection du caractère de son peuple" (Jésus-Christ, p. 673,74).

Satan est là pour railler Christ et ses anges et les insulter, en disant : "Ils m'appartiennent. J'ai préparé pour eux ma tromperie. Ton sang est sans valeur ici. Tes intercessions, ta puissance et tes œuvres merveilleuses peuvent bien cesser; ils m'appartiennent ! Ils sont à moi ! (Testimonies 2, p. 143). Notez que Satan accuse expressément et dit que le sacrifice de Christ est "sans valeur" tant que le peuple de Dieu échoue pour en démontrer l'efficacité. "Réfuter la prétention de Satan est l'œuvre de Christ et de tous ceux qui portent son nom" (Education, p. 154). Si le peuple de Dieu ... se trouvait indigne et perdait la vie à cause de ses défauts de caractère, alors le Saint nom de Dieu serait blâmé" (Tragédie des Siècles, p. 671). "Le blâme concernant le péché de ses disciples est rejeté sur Christ. Il causa le triomphe de Satan" (Ibid, p. 811).

"Notre Seigneur est couvert d'opprobre par ceux qui présentent son caractère sous un faux jour, entraînant des foules dans les sentiers de l'erreur" (Jésus-Christ, p. 436). S'ils peuvent "couvrir de

honte son nom, ne peuvent-ils pas aussi justifier son nom ? Supposez que tout le peuple de Dieu échoue dans la crise finale. Cela causerait-il le "triomphe de Satan" ? L'Église, en son nom doit amener à la glorieuse perfection l'œuvre qu'il a commencée" (Bible Commentary 5, p. 1146). Le Seigneur Jésus-Christ vint pour contester l'usurpation par Satan du royaume de ce monde. Le conflit n'est pas encore fini; et comme nous approchons de la fin des temps, la bataille devient plus intense ... Christ sera représenté en la personne de ceux qui acceptent la vérité, et qui identifient leur intérêt avec celui de leur Seigneur (comme une épouse identifie son intérêt avec celui de son époux) (Ibid p. 1105, 1106; soulignement ajouté; cf. Signs of the Times, 7.9.1891). Avant que le navire n'atteigne le port sain et sauf, on peut être sûr que d'effrayants orages le frapperont. Mais le Capitaine est aux commandes. Il ne confiera pas son vaisseau à ceux qui voudraient le détruire. La Nouvelle venant du ciel est Bonne!

Croyons-là!

Appendice

Sélection des documents relatifs à 1888 d'Ellen G. White

Les déclarations reproduites ici contiennent ses approbations explicites du message de Jones et Waggoner. Il y en a beaucoup d'autres, implicites, dans ces quatre volumes et certains articles de la "Review". De même, une critique injuste de Jones et de Waggoner et de leur message a figuré d'une façon importante dans les publications courantes de notre dénomination. En son temps, Ellen White fut profondément peinée de nous voir répéter l'histoire des Juifs. Que dirait-elle aujourd'hui de nous voir la répéter encore une fois ?

Volume 1. Le Dr Waggoner nous a dévoilé une lumière précieuse, pas nouvelle, mais ancienne, qui a été perdue de vue par bien des esprits, et qui est maintenant en train d'éclater en clairs rayons (p. 175).

... Ces hommes que Dieu a désignés pour faire une œuvre spéciale dans sa cause (p. 186).

Nous avons eu à œuvrer et à prier et à lutter même pour que Frère Jones obtienne une audience à Battle Creek (p. 189).

Frère A. T. Jones parla, Frère E. J. Waggoner aussi, et les personnes présentes entendirent beaucoup de choses précieuses qui seraient pour elles un réconfort et une force pour leur foi (p. 205, 206).

Le Seigneur a suscité des hommes et leur a donné un message solennel à apporter à son peuple (p. 210).

Le Pasteur E. J. Waggoner eut le privilège ... de présenter son opinion sur la justification par la foi et la justice de Christ en relation avec la loi. Ce n'était pas une lumière nouvelle, mais une lumière ancienne placée où elle devait être dans le message du troisième ange (p. 211).

J'avais entendu de précieuses vérités émises auxquelles je pouvais répondre de tout mon cœur ... je me sentis reconnaissante envers Dieu d'une façon inexprimable, car je savais que c'était le message pour cette époque (p. 217)

... un esprit comme celui de Christ, manifesté, tel que le pasteur E. J. Waggoner l'avait montré durant toute l'exposition de ses vues {p. 219).

... des hommes qu'eux et moi avions raison de respecter (p. 228).

... Il a donné à ces hommes (Jones et Waggoner) une œuvre à faire, et un message à apporter qui est la vérité présente pour cette époque, ... le message même que je sais être la vérité présente pour le peuple de Dieu en ce temps (p. 274).

Il a une grande lumière pour nous en ce temps (p. 276).

... Dieu avait fait de ces hommes des

messagers, pour donner la lumière et la vérité au peuple (p. 179).

Le pasteur A. T. Jones a œuvré fidèlement pour instruire ceux qui étaient réunis, et en donnant à leur âme le Pain de la Vie ... Le plan du salut si clairement et simplement défini (p. 280).

... Le plan du salut ... a été rendu si clair qu'un enfant peut le comprendre (p. 281).

Si ce message qui a été prêché ici n'est pas la vérité présente pour ce temps, je ne sais pas comment on peut déterminer ce qu'est la vérité (p. 286).

Le pasteur Jones et moi avons dirigé les heures de prédication, et le Seigneur a imparti aux orateurs sa grâce dans une mesure abondante (p. 288).

Je pense que le pasteur A.T. Jones devrait assister à nos grands camp-meetings et présenter à notre peuple et aux étrangers les précieux sujets sur la foi et la justice de Christ (p. 291).

Frère Jones a patiemment instruit notre peuple (p. 291).

... on menait un travail pour réduire à néant le labeur du pasteur A. T. Jones et le mien (p. 298).

... les eaux claires des ruisseaux du Liban (p. 305).

... la façon dont mes frères ont traité les serviteurs que Dieu leur envoya avec des messages de vérité (p. 317).

Frère A. T. Jones parla de la justification par la foi, et beaucoup le reçurent comme la vérité (p. 317).

Le mépris pour leurs frères que le Seigneur leur envoya avec un message (p. 322).

... ils ont pensé et dit les pires choses des frères Jones et Waggoner (p. 323).

... on a résisté à ce qui était la lumière venue du ciel (p. 334).

Vous placez le pasteur Jones dans une position fautive, tout comme d'autres l'ont placé à Minneapolis (p. 336).

Que pensez-vous de la lumière que ces hommes présentent? Eh bien ! Je vous l'ai présentée depuis quarante-cinq ans —les charmes incomparables de Christ ... Quand F. Waggoner émit ces idées à Minneapolis, ce fut le premier enseignement clair de ce sujet exposé par un homme, et que j'avais entendu, excepté les conversations entre mon mari et moi-même ... Et quand un autre le présenta, toutes les fibres de mon cœur dirent: "Amen !" (p. 349).

... leur propre version incorrecte de la question, qui était défavorable aux Frères A. T. Jones et E. J. Waggoner, W. C. White et moi-même (p. 352).

... F. Jones attendra votre invitation. Vous devez faire votre devoir concernant cette question

et ouvrir la voie devant lui (p. 356).

... utilisèrent toutes leurs forces pour trouver des défauts chez les messagers et dans le message, et ils attristèrent l'Esprit de Dieu (p. 368).

Il n'était pas plaisant de lutter pied à pied pour des privilèges et des avantages afin d'apporter la vérité au peuple (p. 37).

Le Seigneur parle au moyen de ses messagers délégués (p. 398).

... continuent à rejeter Christ en la personne de ses messagers (p. 398).

Vous rejetez Christ en rejetant le message qu'il envoie (p. 399).

Dieu a envoyé des messages de lumière à son peuple ... ceux dont Dieu a fait des intermédiaires pour transmettre la lumière (p. 400).

Dieu vous a envoyé un messenger qu'il souhaite

que vous receviez —ce message de lumière et d'espérance et de consolation pour le peuple de Dieu (p. 404).

C'est un péché grave devant Dieu que de se placer entre le peuple et le message qu'il voulait voir lui parvenir (p. 406).

... l'œuvre spéciale que Dieu fait à cette époque pour réveiller une Église tiède et qui sommeille (p. 414).

... le message que le Seigneur envoie ... la lumière du ciel (p. 415).

Le Seigneur en appelle à son peuple par des avertissements, des reproches et des conseils; mais ses oreilles ont été sourdes aux paroles de Jésus. Certains ont dit "Si ce message que Frère A. T. Jones a apporté est la vérité, pourquoi les frères Smith et Butler ne l'ont-ils pas accepté ?" (p. 416).

Si le pasteur Smith ou le pasteur Butler rejette le message de la vérité que le Seigneur a envoyé à

son peuple à cette époque, leur incrédulité transforme-t-elle le message en erreur ? Non. Des hommes qui ont occupé des postes de dirigeants se sentent libres de mépriser le message et le messenger (p. 418, 419).

Cela m'a presque brisé le cœur de voir ceux qui ... rejettent la vérité pour notre époque ... Certains qui auraient dû être les premiers à saisir l'inspiration céleste de la vérité, ont été directement opposés au message de Dieu (p. 420).

Quand le message de Dieu rencontre de l'opposition, il lui donne une force additionnelle ... le message de vérité (p. 421).

Ses instruments choisis (p. 422).

... Son message et ses messagers (p. 423).

... ceux dont Dieu se sert (p. 443).

Volume 2. Le pasteur Jones présenta la preuve biblique de la justification par la foi (p. 463).

J'ai assisté à la réunion de huit heures dans la pièce attenante au tabernacle, conduite par le pasteur Jones. Il y avait un grand nombre d'assistants et il présenta le sujet de la justification par la foi d'une façon simple et distincte, avec une telle simplicité que personne ne pouvait rester dans l'obscurité, sauf s'il avait en lui un cœur décidé à ne pas croire, pour résister aux agissements du Saint-Esprit (p. 465).

Je crains que beaucoup ne quittent cette réunion en ayant grand besoin des bénédictions mêmes qu'il est leur privilège de recevoir, juste maintenant, et malgré la lumière très précieuse accordée sur l'importance d'une complète sanctification au moyen de la vérité (p. 467).

On ne doit pas porter un jugement hâtif sur quiconque ... Certains critiquent et portent un jugement sur le message et le messager venus de Dieu (p. 499).

Ceux qui ne veulent pas accepter le message

que Dieu envoie entameront bientôt un discours contre lui. Ils voient assez de preuves pour faire pencher l'esprit dans la bonne direction, mais ils sont trop orgueilleux pour se soumettre. Ils ne veulent pas dire que ce qu'ils ont jugé faux est vrai (p. 499).

La lumière que Dieu donne à son peuple peut être dédaignée, refusée, rejetée, mais elle est traitée ainsi au grand péril de l'âme des gens. Frères, Dieu œuvre pour nous, et je suis émue profondément et sérieusement en pensant qu'un seul rayon de la lumière venant du ciel pourrait être considéré avec indifférence. Les communications de Dieu à l'homme doivent être appréciées et chéries. Si nous n'apprécions pas la lumière du ciel, ce sera notre condamnation; notre situation sera semblable à celle des Juifs qui rejetèrent le Seigneur de la vie et de la gloire (p. 512).

J'ai entendu les plaisanteries, les remarques sarcastiques concernant les messagers et le message —cette doctrine qui différait de leurs idées de la vérité; et il me fut dit qu'il y avait un

témoin dans chaque pièce aussi sûrement que le témoin était dans le palais de Belschatsar à ce festin (p. 517).

Pourquoi suivez-vous votre voie en réunions où les questions relatives examinées ? Si vous avez une position, façon claire (p. 528).

Si vous avez la vérité, parlez-en; si vos frères ont la vérité, soyez humbles et honnêtes devant Dieu et dites que c'est la vérité (p. 528).

Si les idées présentées devant le "Ministerial Institute" sont erronées, avancez tous comme des hommes, et montrez franchement les preuves bibliques pour lesquelles vous ne pouvez pas considérer la question comme ils le font. Tel est votre devoir ... Ne vous tenez pas dans la position comme vous le faites en tant que dirigeants de l'École du Sabbat, résistant à la lumière ou aux opinions et aux idées présentées par des hommes que je sais être des instruments que Dieu utilise. Vous rendez sans effet autant que vous le pouvez leurs paroles et ne venez pas vous-mêmes à la

lumière comme des Chrétiens viennent à la Parole pour l'examiner ensemble, avec un cœur humble, non pas pour la faire coïncider avec vos idées, mais en vue de faire coïncider vos idées avec la Bible. C'est votre devoir de faire cela (p. 529).

Venez-vous informer des idées exposées (p. 531).

Je sais qu'il y a une influence contraire —pour rejeter la lumière, celle que Dieu a fait entrer de force ici en nous, concernant la justice de Christ, mais si Dieu a jamais parlé par moi, c'est la vérité, frères (p. 537).

Vous pouvez fermer la porte de votre cœur pour que la lumière que Dieu vous a envoyée pendant l'année et demie passée, environ, n'ait pas d'influence ou d'effet sur votre vie, et ne pénètre pas votre expérience religieuse. Voilà pourquoi Dieu envoie ses messagers (p. 538).

Nos jeunes considèrent les hommes plus âgés qui sont immobiles comme une bûche, et ne

veulent pas bouger pour accepter une lumière nouvelle qui arrive; les jeunes voient qu'ils veulent ridiculiser et rire de ce que ces hommes (Jones et Waggoner) disent, et font comme si cela n'avait pas d'importance. Qui porte le poids de ces rires et de ce mépris, s'il vous plaît ? Qui donc ? Ce sont ceux-là mêmes qui se sont placés contre la lumière envoyée de Dieu pour qu'elle n'atteigne pas le peuple qui devrait la recevoir (p. 540, 541).

Si vous vous êtes interposés entre le peuple et la lumière, enlevez-vous de là, ou Dieu vous en enlèvera (p. 541).

... afin que je puisse me tenir côte à côte avec les messagers de Dieu que je savais être ses messagers, et avoir un message pour son peuple. J'ai apporté mon message à leur sujet totalement en harmonie avec le message même qu'ils apportaient (p. 542).

J'ai voyagé de lieu en lieu, et assisté à des réunions où le message de la justice de Christ a été prêché. J'ai considéré comme un privilège de me

tenir au côté de mes frères (Jones et Waggoner) ... j'ai vu que la puissance de Dieu accompagnait ce message. Dieu met sa main pour accomplir cette œuvre ... Partout le message a conduit à la confession des péchés et au rejet de l'iniquité. Combien de temps ceux qui sont à la tête de l'œuvre se tiendront-ils à l'écart du message de Dieu ? Supposez que vous effaciez le témoignage exposé depuis deux ans (1890) proclamant la justice de Christ, qui pouvez-vous désigner comme apportant une lumière spéciale au peuple? Ce message tel qu'il a été présenté doit aller dans toutes les églises ... les lettres de créance céleste (p. 545).

Nous avons une lumière déversée sur nous, et depuis des mois, nous supplions afin que le peuple se lève et accepte la lumière; et il ne sait pas s'il doit le faire ou non (p. 556).

Je crois sans douter que Dieu a donné la précieuse vérité au bon moment aux frères Jones et Waggoner. Est-ce que je les considère comme infallibles ? Est-ce que je dis qu'ils ne feront pas

une déclaration, ni n'auront une idée qui ne puisse être discutée, ni ne puissent être dans l'erreur ? Non, je ne dis pas une telle chose. Je ne dis pas cela non plus de quiconque. Mais je dis que Dieu a envoyé la lumière, et faites attention à la façon dont vous la traitez (p. 566).

Nous prétendons que Dieu nous a donné la lumière au moment convenable. Maintenant nous devons recevoir la vérité de Dieu —la recevoir comme ayant une origine céleste (p. 567).

Ne vous détournez pas des messages que Dieu envoie, comme vous l'avez fait à Minnéapolis (p. 571).

Nous n'avons aucun doute que Dieu a été avec le pasteur Waggoner quand il a parlé hier. Nous n'en doutons pas. Je ne doute pas que la puissance de Dieu dans une grande mesure planait sur nous, et tout était lumière en Dieu pour moi hier après-midi dans la réunion des pasteurs (p. 607).

Si nous nous plaçons dans une position où nous

ne reconnâtrons pas la lumière que Dieu envoie, ni ses messagers pour nous, alors nous serons en danger de pécher contre le Saint-Esprit. Alors, voyons si nous pouvons trouver une petite chose à faire pour pouvoir y rattacher certains de nos doutes, et commencer à nous poser des questions ! La véritable question est celle-ci : Dieu a-t-il envoyé la vérité ? Dieu a-t-il suscité ces hommes pour proclamer la vérité ? Je dis oui, Dieu m'a envoyée pour nous apporter la vérité que nous n'aurions pas eue, sauf si Dieu avait envoyé quelqu'un pour nous l'apporter. Dieu m'a permis d'avoir la lumière sur ce qu'est son Esprit, et donc je l'accepte, et je n'ose plus lever la main contre ces personnes, parce que ce serait contre Jésus-Christ, qui doit être reconnu dans ses messagers (p. 608).

Or je veux que vous soyez prudents, vous tous, concernant la position que vous prenez, de peur que vous ne vous enfermiez dans les nuages de l'incrédulité, parce que vous voyez des imperfections; vous voyez un mot ou une petite chose qui pourrait peut-être arriver, et vous jugez d'avance vos frères sur des probabilités non

vérifiées. Je suis heureuse, oui, je suis reconnaissante — que certains commencent à voir qu'il y a de la lumière pour nous (p. 612).

Dieu m'a montré qu'il a suscité des hommes ici pour apporter la vérité à son peuple, et que ceci est la vérité (p. 614).

Hier E. J. Waggoner a fait le plus puissant discours. J'ai appris par beaucoup de gens qui étaient présents, et leur témoignage était unanime, que Dieu a parlé par sa bouche (p. 617).

Le pasteur Waggoner a parlé très humblement (p. 625).

Waggoner a bien parlé (p. 625).

J'ai envoyé un mot à Frère Dan Jones (secrétaire de la Conférence Générale) afin qu'il invite le pasteur Waggoner pour parler. Il sembla qu'il y ait eu un peu de réticence à le faire, mais finalement il fut invité, et fit un discours très précieux sur le message à l'Église de Laodicée —

exactement ce qui était nécessaire (p. 629).

Je sais que cela vient d'en bas, et n'est pas en harmonie avec l'Esprit de Dieu, ni avec le message qu'il a confié à ses serviteurs pour l'apporter à l'époque actuelle (p. 630, 631).

Tout esprit susceptible et incrédule œuvre contre la lumière et les preuves qui ont été présentées depuis la réunion de Minnéapolis —je vous le dis, frères, j'ai une peur terrible qu'ils tombent à la fin (p. 638).

Quand Dieu manifeste sa puissance comme il l'a manifestée on est très près du péché contre le Saint-Esprit en ne croyant pas à cette puissance (p. 639).

Dieu m'a montré qu'il a suscité des hommes maintenant pour apporter la vérité à son peuple (p. 640).

Frère Jones a parlé très clairement, et pourtant avec tendresse concernant le fait qu'ils croient ou

non à ce qu'ils entendent dire; il a parlé avec un amour fraternel présentant la question à celui dont on parlait pour lui demander si ce récit était vrai (p. 642).

Dieu a suscité ses messagers pour accomplir son œuvre pour notre époque. Certains se sont détournés du message de la justice de Christ pour critiquer les hommes et leurs imperfections, parce qu'ils n'annoncent pas le message de vérité avec toute la grâce et la politesse désirables. Ils ont trop de zèle, ils sont trop empressés et parlent avec trop d'assurance ... Christ a enregistré tous les discours durs, orgueilleux et sarcastiques exprimés contre ses serviteurs, comme s'ils l'étaient contre lui-même ... La lumière qui éclairera la terre de sa gloire a été taxée de fausse lumière par ceux qui ont refusé d'avancer dans sa gloire qui progresse ... Les messages bénéficiant des lettres de créance divines ont été envoyés au peuple de Dieu ... exposés au milieu de nous avec beauté et avec grâce, pour charmer tous ceux dont le cœur n'a pas été fermé par le préjugé (p. 673).

Si Underwood est toujours dans l'opposition, et en guerre dans ses sentiments à l'égard de A. T. Jones et E. J. Waggoner, tenez-le de côté (p. 688).

Le résultat de cette opposition a exigé l'énoncé de cette affaire d'autant plus net, et amené un examen plus profond du sujet, et faisant apparaître un étalage d'arguments que le message lui-même ne savait pas être si ferme, si complet, si absolu sur la justification par la foi et la justice de Christ notre seul espoir (p. 703)

Les hommes qui auraient dû se tenir dans la lumière pour faire entendre leur voix du bon côté de la question, se sont manifestés du mauvais côté pour s'opposer à ce qui venait de Dieu et pour résister au message envoyé par lui (p. 703).

Les pasteurs Millers ont tous deux présenté votre cas comme une évidence qu'ils résisteraient au message et aux messagers. Frère Rupert a une œuvre de confession à faire (p. 733).

Vous avez répondu à ma lettre d'appel en

m'écrivant une lettre accusant le pasteur Jones de démolir les piliers de notre foi. Cela est-il la vérité? ... Christ a frappé pour entrer, mais on ne lui a pas accordé une place ... et la lumière de sa gloire, si proche, a été retirée (p. 734).

Le Dieu d'Israël a ouvert les fenêtres du ciel et a envoyé au monde de riches flots de lumière, mais elle a été rejetée (p. 746).

"Quel signe montres-tu ?". Les mêmes mots me furent adressés depuis la réunion de Minnéapolis ... Maintenant je n'éprouve pas d'inclination à converser avec les hommes qui occupent des positions de responsabilité ... J'ai plus de liberté en parlant aux incroyants qu'avec ceux qui occupent des postes de responsabilité et qui ont eu une si grande lumière (p. 798, 799).

Depuis la Conférence Générale de 1888, Satan a œuvré avec une puissance spéciale au moyen d'instruments non consacrés pour affaiblir la confiance du peuple de Dieu en la voix qui lui adresse des appels depuis ces nombreuses années

(p. 803).

Beaucoup de lumière précieuse est apparue à cette réunion (Minneapolis, 1888) ... j'ai entendu bien des témoignages dans toutes les parties du champ : "J'ai trouvé la lumière, la précieuse lumière" "Ma Bible est un livre nouveau" (p. 828).

Il y aura ceux qui résisteront à la lumière et feront diminuer le nombre de ceux dont Dieu a fait ses canaux pour communiquer la lumière ... Les sentinelles n'ont pas avancé au même pas que la Providence de Dieu, et le message et les messagers authentiques envoyés du ciel sont rejetés avec mépris. (p. 831)

Ceux qui en ce moment ne cèdent pas devant la preuve que Dieu a donnée, feront la guerre contre leurs frères que Dieu utilise (p. 831).

L'ennemi a pris possession des esprits et leur jugement a été sans valeur, leurs décisions ont été malfaisantes, car ils n'avaient pas l'esprit de Christ. Ils commettaient une injustice continuelle à l'égard

des personnes dont ils parlaient, et ils ont eu une influence démoralisante sur la "conférence" (p. 837).

Dieu a des hommes favorables par lesquels il œuvre. De cette réunion il résultera des changements décisifs dans nos églises. Il y a une profession de foi, mais plus encore un besoin déterminé de cette foi qui agit par l'amour et purifie l'âme (p. 838).

Je suis avertie à maintes reprises de ce que sera le résultat de ce conflit guerrier que vous avez mené avec persistance contre la vérité (p. 842).

Quand vous avez déclaré que vous n'aviez pas éprouvé des sentiments contre les pasteurs Waggoner et A. T. Jones, je fus surprise. Peut-être le pensiez-vous vraiment, mais comment avez-vous pu le penser, c'est un mystère pour moi. Les sentiments que vous-même et le pasteur Butler avez chéris ont été non seulement le mépris du message, mais le mépris des messagers. Mais l'aveuglement de l'esprit est arrivé en luttant contre

la lumière que Dieu avait le dessein de voir atteindre son peuple (p. 846).

Le pasteur Prescott confessa alors qu'à la réunion de Minnéapolis, et depuis ce moment, il n'avait pas eu du tout de bons sentiments. Il a demandé pardon à tous, et spécialement aux frères Waggoner et Jones; celui-ci, je crois, était absent. Puis il prit le bras de F. Smith et ils s'avancèrent. F. Smith amorça aussi un retour, mais bien que F. Prescott ait ouvert la voie, il ne profita pas de l'occasion. Il dit juste, "je prends nettement conscience de cette affaire, elle me concerne" (p. 862).

Oh, combien je me suis apitoyée en esprit sur les hommes qui, en résistant à la lumière que Dieu a donnée, ont depuis deux ans obstrué la voie pour que l'Esprit de Dieu ne trouve pas accès à leur cœur. J'entendis une voix leur dire "Vous ne croyez toujours pas. Mettez-vous de côté ou serrez les rangs en vous alignant et en vous unissant dans l'œuvre de tout votre cœur" (p. 847).

J'ai parlé sur Jean 15 ... le pasteur E. J. Waggoner a ensuite parlé du baptême ... E. J. Waggoner a accompli le rite sacré pour neuf âmes bien décidées qui sentaient que c'était leur devoir d'être baptisées, et elles furent reçues dans l'église (p. 874).

Dans leur chambre à Minneapolis (à la Conférence Générale le pasteur Smith et Frère Rupert) ... firent la lumière sur la vérité et sur ceux qui l'ont soutenue (p. 875).

Le pasteur Waggoner est venu, et a beaucoup insisté pour que je parle encore à la classe pastorale (p. 889).

Il y a pour nous une lumière croissante ... Quand je vois mes frères animés de colère contre les messages et les messagers de Dieu, je pense aux scènes semblables de la vie de Christ et des Réformateurs ... où l'on traita la lumière envoyée du ciel de la même façon que les Juifs ont traité la lumière que Christ leur apporta (p. 911).

Ne pas tenir compte de l'Esprit de Dieu, l'accuser d'être l'esprit du diable, plaça les juifs dans la position où Dieu n'avait pas la force d'atteindre leur cœur. Certains à Battle Creek atteindront sûrement. Ce point s'ils ne changent pas de conduite ... Ils suivent la voie du péché pour lequel il ne peut pas y avoir de pardon, ni dans cette vie, ni dans la vie à venir ... aujourd'hui, les hommes se sont placés là ils sont totalement incapables de remplir les conditions pour la repentance, la confession; donc, ils ne peuvent pas trouver ni miséricorde ni pardon ... Le Seigneur a appelé son peuple ... Mais le message et les messagers n'ont pas été acceptés, mais méprisés ... En rejetant les messages annoncés à Minnéapolis, les gens ont commis un péché. Ils ont commis un péché beaucoup plus grand en conservant durant des années la même haine contre les messagers de Dieu, en rejetant la vérité que le Saint-Esprit a soutenu avec vigueur (p. 912, 913).

Volume 3. Mon cœur est dans la douleur à cause de l'esprit introduit et manifesté dans les comités et les réunions des responsables. Les idées

et les opinions de l'un affectent un autre, et il y a eu une grande mesure d'ironie et de chicaneries. Un Témoin était dans nos réunions, et a tout enregistré. Ces armes détruisent celui qui les utilise, mais ne lui donnent pas de victoires. Il y a eu un abaissement des choses sacrées au niveau des choses profanes. Vos traits d'esprit et vos critiques selon le style d'infidélité, plaisent au diable, mais pas au Seigneur. L'Esprit de Dieu n'a pas dominé dans vos conseils. On a déclaré faux les dires des messagers et les messages qu'ils apportent. Comment avez-vous osé faire cela ? (p. 941).

Il y a une accusation satanique des hommes qui doivent être respectés, et que Dieu utilise (p. 947).

Je ne voudrais pas maintenant répéter devant vous les preuves données pendant les deux dernières années de l'action de Dieu par ses serviteurs choisis; mais la preuve actuelle de son œuvre vous est révélée (p. 954; 1890).

Faites attention à votre position contre le pasteur Waggoner. N'avez-vous pas la meilleure

preuve que Dieu a transmise de la lumière par lui ?
Moi, oui (p. 992).

Vous êtes vraiment trop durs et trop sévères avec vos frères qui sont plus jeunes en âge, et que Dieu utilise pourtant manifestement pour apporter la lumière à Son peuple (p. 1004).

Le Seigneur Jésus est déshonoré quand les frères de la même foi accusent un frère et diminuent l'influence de l'un des messagers représentant Dieu. Les ennemis de la vérité profiteront au maximum de la moindre chose pour laquelle ils peuvent exciter la suspicion contre les hommes par qui Dieu envoie la lumière au peuple. Le fait d'obstruer la voie par où cette lumière arrive au peuple, sera enregistrée comme un péché grave devant Dieu. Que l'influence que Dieu vous a donnée, dans sa bonté pour sauver des âmes du désastre, ne soit pas employée pour affaiblir l'influence d'autres personnes que le Seigneur emploie (p. 1009).

Vous avez pensé que vous pouviez voir des

incohérences chez A. T. Jones et E. J. Waggoner ... Vu l'intensité de leurs sentiments, ils peuvent commettre des fautes; leurs expressions peuvent parfois être plus fortes qu'il le faudrait pour faire une impression favorable sur les esprits. Mais ... je ne connais pas de péché plus grand que d'entretenir de la jalousie et de la haine envers un frère qui exprime une opinion qui n'est pas exactement en harmonie avec leur compréhension des Écritures. Le moi se dresse, un esprit déterminé et féroce s'éveille. Ils placeront le frère dans une situation qui nuit à son influence. Qui cela blesse-t-il ? Le Fils du Dieu infini (p. 1011).

Vos frères ne sont pas une chose si indigne qu'ils puissent être considérés de médiocre qualité comme certains l'ont été durant les quelques années passées. Dans les livres du ciel il y a des rapports sévères à examiner, concernant la manière dont certains ont traité les personnes rachetées par le sang de Christ (p. 1012).

Nous devons être les derniers sur terre à céder dans la moindre mesure à l'esprit de persécution

contre ceux qui apportent le message de Dieu au monde. C'est le plus terrible trait de caractère d'une conduite indigne d'un chrétien qui s'est manifesté parmi nous depuis les réunions de Minnéapolis. Un jour on verra cela sous son véritable aspect, avec tout le poids de malheur qui en a résulté (p. 1013).

Nous avons attendu qu'un ange descende du ciel, afin que la terre soit éclairée de sa gloire ... Mais cet ange puissant vient apporter un message qui n'est ni faible, ni sans relief, mais des mots qui sont calculés pour toucher le cœur des hommes jusqu'en ses profondeurs (p. 1015).

Certains peuvent dire, "Je ne hais pas mon frère; je ne suis pas aussi mauvais que cela". Mais combien peu ils comprennent leur propre cœur. Ils peuvent penser avoir du zèle en faveur de Dieu dans ces sentiments contre leur frère, si ses pensées semblent en quelque façon heurter les leurs; des sentiments montent à la surface qui n'ont aucun rapport avec l'amour. Ils ne montrent pas de disposition pour s'harmoniser avec lui. Ils aimeraient avoir leur frère à la pointe de l'épée. Et

pourtant, il peut apporter un message de Dieu au peuple, exactement la lumière dont il a besoin à notre époque (p. 1022).

Le Messenger du Seigneur supportera-t-il la pression exercée contre lui ? Si oui, c'est parce que Dieu lui dit de tenir avec sa force, et de défendre la vérité envoyée de Dieu (p. 1023).

Quand la vérité est présentée par celui qui est lui-même sanctifié par elle, elle a une fraîcheur, une force qui donne à cette vérité une puissance de persuasion pour l'auditeur. La vérité avec sa puissance sur le cœur, est précieuse, et la vérité s'adressant à l'intelligence est claire. Les deux sont nécessaires —la parole et le témoignage intime de l'Esprit (p. 1024).

Il y a un effort déterminé pour réduire à rien l'effet du message envoyé par Dieu (p. 1024).

Si les messagers de Dieu, après avoir tenu virilement pour la vérité un certain temps, cèdent à la tentation, et déshonorent Celui qui leur a donné

une œuvre à faire, cela prouvera-t-il que ce message n'est pas vrai ? Non, parce que la Bible est la vérité (p. 1025).

Que signifient la contestation et la querelle parmi nous ? Que signifie cet esprit dur comme le fer que l'on voit dans nos églises et nos institutions, et qui est si totalement antichrétien ? Je ressens une profonde douleur dans mon cœur, car j'ai vu combien volontiers un mot ou un acte des pasteurs Jones et Waggoner sont critiqués. Combien volontiers bien des esprits dédaignent tout le bien qui a été fait par eux dans les quelques années passées, et ne voient pas la preuve que Dieu œuvre par ces instruments (p. 1026).

Dieu a donné une abondance de preuves dans des messages de lumière et de salut. On ne pouvait pas leur donner plus de tendres invitations, de meilleures occasions pour qu'ils puissent faire ce qu'ils auraient dû faire à Minnéapolis. La lumière s'est retirée loin de certains et depuis ils ont avancé parmi des étincelles qu'ils ont fait naître. La légèreté de certains, les discours sans gêne des

autres, la manière de traiter le messager et le message quand ils s'arrêtaient personnellement dans leurs déplacements, l'esprit qui poussa à l'action venant du bas, tout cela a été enregistré dans les livres du ciel (p. 1031).

Les hommes ont fait tant de mal dans leur aveuglement, agissant contre les messagers et les messages que Dieu envoya, que je crains que ce serait une grande faute de de les récompenser en leur confiant des postes de responsabilité comme à des hommes loyaux sur qui compter (p. 1034).

Évitez toute impression d'aller vers les extrêmes, car ceux qui guettent une occasion saisiront des mots fortement exprimés pour se justifier dans leurs sentiments qui les font vous appeler un extrémiste (p. 1038).

Que ceux que Dieu a choisis ne se trouvent pas opposés aux messagers et au message qu'il envoie ... pas contre les frères ni contre les oints de Dieu (p. 1038).

Certains ont confessé. D'autres n'ont pas confessé, ils étaient trop orgueilleux pour le faire, et ils ne sont pas venus à la lumière. Ils ont été animés à la réunion par un autre esprit, et ils ne savent pas que Dieu avait envoyé ces jeunes hommes, les pasteurs Jones et Waggoner, pour leur apporter un message spécial qu'ils ont ridiculisé et méprisé, sans savoir que le Ciel les regardait et enregistrerait leurs paroles dans les livres célestes (p. 1043).

Le peuple de Dieu a eu l'occasion de voir quelle est l'œuvre accomplie par ces envoyés, et pourtant ceux qui s'opposent aux éléments de vérité qu'ils ont fait ressortir, si l'occasion leur en est offerte, feront apparaître qu'ils ne sont pas en harmonie avec eux, comme pour dire : "Attention à ce qu'ils enseignent, car ils poussent les choses à l'extrême; ce ne sont pas des hommes sûrs" (p. 1044).

Je prie pour que ces hommes sur qui Dieu a placé le fardeau d'une œuvre solennelle, puissent être capables de faire produire à la trompette un

son certain, et honorer Dieu, afin que leur voie à chaque pas, puisse être de plus en plus lumineuse, jusqu'à la fin des temps (p. 1045)

Plus nous marchons près de Christ, centre de tout amour et de toute lumière, plus grande sera notre affection pour ses porte flambeau. On ne peut pas aimer Dieu et pourtant négliger d'aimer ses frères (p. 1049).

Nous devons prier, non seulement afin que l'on puisse envoyer des ouvriers dans le grand champ de la moisson, mais afin que nous puissions avoir une conception claire de la vérité, de sorte que, quand les messagers de la vérité viendront, nous acceptions le message et respections le messager (p. 1050).

Le message et le messager ont été soupçonnés par ceux qui auraient dû être les premiers à discerner et à agir en fonction de ce message comme étant la Parole de Dieu (p. 1051).

Craignez de ridiculiser le message ou le

messenger (p.1052). Le vrai chrétien craindra de traiter à la légère le message de Dieu, de peur de mettre ainsi une pierre d'achoppement sur la voie d'une âme (p. 1052).

Le message qu'A. T. Jones et E. J. Waggoner nous offrent est celui de Dieu à l'église de Laodicée (p. 1052).

Les nombreuses idées embrouillées concernant la justice de Christ et la justification par la foi sont le résultat de la position que vous avez prise à l'égard de l'homme et du message envoyé par Dieu (p. 1053).

Pourquoi tenir tellement compte de ce qui peut vous apparaître comme choquant chez le messenger, et pourquoi balayer toutes les preuves que Dieu a fournies pour équilibrer l'esprit concernant la vérité ? (p. 1060).

Aucune personne s'étant engagée à voir Dieu, ne sera dispensée de la tentation. Satan dira "Ne soyez pas enthousiasmés par une notion étrange.

Ne travaillez pas comme un esclave, sauf si vous êtes bien payés pour cela" (p. 1064).

Vous (neveu, Frank) vous êtes joint à ceux qui ont résisté à l'Esprit de Dieu. Vous avez eu toutes les preuves qu'il vous fallait que Dieu œuvrait au moyen des frères Jones et Waggoner; mais vous n'avez pas accepté la lumière ... selon laquelle ces hommes avaient un message venant de Dieu, et vous avez traité à la légère le message et les messagers (p. 1066).

Jamais auparavant je n'ai vu dans notre peuple un tel contentement de soi et une telle mauvaise volonté pour accepter et reconnaître la lumière telle qu'elle fut manifestée à Minnéapolis. Il m'a été montré que personne dans le groupe qui appréciait l'esprit manifesté dans cette réunion n'aurait à nouveau la lumière pour discerner le caractère précieux de la vérité envoyée du ciel, tant qu'il n'aurait pas abattu l'orgueil et confessé n'avoir pas été guidé par l'Esprit de Dieu. Ils ont été inspirés par le même esprit qui inspira Korah, Dathan et Abiram ... (L'ange du Seigneur a dit) "Le peuple

répète à nouveau la rébellion de Korah, Dathan et Abiram ... Ce n'est pas vous (Ellen White) qu'il dédaigne, mais les messagers et le message que j'envoie à mon peuple. Il a manifesté son mépris pour la Parole du Seigneur" (p.1067, 1068).

Dieu se proposait que les sentinelles se lèvent et qu'ensemble, elles annoncent un message positif ... Alors la lumière forte et claire de l'autre ange qui descend du ciel avec une grande puissance, aurait rempli la terre de sa gloire ... le message même que Dieu voulait voir démarrer à la réunion de Minneapolis ... les messagers célestes se sont affligés, impatientés par le retard ... le message de vérité que les anges cherchaient à communiquer par des instruments humains —la justification par la foi, la justice de Christ (p. 1070).

Le grand cri du troisième ange a déjà commencé en révélant la justice de Christ (p. 1073).

Je me suis sentie si peinée que vous n'avez pas pu reconnaître la voix de Jésus, le vrai Berger.

Dieu a réalisé la démonstration de la vérité devant vos yeux, pourtant vous n'avez pas vu, et votre cœur n'a pas été soumis aux invitations du Saint-Esprit de Dieu (p. 1084).

Dieu peut choisir des instruments que nous n'acceptons <pas, parce qu'ils ne correspondent pas exactement à nos idées ... Alors on commence à disséquer le caractère (p. 1091).

Pourquoi mettre en question les uns les autres, et critiquer les uns et les autres ? Pourquoi mal interpréter et mal traduire les paroles et les actes de nos frères? N'y a-t-il pas pour vous un meilleur travail à faire que de vous décourager les uns les autres, et d'essayer d'éteindre la lumière de vos frères (p. 1095).

J'avais espéré que la vérité qui a brillé en rayons de lumière clairs et distincts depuis l'assemblée de Minnéapolis, inonderait votre âme (p. 1106).

Après ceci, j'ai vu dans la Review les articles

de frère A. T. Jones concernant l'image de la bête, puis celui du pasteur Smith exposant l'opinion opposée. Il était perplexe et troublé. Il y avait beaucoup de lumière et de réconfort dans les articles de Frères Jones et Waggoner; mais soudain, l'un des anciens ouvriers, qui avait écrit plusieurs de nos livres classiques, et que nous avions cru inspiré par Dieu, semblait être en conflit avec frère Jones (p. 1119).

Nous ne devons pas rejeter avec mépris le message ni les messagers par lesquels Dieu enverra la lumière à son peuple (p. 1121).

Ceux qui s'opposèrent aux frères Jones et Waggoner ne manifestèrent pas de disposition pour les rencontrer comme des frères, et avec la Bible en main examiner avec prière et l'Esprit de Christ les points de différence (p. 1122).

Frère Jones a délivré le message pour notre époque, nourriture au temps utile pour un troupeau affamé (p. 1122).

Frère Jones chercha à réveiller le prétendu peuple de Dieu de son sommeil de mort ... En ce moment, Frère Gage est agité; il revêt son harnais et s'arme pour la bataille, et devant l'assemblée dans l'église, il prend position contre frère Jones. Était-ce selon l'ordre de Dieu ? L'Esprit du Seigneur a-t-il quitté frères Jones et inspiré Frère Gage pour faire cette œuvre? (p. 1122, 1123).

"Qui a exigé ceci de votre part, de vous dresser contre le message et les messagers que j'ai envoyé à mon peuple avec la lumière, la grâce et la puissance ? Pourquoi avez-vous dressé votre âme contre Dieu ? Pourquoi avez-vous obstrué la voie avec votre propre esprit pervers? Puis quand les preuves se sont accumulées, pourquoi n'avez-vous pas humilié votre cœur devant Dieu et ne vous êtes-vous pas repentis de votre rejet du message de miséricorde qu'il vous a envoyé?" (p. 1126).

La puissance de toute intelligence ... doit être employée non pour barrer la route aux messages que Dieu envoie à son peuple (p. 1127).

Ces frères auraient pu être les instruments de Dieu pour faire avancer l'œuvre avec puissance, mais leur influence fut utilisée pour neutraliser le message de Dieu, pour faire apparaître l'œuvre contestable. Le moindre quota de ce problème devra faire l'objet d'un repentir (p. 1128).

L'opposition dans nos propres rangs a imposé aux messagers de Dieu une tâche laborieuse et éprouvante pour l'âme, car ils ont dû faire face à des difficultés et des obstructions qui n'avaient pas besoin d'exister (p. 1128).

L'influence qui résulta de la résistance à la lumière et à la vérité à Minnéapolis, a contribué à rendre sans effet la lumière que Dieu avait accordée à son peuple au moyen des Témoignages (p. 1129).

Dans les bénédictions qui ont, depuis, accompagné la présentation de la vérité, la justification par la foi et la justice imputée de Christ, ils n'ont pas discerné la preuve croissante venant de Dieu, montrant où et comment il œuvre

et a œuvré (p. 1136).

Vous n'avez été que d'une façon partielle en harmonie avec l'œuvre que les frères Jones et Waggoner ont accomplie pour amener l'Église à comprendre son véritable état, et arriver au souper préparé pour elle (p. 1137).

"Pourquoi n'avez-vous pas accepté le message que j'ai envoyé par mes serviteurs ? Pourquoi avez-vous observé ces hommes pour trouver quelque chose à mettre en question et en doute, alors que vous auriez dû accepter le message qui portait l'empreinte du Tout Puissant ?" (p. 1138).

Ne pouvez-vous pas discerner qui a le message à délivrer au peuple pour notre époque ? (p. 1139).

Mon frère, pensez-vous, si Dieu a suscité des hommes pour délivrer dans le monde un message aux gens pour les préparer à se tenir prêts au grand jour de Dieu, pensez-vous qu'on puisse par son influence arrêter l'œuvre, et fermer la bouche des messagers ? Non (p. 1140).

L'œuvre qui se réalise depuis la réunion de Minneapolis est-elle de Dieu ? Sinon, elle est d'un autre esprit ... Je sais que Dieu est présent dans cette œuvre (p. 1141).

Il lut les articles du pasteur Jones sur la formation de "l'image" et fut grandement béni. Puis vint l'article du pasteur Smith contre le pasteur Jones. Cela juste avant la semaine de prière, lui fit subir une épreuve (p. 1143).

Nous ne devons pas dénigrer le message de Dieu, ni de ses messagers (p. 1146).

Mon frère, je ne suis pas contente que vous ayez ces sentiments concernant les frères Jones, Waggoner et Prescott. Si ces hommes avaient la coopération de nos frères dans le ministère, et s'ils avaient œuvré en tirant les cordages dans le même sens, l'œuvre serait des années en avance par rapport à ce qu'elle est aujourd'hui. Il ne plaît pas à Dieu que vous gardiez les sentiments que vous éprouvez dans ces affaires. Ces hommes (Jones et

Waggoner) œuvrent dans leur sphère, et doivent s'occuper des devoirs de leur secteur de l'œuvre, et c'est une immense responsabilité (p. 1147).

La conduite qui a été suivie envers le pasteur Jones a été une offense à Dieu (p. 1156).

Nous avons toutes les preuves que Dieu utilise les pasteurs Jones, Waggoner et le professeur Prescott, et avec cette preuve devant nous, mon cœur souffre que certains de mes frères dans la foi soient impatients et amers à leur égard, et refusent de tirer les cordages de l'amour et de l'unité avec eux (p. 1156).

Les frères Prescott, Jones et Waggoner sont faillibles. Vous êtes aussi pleinement faillibles. Ils peuvent s'égarer sur certains points. Vous aussi pouvez vous égarer sur certains points (p. 1158).

Dieu a suscité les frères Jones et Waggoner pour proclamer un message au monde, afin de préparer un peuple qui se tiendra debout au jour de Dieu (p. 1208b).

La lumière du ciel a été taxée d'excitation ... Nous devons être très prudents pour ne pas attrister le Saint-Esprit de Dieu, en déclarant que le ministère de son Saint-Esprit est une espèce de fanatisme (p. 1210).

J'ai eu terriblement peur que ceux qui ont senti les brillants rayons du Soleil de justice ... n'arrivent à la conclusion que les bénédictions envoyées du ciel par Dieu sont une erreur (p. 1212).

Je suis en fait, peinée pour les frères Prescott et Jones. Je suis très soucieuse en ce qui les concerne, mais spécialement en ce qui concerne frère Jones qui est si ardent dans sa foi, et qui ne manifeste pas la prudence nécessaire dans ses déclarations par la plume ou la parole. J'ai prié pour que ces chers frères soient si complètement cachés en Christ, qu'ils ne fassent aucun faux pas. J'ai plus de confiance en eux aujourd'hui que j'en ai eu dans le passé, et je crois pleinement que Dieu sera leur guide, leur réconfort et leur espérance (p. 1240; 1894).

Gardons notre cœur avec vigilance, de peur d'attrister et d'affliger l'un des messagers choisis de Dieu par une impulsion imprudente. "Ne touchez pas à mon oint, et ne faites pas de mal à mes prophètes" (p. 1241).

Les frères Jones et Prescott sont les messagers choisis du Seigneur, des bien-aimés de Dieu. Ils ont coopéré avec Dieu dans l'œuvre pour notre époque ... Ces frères sont les ambassadeurs de Dieu. Ils ont été rapides pour saisir les rayons lumineux du Soleil de Justice, et ils ont réagi en communiquant la lumière céleste aux autres (p. 1241, 1242).

Que toute âme qui a accepté la théorie de la vérité fasse attention maintenant à la façon dont elle traite les messagers de Dieu. Que personne ne se trouve œuvrer du côté de Satan sur la question, en tant qu'accusateur des frères (p. 1242).

Certains élèveront le messager au-dessus du message ... oubliant que c'est Dieu qui œuvre

merveilleusement par lui pour la gloire de son propre nom (p. 1244).

Ils doivent donner gloire à Dieu parce qu'ils voient, à travers l'interprétation de la parole venant de la bouche du messenger, des choses merveilleuses au moyen des oracles vivants (p. 1244).

Certains demanderont pourquoi il se trouve que ces messagers, qui nous ont apporté le pain du ciel, commettraient une faute ? ... Les hommes choisis de Dieu pour une œuvre spéciale ont été mis en péril parce que le peuple a considéré les hommes au lieu de Dieu (p. 1244, 1245).

Dieu a choisi des hommes pour apporter la lumière des messages de grande importance au peuple dans ces derniers jours (p. 1245).

Chaque centimètre de terrain a exigé un combat pour présenter le message actuel, et certains ne se sont pas réconciliés avec la providence de Dieu pour accepter les hommes mêmes qu'il a choisis

pour apporter ce message spécial. Ils demandent : "Pourquoi se fait-il que Dieu n'a pas choisi des hommes qui ont été depuis longtemps dans l'œuvre ?" ... Dieu a choisi les hommes même qu'il voulait, et nous avons raison de le remercier du fait que ces hommes ont fait avancer l'œuvre avec fidélité, et ont été le porte-parole de Dieu (p. 1245).

Ces hommes (Jones et Waggoner) sont choisis par le Seigneur (p. 1246).

Les hommes qui ont été ainsi avertis ont-ils rapidement suivi la voie qui leur était désignée, comme ces deux frères l'ont fait ? Non, pas du tout (p. 1246).

... parce que les hommes choisis de Dieu ont été trop ardents dans leurs idées (p. 1247).

Que ces hommes qui n'ont pas reçu le breuvage des sources du salut (p. 1247).

... avec les hommes qui furent choisis pour apporter le message dont le peuple avait besoin en

ces derniers jours (p. 1247).

... ces hommes que Dieu utilisait (p. 1247).

Les instruments choisis de Dieu (p. 1247).

Sentinelles fidèles (p. 1248).

... des hommes qui ont apporté le message de Dieu (p.1248).

Le Seigneur ... leur a donné leur message (p. 1248).

... des hommes à qui Dieu a donné le message de la vérité à proclamer au monde actuellement (p. 1249).

... les frères qui ont accompli son œuvre (p. 1249).

... le message que Dieu a accordé (p. 1249).

Ceux qui se contentent d'une apparence de

piété s'exclament "Soyez prudents, n'allez pas aux extrêmes" (p. 1251).

Les hommes même à qui Dieu a confié un message pour son peuple, n'ont pas été traités avec respect (p. 1299).

... le message et les messagers (p. 1300).

... les hommes qui ont apporté ce message de l'Évangile (p. 1300).

Vous avez eu la haine du message que ses messagers choisis ont proclamé (p. 1300).

Les messagers et le message que Dieu a envoyés (p. 1303).

Le message et les messagers (p. 1300).

Les serviteurs délégués de Dieu (p. 1300).

Le message envoyé du ciel était la vérité (p. 1309).

Pourtant, beaucoup de gens ont écouté la vérité énoncée avec la manifestation de l'Esprit, et non seulement ils ont refusé d'accepter le message, mais ils ont haï la lumière (p. 1336).

Dieu, dans sa grande miséricorde, a envoyé un message très précieux à son peuple au moyen de Waggoner et Jones (p. 1336).

C'est l'œuvre même que Dieu veut que le message qu'il a donné à ses serviteurs, accomplisse dans le cœur et l'esprit de tout agent humain (p. 1339).

Dieu donna à ses messagers justes ce dont le peuple avait besoin (p. 1339).

Combien de temps haïrez-vous et mépriserez-vous les messagers de la justice de Dieu ? (p. 1341).

... que Dieu a reconnu comme des serviteurs (p. 1341).

Vous verrez que ces hommes contre lesquels vous avez parlé (p. 1342).

Les messagers délégués de Christ (p. 1342).

Pourquoi entretenez-vous une telle amertume contre les pasteurs Jones et Waggoner ? (p. 1353).

Dieu a donné aux frères Jones et Waggoner un message pour le peuple. Vous ne croyez pas que Dieu les a soutenus, mais il leur a donné une lumière précieuse, et leur message a nourri le peuple de Dieu. Quand vous rejetez le message apporté par ces hommes, vous rejetez Christ, le Donateur de ce message (p. 1353).

Volume 4. Le message que Dieu a donné à son peuple (p. 1315).

Ils ont choisi de mépriser les messagers et le message depuis le jour où Jones et Waggoner ont reçu une tâche spéciale à accomplir pour ces derniers jours (p. 1395).

Les messagers que Dieu envoie (p. 1395).

Je suis sûre selon la lumière reçue de Dieu, que les hommes, dont certains sont les principaux moteurs dans les comités de Battle Creek, ont besoin d'abord de confesser à Dieu leur rejet des messagers et du message envoyé (p. 1410).

La justice de Christ par la foi a été méconnue (p. 1436). Ces hommes ont haï le messager et les messages que Dieu lui a donnés à proclamer (p. 1473).

Certains se sont sentis contrariés par cette effusion de l'Esprit, et leurs propres dispositions naturelles se manifestèrent. Ils dirent : "C'est seulement de l'excitation; ce n'est pas le Saint-Esprit; ce ne sont pas les effusions de la pluie de l'arrière-saison venant du ciel" ... Ceux qui ont résisté à l'Esprit de Dieu à Minnéapolis attendaient une occasion pour parcourir à nouveau le même chemin ... Ils ont déclaré dans leur cœur, leur âme et leurs paroles que cette manifestation du Saint-

Esprit était du fanatisme et de l'illusion. Ils sont restés durs comme un roc, les flots de la miséricorde tombant sur eux et autour d'eux, mais repoussés par leur cœur dur et méchant, qui résistait à l'œuvre du Saint-Esprit ... honteux traitement du Christ, représenté par le Saint-Esprit. Si Christ avait été devant eux, ils l'auraient traité d'une façon similaire à celle dont les Juifs traitèrent Christ (p. 1478, 1479).

L'Esprit du Seigneur a reposé sur ses messagers qu'il a envoyés avec la lumière, la précieuse lumière (p. 1485).

Voici le secret des mouvements organisés pour s'opposer aux hommes que Dieu a envoyés avec un message de bénédiction pour son peuple. On a haï ces hommes, on a méprisé ce message, aussi véritablement que Christ lui-même fut haï et méprisé à sa première venue. Des hommes à des postes de responsabilité ont manifesté les attributs même que Satan a révélés (p. 1525).

Des hommes limités ont combattu contre Dieu

et la vérité, et les messagers choisis du Seigneur, les contrecarrant par tous les moyens qu'ils osaient utiliser (p. 1526).

... les hommes même que Dieu a utilisés pour présenter la lumière et la vérité dont son peuple avait besoin (p. 1526).

Des hommes sont venus à Battle Creek assistés du Saint-Esprit; sauf quand ils défendaient chaque centimètre du terrain à différentes reprises, en cherchant à conserver les méthodes convenables, ils ont été écrasés (p. 1535).

Certains ont traité l'Esprit en hôte indésirable, refusant d'accepter le don précieux de le reconnaître, s'en détournant et le condamnant comme étant du fanatisme ... La lumière qui doit éclairer la terre entière de la gloire de ce message a été combattue, et par l'action de nos propres frères, elle a été en grande partie tenue à l'écart du monde (p. 1575).

Ils ont ridiculisé et raillé, ils se sont moqués des

serviteurs de Dieu qui leur ont apporté le message de miséricorde venant du ciel (p. 1642).

On a fait avancer l'œuvre selon les voies de Christ (p. 1651).

Des hommes professant la piété, ont méprisé Christ en la personne de ses messagers. Comme les Juifs jadis, ils rejettent le message de Dieu (p. 1651).

Vous avez haï les messages envoyés du ciel. Vous avez manifesté contre Christ un préjugé de caractère tout à fait le même, et le plus offensant envers Dieu, que celui de la nation juive (p. 1656).

Vous avez refusé d'admettre la vérité du message envoyé du ciel (p. 1656).

Vous avez la vérité la plus puissante à présenter (p. 1756).

Vos suppositions concernant la position et l'œuvre des pasteurs A. T. Jones et E. J. Waggoner

ont été inexactes (p. 1759).